The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

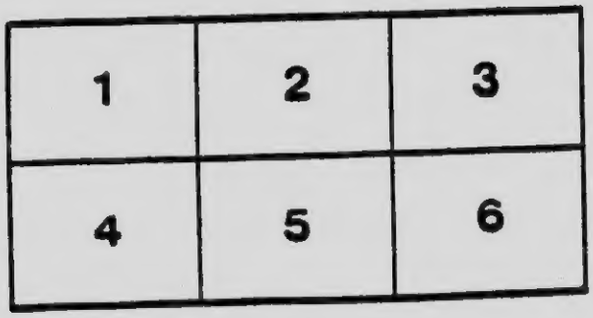
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



# Echo-Souvenir

DES

# FETES JUBILAIRES

19-20-21 février, 1918

---

## NOCES D'OR RELIGIEUSES

*de*

*Notre très honorée Mère E. Huhamel,*

*7e Supérieure Générale de la Congrégation*

1868—1918.

BX4366
.3
E34
1918

# Noces de Diamant

DES

RÉVÉRENDES MÈRE KIRBY ET SŒUR CHARBONNEAU.

## CINQUANTENAIRE

DES

RÉVÉRENDES SŒURS MARIE DU ROSAIRE, MARIE DU PRÉCIEUX-SANG, WOODS, STE BRIGITTE, ST STANISLAS, ST JEAN DE LA CROIX, ST GEORGES, MARIE DENISE, MARIE ADOLPHE, MARIE SÉRAPHINE, STE JEANNE, STE EULALIE, MARIE DE JÉSUS, ST XAVIER.

# PREFACE

LETTRE DE LA TRÈS-HONORÉE MÈRE ST ALBERT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.

*L'Écho, c'est le prolongement d'un son, c'en est la répétition distincte due à la réflexion des ondes sonores, lesq elles, heurtant des corps, incapables d'en éteindre l'impression directe, reproduisent après celle-ci, une ou plusieurs impressions nouvelles.*

*Or, mes bien chères Sœurs, un son superbe, délicieux,*

*longtemps attendu, a pris naissance au foyer même de cet Institut ; dès son origine, il revêtait une intensité surprenante ; dans sa percussion, il a frappé tant de cœurs susceptibles d'en faciliter l'extension, qu'aujourd'hui, nous devons lui ouvrir tout grands les horizons de l'amour et de la reconnaissance afin qu'il prenne corps, et que, sur tous les points de notre terre d'Amérique où se rencontre l'humble Sœur Grise, il puisse y vivre sous le nom de "Souvenir".*

*Nous n'avons pas douté un instant, mes bien-aimées filles, que vous serez heureuses de tenir en mains et d'offrir aux générations à venir, le récit détaillé, la compilation entière des faits, paroles et gestes qui ont rendu nos "Fêtes Jubilaires" des 19-20-21 février dernier, des jours inoubliables et presqu'uniques dans la vie d'une Congrégation.*

*Nonobstant l'opposition qu'en a voulu faire notre très digne Mère Assistante, nous avons tenu à l'impression de ce petit volume dont nous lui faisons la dédicace : humble retour des immenses bienfaits dont un zèle et un dévouement de cinquante années ont enrichi l'Institut des Sœurs Grises de la Croix, marqué les pas de cette héroïne, d'une trace incomparable tout en préparant sa belle âme à la plus glorieuse des récompenses.*

*Je me fais un devoir, mes Sœurs, de dire ici un grand "merci" à notre chère Sœur St Jean l'Evangéliste pour le travail qu'elle s'est imposé, les démarches multiples qu'elle a dû déployer tant pour la collection et l'impression de chacune de ces lignes que*

*pour le succès des "Fêtes Jubilaires" dont l'organisation était à sa charge pour la plus grande part.*

*Le vœu que nous exprimons en tête de ce petit document est celui-ci: "Ménageons nos santés, enrichissons nos intelligences, ornons nos âmes et nos cœurs, afin que l'Écho-Souvenir" ne soit que la préface d'une série de volumes semblables; que les ans, la science et la vertu offrent à notre sainte religion catholique et à notre patrie canadienne, maintes et maintes grandes épopées telles que les Splendides Noces de diamant et les brillantes Noces d'or de l'an 1918.*

SŒUR ST ALBERT,

SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.

# Poesie

DÉDIÉE AUX SŒURS DE TOUTE LA CONGRÉGATION.

Il est pour vous, mes Sœurs, un séjour merveilleux,
Admiré sur la terre, exalté dans les cieux,
Dont l'écho tour à tour retraçant votre image,
Redit, de votre cœur, l'amour et le langage.

Dans cet endroit bénit, l'écho répète encor
Les mystiques accents d'un grand Jubilé d'or ;
Et vos lointaines voix, à nos voix réunies,
Sont un hymne, un concert suave d'harmonies.
Qui donc de février, n'a goûté les accords ?
Qui, de ces jours de fête, ignore les transports ?
De mille échos joyeux, me voici l'interprète.
Que le souffle divin, à mes désirs se prête....

Tout ce qui chante et prie, à ces heures, chantait :
Le beau, le merveilleux jusqu'à nous descendait,
Par la Vierge Marie et l'Ange de la France,
Par Dieu qui, dans ses saints, dévoile sa puissance.
Nous retraçons les Francs. . Nos Mères tiennent lieu
De la Dame au front pur, de l'Ange et du Bon Dieu,
Et leur cinquante ans d'or, autre Massabielle,
Produit merveille sainte aussi pure, aussi belle.

Va, petit livre, va dans nos chères missions,
Porter échos, parfums, vertus et vibrations,
Heureux sera ton sort et noble ta devise
Si l'âme en te lisant jouit d'être *Sœur Grise*.

# PROGRAMME

**Premier jour.**

**Mardi, le 19 février, 1918.**

1½ hr. — A l'issue de la récitation du chapelet de règle, la Communauté s'assemble pour saluer Notre très-honorée Mère et les vénérées Jubilaires. Notre chère Sœur Assistante offre au nom de toutes les Sœurs de la Congrégation, la gerbe parfumée dont la variété, le coloris et le parfum ne peuvent que symboliser les divers sentiments de reconnaissance, d'amour et de bonheur dont sont animés les cœurs à cette heure et bien avant cette heure des premières Vêpres de la fête tant désirée !

7½ hrs p. m. — OUVERTURE.....LE CAID....
AMBROISE THOMAS, ORGUE, PIANOS ET VIOLONS.

## PROLOGUE.

Les rayons fascinateurs de l'allégresse que crée le Jubilé d'or de notre très-honorée Mère, ont lui jusque chez vous, chères et bien-aimées Mères et Sœurs de Montréal, St Hyacinthe, Québec, Nicolet, Ste Anne – et vous avez bien voulu être de cette fête de famille où le cœur prend tant de part. Avec nous,

vous avez daigné venir offrir à nos Vénérées Jubilaires, l'hommage d'admiration et de respect que commandent leur nombre et leurs années passées au service du Seigneur.

Soyez bienvenues, mille fois bienvenues dans nos rangs !.....

Un concert général d'hymnes de louanges s'élève de nos murs bénis : puisse aussi la joie la plus pure être de tous les instants, pendant les heures exquises de douce ivresse que nous vivrons ensemble !

Puissent nos vœux être également agréables aux dignes Héroïnes dont nous voulons chanter les vertus, les mérites, les dévouements, les œuvres saintes !

En un commun accord redisons à toutes :

" AD MULTOS ANNOS ! "

CHŒUR.....L'HOSANNA DES NOCES D'OR....

MUSIQUE DE P.A. FLON... Op. 125

## ADRESSE A NOTRE TRES-HONOREE MERE E. DUHAMEL

Septième Supérieure Générale.

Très révérende Mère,

De tous les attributs divins proposés à notre imitation, il n'en est pas que le Sauveur ait recommandé avec plus d'instance, ni qui ait eu une plus grande puissance sur le cœur de l'homme que la bonté. C'est la bonté qui a fait descendre jusqu'à nous le Rédempteur ; c'est la bonté qui a relevé l'humanité déchue; c'est la bonté qui apporte le remède à nos maux, qui met un baume sur nos blessures; et lorsque, sous le poids accablant de ses misères ou de ses épreuves, l'âme veut donner à son Dieu le suprême témoignage de son espérance, elle n'a pas de cri plus touchant que celui-ci: " *Dieu est bon* " Heureux donc, ceux qui, cherchant bien haut leur idéal, ont fixé leur regard sur cette étoile de la bonté du Christ, et en ont fait la lumière de leur vie!

Etre bonne, ce fut là votre unique ambition, Mère Vénérée; et vous n'avez jamais failli à la tâche. Depuis cinquante ans, vous n'avez cessé de faire rayonner autour de vous, la douce lumière, la bienfaisante chaleur d'un cœur capable de toutes les sympathies.

En ce soir de pieuses évocations, il me semble que,

grâce à cette bonté dont vous étiez éprise, vous avez droit de faire vôtre, cette parole d'une héroïne française : "*J'ai pris pour moi la part douloureuse et exquise, j'ai été celle qui aime*". Part douloureuse, part exquise, tel fut votre lot, en effet ; et, pour nous en convaincre, il suffit de parcourir brièvement les vingt-cinq années qui viennent de s'écouler: Quand la Providence vous appelait au poste elevé mais redoutable de "*Maîtresse des novices*", votre âme délicate dut frémir en face de la terrible responsabilité.

C'est une grande chose pour des âmes de vingt ans que ce contact quotidien avec une religieuse qu'elles appellent leur "*Mère*" et qui doit être leur initiatrice et leur modèle dans l'art des perfectionnements divins: Maîtresse et Modèle, vous avez été pour ces âmes, le type achevé de l'une et de l'autre; mais Dieu seul sait à quel prix.

On ne prépare pas les autres à une vie toute de dévouement et d'abnégation, sans accepter d'être soi-même victime, et souvent méconnue; on ne présente pas le calice d'amertume auquel doit s'abreuver toute vraie épouse du Christ, avant d'avoir pris pour soi, le plus amer de la coupe ; on ne conduit pas les autres dans les voix étroites du renoncement, sans ensanglanter ses pieds aux ronces de la route. Qui donc dira votre inlassable patience, vos leçons vivantes de courage, de force, d'énergie? *Part douloureuse!*

Mais aussi, que de bien vous avez accompli durant ces dix années! Que de vocations affermies, que de

courages vous avez soutenus, que de clartés vous avez répandues autour de vous : que d'affections vous avez recueillies: fleurs écloses au bord des chemins où l'on peine, pour reposer le regard, en attendant la moisson des patients labeurs! " *Part exquise* " et cela parce que vous étiez *celle qui aime.*

Après avoir été pour les novices, le modèle à réaliser, vous deveniez pour notre bonne Mère Kirby, un appui ferme et sûr, une aide constante et fidèle; et, pour toutes, vous étiez vraiment la *Sœur Assistante*, sœur secourable à toutes les difficultés, à toutes les peines, à tous les malheurs. — Que de fois, devinant les anxiétés de notre Mère, vous avez dû faire accepter une obédience pénible, imposer un sacrifice douloureux; que de fois peut-être vous avez été la médiatrice entre la Mère et les enfants : tâche difficile ! " *Part Douloureuse* ".

Mais au milieu de ces devoirs nombreux et monotones, que d'intimes consolations durant ces heures de silencieux travail, dans cette salle, témoin des plus grands actes de votre vie : Première communion,— Prise d'Habit,—Profession religieuse,—que de souvenirs délicieux et réconfortants ! ..... Qu'il faisait bon, en entrant à la salle de communauté, vous retrouver à votre petit pupître, toujours sereine, toujours affable. Comme vous saviez ramener le calme dans les esprits agités, et la joie, sur les fronts assombris. Il suffisait de vous approcher pour sentir se lever en soi, les enthousiasmes des plus saintes espé-

rance " *Part Exquise* ", et parce que vous étiez encore *celle qui aime*. Oui, vous avez aimé passionnément et le Christ et les âmes; comme lui, vous avez voulu passer en faisant le bien; et pas une de nous, jeune ou ancienne, qui ne se soit un jour, inclinée devant votre bonté.

" Les âmes généreuses aspirent à descendre " a dit le poète. Il semble donc qu'après cette seconde étape, vous eussiez pu rêver de vivre à l'ombre d'une paisible retraite, dégagée de ces lourdes responsabilités qui pesaient sur vos épaules, depuis quinze ans. Vous aviez déjà gravi des sommets si abrupts et si épineux! Mais Dieu, qui " n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ", vous destinait à une plus haute cime, afin que votre lumière, brillant d'un plus bel éclat, put rejaillir en flots abondants sur un plus vaste horizon. Il vous fit " Supérieure Générale ".— C'est ici que votre cœur s'est révélé à nous dans son immense tendresse. Vous avez compris qu'on ne règne pas sur les âmes par la violence, mais que seuls, les " doux " possèderont la terre; et vous avez été pour chacune de nous, la *mère* dont on a besoin à tout âge.

Sous votre direction, la Communauté a traversé des heures difficiles, les épreuves ne lui ont pas manqué ; les luttes extérieures ont menacé de retentir au dedans ; mais grâce à votre confiance en Dieu, à votre douceur inaltérable, vous avez su vaincre tous les obstacles, ranimer les énergies défaillantes, maintenir la paix, toujours. — Que d'heures d'insomnie vous avez passées, lorsque le malheur aux ailes de deuil

planait sur quelqu'une de nos demeures ! que de fois vous avez été brisée, lorsque la douleur s'est appesantie sur quelqu'une de vos enfants ! mais plus vous avez été broyée, plus vous avez donné de votre tendresse, semblable à ces fruits savoureux et suaves qui donnent une liqueur plus délicieuse à mesure qu'on les presse davantage. "*Part douloureuse*" ! s'il en fut jamais.

Mais réjouissons-nous ! tout doucement le bien s'est accompli, nos œuvres se sont developpées, et notre Communauté jouit dans l'Eglise d'une considération dont nous avons droit d'être fières, et qui doit aussi réjouir celles qui nous ont devancées dans un monde meilleur. Mentionnons nos vénérées et regrettées Mères Bruyère, Marie du S. C., Duguay et Phelan.

L'harmonie continue de régner au sein de notre famille religieuse, votre charité vous a gagné tous les cœurs.....; le souvenir de votre bonté se perpétuera dans les temps à venir comme un héritage de famille, inviolable et sacré : "*part exquise*", et lorsque toutes, nous aurons dit un dernier adieu au cher foyer, si bien protégé par votre main maternelle, que d'autres auront pris notre place au champ des labeurs ou au sanctuaire des oraisons, ces ouvrières, nos sœurs, vous béniront encore d'avoir été *celle qui aime*.

Et maintenant que vous allez déposer en d'autres mains, le sceptre lourd d'une autorité qui nous fut légère, laissez-nous, Très-Honorée et bien-aimée Mère, en ce jour de votre Jubilé d'Or, vous offrir en même temps que nos humbles félicitations, l'expres-

sion de notre filiale reconnaissance ..... Merci, Mère aimée, des leçons de vaillance et de vertu que vous avez données. Merci de la part douloureuse que avez toujours acceptée pour le bien de notre Institut. Merci de l'affection tendre et profonde que vous avez vouée à chacune de vos enfants...

Vivez longtemps encore au milieu de nous ; et, quand viendra la fête de Diamant, fasse le Ciel que, de la nouvelle décade, nous n'ayons plus à chanter que la " *Part exquise*"! .....

OFFRANDE DE FLEURS.

Chœur anglais.....Te Deum .....

**Hommages aux vénérées Jubilaires, célébrant le soixantenaire de leur vie religieuse.**

Révérende Mère Kirby et chère Sœur Charbonneau,

Quel reflet des clartés immuables du ciel semble pénétrer, ce soir, dans cette pieuse enceinte ! .....

Des plages éternelles, nos sœurs glorieuses redisent avec nous l'hymne de l'allégresse et de l'action de grâces. Inclinées vers vous d'abord, nos chères diamantées, elles répondent à votre "*Quid Retribuam, Domino*" par notre vœu le plus doux : Vivez longtemps, oui, longtemps encore au sein de notre floris-

sante Congrégation ! ! ! Vivez, pour y voir s'épanouir autour de vous, les vertus pratiquées avec tant de ferveur et pendant soixante ans, par vous, vénérées Jubilaires !

Qu'à votre précieuse couronne s'ajoute encore le rubis, au prisme divin, réfractant les rayons lumineux du Soleil de Justice, dans vos âmes sanctifiées par une si belle carrière religieuse.

Vivez longtemps encore au milieu de nous pour notre édification, comme pour la gloire de Dieu en attendant la céleste union, là-haut !

## A NOS QUATORZE VENEREES ANCIENNES FETANT EN CHŒUR LEUR JUBILE D'OR.

Vénérées et bien-aimées Jubilaires,

Une suave atmosphère de bonheur pur enivre aujourd'hui notre Communauté dans son chant d'actions de grâces " Quid Retribuam Domino ? " Que rendre au Seigneur pour tant de bienfaits dont il vous a comblées, Vénérables Sœurs, dans vos cinquante ans de profession religieuse ? Vos cœurs débordent d'émotions; les nôtres sont unanimes à rendre hommage à votre dignité de fidèles épouses de Jésus-Christ et à vous apporter, avec leurs vœux sincères, l'*or* de leur fraternelle affection.

Depuis le jour où vous avez goûté pour la pre-

mière fois, les joies ineffables de la céleste alliance ; depuis le jour où vous avez contracté vos saints engagements, éprises à jamais de Jésus, vous avez marché dans la vie religieuse, appuyées sur son Cœur divin, heureuses de consacrer vos forces et vos énergies aux devoirs imposés par la sainte Obéissance ; Vous, bien chères Sœurs Woods, Ste Brigitte, St Stanislas, St Jean de la Croix, à l'extension du règne de Dieu dans le cœur et l'intelligence des enfants ; Vous, ma chère Sœur Marie du P. Sang, à confectionner les ouvrages les plus fins et les plus délicats pour le service des autels ; Vous, nos chères Sœurs Marie du Rosaire, St Georges et Ste Jeanne dans le soin des abandonnés et des pauvres qui feront un jour votre gloire au ciel ; et, Vous, chères Sœurs Marie Denise, Marie Apolphe, Marie Séraphine, Ste Eulalie, M. de Jésus, St Xavier, toujours si dévouées et si édifiantes, dans les humbles travaux qui vous rapprochent davantage de Jésus humble et soumis.

Vénérées Jubilaires, la Communauté a pu bénéficier largement de votre charité, de votre dévouement et de votre esprit de sacrifice. La reconnaissance gardera fidèlement dans nos cœurs le souvenir de vos vertus. Aujourd'hui, elle vous redit par la voix de notre très-honorée Mère et par celle de chacune de nos Sœurs, dont je me fais l'heureuse interprète, un cordial merci.

Le Ciel, plongé dans l'admiration répond par ses accents mélodieux au "*Te Deum*" que nous entonnons ici-bas, et ses harmonies vous enveloppent, Vénérées Sœurs, de flots de triomphe et d'amour

Vivez ! oui, vivez longtemps encore au sein de notre Congrégation, ô vous, ses vraies gloires, afin de perpétuer sous son toit béni la douce symphonie les cieux. Que Dieu continue de répandre sur vous, Vénérées anciennes et chères Jubilaires, ses faveurs et ses dons précieux, jusqu'au jour où resplendira l'aurore de la Noce de Diamant !

AD MULTOS ANNOS ! . ! .

# ORATORIO:

## Notre-Dame de Lourdes.....

Accompagnement de pianos, orgue, harpes et violons.

*1ère Partie :* LE DIVIN CONSEIL :

LE RÉCITANT.

C'était l'heure où sous les coupoles d'or du ciel,
Quand l'aurore ici-bas se lève ensoleillée,
Les Fils du Tout-Puissant adorent l'Eternel
Qui va leur découvrir sa divine Pensée.

.. . .. . .. .. . ... ....

Or, un jour plus mystérieux,
Jésus, tenant la croix, signe de sa puissance,

Auprès de la Reine des cieux,
Fit venir l'Ange de la France.
Satan, tout en rampant, s'était glissé près d'eux.

JÉSUS

La France est infidèle.

CHŒURS DES ANGES ET DES SAINTS :

Pitié ! Pitié ! Seigneur, Vous, le Dieu du pardon,

JÉSUS

Le pardon n'est plus pour celle
Qui méprise ma loi qui blasphème mon nom.

L'ANGE DE LA FRANCE

Nul peuple, Seigneur, n'a porté
Ni plus haut, ni plus loin votre nom respecté

CHŒURS DES ANGES ET DES SAINTS

Pitié ! Pitié ! Seigneur, Vous, le Dieu du pardon

L'ANGE DE LA FRANCE

Comme lui, pas un dans l'histoire,
N'a donné, sans calcul, ses efforts et son sang,
Afin d'exalter votre gloire.
La France est votre épée et votre lieutenant.

CHŒURS DES ANGES ET DES SAINTS

Pitié ! Pitié ! Seigneur, Vous, le Dieu du pardon.

JÉSUS ET LES CHŒURS

Père ! Père : Vous, qui bénissez ceux qu'il aime
Et les nommez vos enfants,
A la France, gardez votre bonté suprême:
Car le Christ aime les Francs !

Intermède : Méditation religieuse,
Solo de violon avec accompagnement de harpe.

# ORATORIO

*2ème Partie :* L'ELUE.

CHŒUR DES ANGES A MARIE

D'une céleste envolée
Nous te porterons là-bas
Vers la rive ensoleillée,
Ou vers les neigeux frimas ;
Repose-toi sur nos ailes
Pour te bercer mollement,
Loin des sphères éternelles,
Par delà le firmament.

L'ANGE GABRIEL

Qu'elle est l'âme
Dont la flamme
A le parfum de l'encensoir ?
Si limpide,
Si candide,
Que la Vierge descend la voir ?

L'ANGE GABRIEL

Mais quel sera l'élu ? Le saint ou le voyant ?

L'ANGE MICHEL

Le martyr qui triomphe, ou la Vierge qui prie ?

L'ANGE RAPHAEL

L'ermite du vieux mont ?

MARIE

A la roche Massabielle.....
Beaux anges, quittons les cieux.

CHŒUR DES ANGES

D'une céleste envolée, etc.

---

Intermède.... Récitation.....La noce d'or.

L'airain sacré dans notre sanctuaire,
A sonné, d'un beau jour, l'heureux anniversaire:
Et les Anges, du ciel, sont descendus nombreux ;
Ils ont, dans le silence, entendu les saints vœux
Qu'à l'Epoux de son âme, énonçait Notre Mère ;
Et là haut, en chantant, ils portaient sa prière.
Mère, voilà pour vous, le plus beau des jours.
De vos cinquante ans d'or, oh ! suspendons le cours !
Célébrons dans la joie, avec vous telle fête :
Que du plus pur bonheur, toute âme se revête ;
Que les chants, les concerts, les festons, le décor,
Que tout à l'unisson prête à la noce d'or
Et sa voix et sa lyre et ses faisceaux de roses ;
Que tout donne à nos cœurs avec ces belles choses,
Le plus sublime essor, les plus vibrants élans
Pour applaudir, ô Mère, à vos cinquante ans.
O jour trois fois béni ! Sublime anniversaire,
Dont le retour vous vit, à genoux, en prière,

Dans l'extase d'amour entrelaçant la croix,
Sur l'autel des trois vœux, vous lier cinquante fois.
Pauvreté, Chasteté, sublime Obéissance !
Trois chaînes d'or, fixant la céleste alliance
Avec le Roi divin, avec le Roi des Cieux.
Combien de fois, baisant la chaîne de vos vœux,
A Dieu vous engagiez votre âme et votre vie
Désirant être un ange aussi pur que l'hostie !
Combien de fois cherchant à plaire à Dieu toujours,
Vous vous êtes livrée en victime d'amour !
Et qui donc ici-bas,qui donc pourrait nous dire
La sainte vision qui vous créa martyre ?
Ange, hostie et victime, oh ! vous l'avez été ;
Souffrant pour la justice, aimant la vérité,
Cherchant Dieu seul en tout, son honneur et sa gloire,
Et sur le siècle encor remportant la victoire.
Et quand il vous fut doux de marcher sous la croix,
De plier sous le joug des rites et des lois,
Aux sons harmonieux de la cloche argentée
Que Saint-François sonnait en joyeuse volée,
Le Seigneur vous appelle à cultiver ses plants ;
Il vous donne en modèle à chères enfants ;
A son Noviciat, il vous trouve soumise
Transformant avec Lui, sa novice en Sœur Grise ;
Générale Assistante, Il vous élève encor,
Puis il vous donne aux Sœurs comme Mère au cœur d'or.
Dix ans, première Mère ! Oh ! terme difficile,
Qui voit ses nouveaux jets fleurir autour de lui,
Telle aussi, vous voyez, de vos travaux, le fruit :
Un arbre merveilleux qui compte jusqu'à mille

Le nombre de rameaux qui forment sa famille,
Et sous l'ombre desquels, dans un paisible lieu,
Viennent se reposer les oiseaux du bon Dieu.
Mère, reconnaissez sous ce trait la figure :
L'olivier fleuri, qui dans la belle nature,
Sert de gîte et d'ombrage à l'humble oiseau du ciel,
C'est vous, dont la bonté plus douce que le miel,
Dont le cœur plein de paix, de douceur, de clémence,
A tous les maux, apporte un baume d'espérance.
Nous voulons, en retour, dans nos vers, dans nos chants,
Vous offrir notre amour, nos vœux reconnaissants,
Rendre hommage au mérite, à la vertu pieuse
Qui fut votre décor comme religieuse.
Qu'il fut beau de vous voir, amante du Seigneur,
Dans les heureux transports d'indicible bonheur
Gravir avec l'ardeur d'une âme magnanime,
De la perfection, l'échelle si sublime.
Honneur soit aux vertus qui décorent vos jours !

O Mère, entendez-vous, dans les divins séjours,
Les célestes accords, les ravissants cantiques,
Les chants mélodieux?.. Des Esprits angéliques,
C'est le concert divin célébrant dans les cieux,
La mystique union de votre âme avec Dieu,..,
Concerts du paradis, pour ce cinquantenaire,
Acquiescez joyeux aux vœux de notre Mère....
Chœur de sainte milice, Anges et Séraphins
Pour telle noce d'or, chantez, chantez sans fin !

# ORATORIO:

## 3 *ème Partie :* L'APPARITION.

LE RÉCITANT.

O roche Massabielle !
O vieux mont souverain !
Ton sommet regarde la citadelle
Du château-fort, prison d'airain ;
A tes pieds, accourant de Gavarnie,
Le Gave t'apporte en fuyant,
De l'ouragan la sublime harmonie,
Ou des neiges l'air fraîchissant,
Dans tes flancs, d'un coup de main, la Nature
Creuse une grotte au premier plan,
Et sculpte, au-dessus, la fine arcature
D'un gracieux vitrail roman.
La baie attendait sa riche verrière,
Ou bien quelque saint de granit ;
Lorsque, le ciel l'enviait à la terre,
La Vierge sainte y descendit.

RAPHAEL

Trois fillettes sont là, glanant un peu de bois.

GABRIEL

Mais une seule est en prière,

MICHEL

Combien douce est sa voix !

RAPHAEL

Que son âme est légère !

MICHEL

Combien pur est son cœur !

RAPHAEL

Naïve est sa pensée !

MICHEL

Anges, c'est notre sœur !

GABRIEL

Silence . . . . elle est troublée. . .
Deux fois l'Esprit divin, de son souffle violent,
L'enveloppe ; et, pourtant, tout est calme autour d'elle
Une clarté céleste au doux rayonnement
Fixe son regard à la roche Massabielle.....
La Vierge est apparue . . . et rassure l'enfant
Par un sourire de Mère.

CHŒUR DES ANGES

Heureux les purs ! au ciel, ils voient le Dieu vivant,
Et la Vierge sur la terre.

De l'enfant, la prière ardemment consumée,
Dans nos encensoirs d'or,
Aux pieds de l'Eternel s'élève parfumée
Dans un sublime essor.

MARIE

Mon enfant, serais-tu fidèle
A venir durant quinze jours,
A la roche Massabielle ?

BERNADETTE

Pour vous y contempler, j'y reviendrais toujours.

MARIE

Merci ! nous redirons ensemble le rosaire
Afin que le bon Dieu ne soit plus irrité ;
Et que je garde, mon enfant, pour ta courte prière
Du bonheur plein l'éternité !

BERNADETTE

Y reviendrai-je seule ?

MARIE

Ecoute, dis au prêtre :
" Il faut une chapelle au flanc de ces ravins ;
Dis au peuple : Demain ce mont va disparaître
Sous les pieds des pélerins. "

CHOEUR DES ANGES

Ah ! sur cette terre bénie,
Comme un gai tourbillon d'oiseaux,
Comme les fleurs dans la prairie,
La foule, portant des flambeaux
A l'étincelante lumière,
Saintement se déroulera,
Disant son cœur et sa prière
Dans un simple Ave Maria.

LE RÉCITANT

C'est déjà par milliers, à l'aube blanchissante,
Que la foule est là, priant son Dieu,
Elle attend la Voyante
Qui, chaque jour, vient accomplir son vœu.

LA FOULE

Bernadette apparaît ! La Sainte, c'est la Sainte !
Elle tombe à genoux .... Son front est radieux.
Son regard est divin ; ses traits portent l'empreinte
D'un rayon descendu des cieux.

BERNADETTE

O Vous, dont la robe traînante,
Plus blanche qu'une enfant,
Porte une ceinture ondoyante
Teinte du bleu du firmament,
Dont le voile est une parure,
Vierge comme celle du lys,
Et dont les pieds n'ont pour chaussure

Qu'une rose du paradis :
Madame, faites qu'il éclose,
Dans l'églantier que vous foulez,
De la terre une pauvre rose,
Pour dire que vous m'écoutez.

CHOEUR DES ANGES

La Vierge vient de lui sourire
Comme autrefois à son enfant.

LA FOULE

La sainte en extase soupire
De bonheur et d'enivrement.

CHŒUR DES ANGES

Mais la Vierge est triste.....Comme au Calvaire !

LA FOULE

Mais deux larmes, perles d'azur,
De la Voyante ont mouillé la paupière.
Pourquoi pleurer ? puisqu'elle a le cœur pur !

MARIE

Pénitence !

BERNADETTE

Pénitence !

CHŒUR DES ANGES

La Vierge est là pour le pécheur.

MARIE

Pénitence !

BERNADETTE

Pénitence !

LA FOULE

Ayez pitié de nous, Seigneur !

MARIE

A la source, va te laver et boire.

BERNADETTE

Au Gave ?

MARIE

Non, à la grotte, au rocher.

PREMIER CHŒUR ET LA FOULE

Que fait-elle ?

SECOND CHŒUR

Elle creuse.....

PREMIER CHŒUR

Au roc elle va s'ensanglanter.

SECOND CHŒUR

Mais non, l'eau sourd .....

PREMIER CHOEUR

Elle en prend .....

SECOND CHŒUR

Elle en boit .....

TOUS

Miracle !

CHOEUR DES ANGES

Mieux que Moïse, elle n'a pas douté.

LA FOULE

O ravissant spectacle !
La foi de cette enfant, dans sa simplicité,
A fait jaillir cette eau pour y laver notre âme
Et la désaltérer.
Bernadette, dis-nous quelle est la dame,
Qui vient ainsi nous combler ?

BERNADETTE

O Vous, dont le front rayonne
D'une céleste clarté,
Que la lumière environne
Comme un astre de beauté,
De votre sainte présence,
Ah ! dites-nous le secret !

CHOEUR DES ANGES

La Vierge étend les mains et bénit en silence.

BERNADETTE

De vos yeux, le doux reflet
M'enveloppe de mystère ;
Nous descendez-vous des cieux ?
Etes-vous Vierge ? Etes-vous Mère ?
Ou bien ..... Etes-vous les deux ?

CHOEUR DES ANGES

La Vierge joint les mains ; en silence elle prie.

BERNADETTE

Tout en vous est pureté ....
Seriez-vous Sainte Marie ?

Vos lèvres disent bonté,
Vous êtes toute belle,
Faite d'amour, de pardon ;
A moi, qui vous fus fidèle,
Dites tout bas votre nom.

LA FOULE

Quelle est-elle ? ..... Quelle est-elle ? .....

MARIE

Je suis l'Immaculée Conception.

CHOEUR DES ANGES

La Vierge s'est révélée .....

BERNADETTE

O céleste vision !

LA FOULE

Comment s'est-elle nommée ?

BERNADETTE

Je suis l'Immaculée Conception.

LA FOULE

Regina Coeli sine labe originali concepta,
Ora pro nobis.

CHOEURS DU CIEL ET DE LA TERRE

A la Vierge Immaculée,
Chantons un hymne du cœur !
De la terre, la rosée,
Et du ciel, exquise fleur ;

Du Père, elle est l'épousée ;
De l'Esprit, le temple saint
Du Fils, la Mère adorée,
Et l'espoir du genre humain !

BERNADETTE

O céleste Vision !

MARIE

Je suis l'Immaculée Conception.

CHŒURS DU CIEL ET DE LA TERRE

Regina cœli sine labe originali concepta
Ora pro nobis.

11 hrs p. m. La journée se clôt sous le charme de cette dernière prière à Marie, chacune se retire pour continuer dans des rêves d'or et de diamants, les visions célestes des realités tant convoitées !

Bonsoir !

# PROGRAMME

**Deuxième jour**

**Mercredi, 20 février, 1918.**

9 hrs a.m.—Grand' messe à la Cathédrale.

Heureuses et fières sommes-nous de reconnaître hautement ici l'honneur que nous ont fait les Messieurs Prêtres de l'Archevêché, en invitant notre Congrégation à célébrer publiquement ces bienheureux anniversaires: marque précieuse, d'autant plus appréciée qu'elle vient de plus haut.

Voici ce que publiait le Droit du 20 février:

## A la tres reverende Sœur Duhamel et aux venerables Jubilaires des Sœurs Grises de la Croix.

### LA JUBILAIRE

Cinquante ans sont passés depuis l'heure bénie
Où dans le cloître austère, antichambre des cieux,
Du monde dédaignant le charme insidieux,
A son mystique Epoux, elle vouait sa vie.

Son âme virginale, en extase ravie,
Sur le trône, entrevoit l'Agneau mystérieux !

La mission divine a laissé dans ses yeux
Un céleste reflet de l'éternelle Vie.

En cinquante ans, son cœur brûlant de charité
A guidé vers l'Amant de la Virginité,
Des légions d'enfants qui la nomment leur Mère.

Mère ! elle l'est vraiment..... De la maternité
Les soucis glorieux, qui n'ont rien d'éphémère,
Marquent son front du sceau de l'immortalité.

J. M. FLEURY.

La communauté des Sœurs Grises de la Croix célébrait aujourd'hui, l'un des beaux jours de son histoire : le jubilé d'or de leur très honorée Mère Duhamel et des révérendes Sœurs M. du Rosaire, Marie du P.S., L. Woods, Ste Brigitte, St Stanislas, St Jean de la C., St Georges, M. Denise, M. Adolphe, M. Séraphine, Ste Jeanne, Ste Eulalie, Marie de Jésus, St Xavier, ainsi que le Jubilé de Diamant de la très révérende Mère Kirby, ex-Supérieure Générale et de la révérende Sœur Charbonneau.

Au premier rang étaient assis les parents des Jubilaires et plusieurs personnages distingués, entre autres Sir Wilfrid et Lady Laurier, M. D. Larochelle, Banque Hochelaga. Les dix-sept Jubilaires occupaient des sièges réservés dans la grande allée. Les

religieuses de la Communauté et un grand nombre de religieuses représentant les autres Communautés de la ville, occupaient tout le centre de la nef. Le chœur des Scolastiques Oblats rendit la messe de la sainte Vierge. M. Amédée Tremblay présidait à l'orgue, Mgr officiait, assisté de l'abbé Deschamps comme diacre et de l'abbé R. Glaude, comme sous-diacre. MM. les Chanoines Campeau et Bouillon remplirent l'office de diacre et de sous-diacre d'honneur. Mgr Routhier assistait au trône. Le clergé séculier et régulier du diocèse se trouvait largement au chœur. Nous avons remarqué les suivants : MM. les chanoines Plantin et Beauchamp, MM. les curés Labelle, Charlebois, Prieur, Gascon, Hudon, Raymond, Myrand, Chamberland, Pilon, Poulin, Touchette, Chartrand, Lalonde, R. P. Pidet, R. P. Marchand, O. P. ; MM. Larocque, Côté, Richard, et MM. les vicaires C. Landry, R. Morin, Olivier, E. Racan, R. Glaude, MM. Lebeau, chancelier ; MM. Hébert, Lapointe, Thériault, Gagnon, Martin, de l'archevêché. Parmi les religieux, on remarquait ; le révérend Père G. Charlebois, Provincial des Oblats, le révérend Père Rhéaume, O. M. I., Recteur de l'Université ; C. Charlebois, O. M. I., Nillès et Duhaut, O. M. I. ; les révérends Pères Rouleau, et Marion, O. P. et un grand nombre d'autres RR. PP. Oblats, Rédemptoristes, Capucins, Dominicains et Pères de Marie.

A l'Evangile, le chanoine Campeau prononça le sermon en français sur la dignité de la vocation religieuse.

SERMON

Dominus elegisti ut sit tibi Deus et Dominus elegit ut sis et populus.

Vous avez choisi le Seigneur pour qu'il soit votre Dieu, et le Seigneur vous a choisi afin que vous soyiez son peuple. — Deut XXVI—17—18

Monseigneur,

Révérende Mère Générale,

Révérendes Soeurs Jubilaires et chers Frères,

Il y a dans l'existence de chacun de nous des évènements tout à fait mémorables, qui éveillent en notre être des émotions bien douces et bien vives : tel que l'anniversaire de notre baptême, qui nous a fait enfant de Dieu et de l'Eglise ; tel que l'anniversaire de notre première communion, - la venue de Jésus-Hostie dans notre cœur pour en prendre possession ; tel que l'anniversaire de votre noviciat, mes révérendes Sœurs, où vous êtes devenues les fiancées de Jésus-Christ ; surtout l'anniversaire du jour béni où vous avez fait votre profession religieuse et êtes devenues les épouses du divin Epoux. Mais le plus solennel anniversaire de votre consécration religieuse, c'est le 50e - celui d'aujourd'hui, jour à jamais mémorable dans les annales religieuses du Canada, puisque ce n'est pas le 50e anniversaire d'une religieuse, mais de 15 religieuses, et le 60e anniversaire de deux autres. C'était dans votre petite chapelle d'alors, c'était aux pieds du premier évêque d'Ottawa, Monseigneur Guigues, que vous avez fait votre profession religieu-

se. Après 50 ans, vous venez renouveler votre consécration, non plus dans votre chapelle, qui n'est pas assez spacieuse pour recevoir vos nombreux parents et amis, mais dans la Basilique que Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa a mise si généreusement à votre disposition. Et sa Grandeur veut officier pontificalement et offrir en union avec vous, révérendes Sœurs, et avec vos amis, le Saint Sacrifice de la Messe à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en l'honneur de l'Immaculée Vierge Marie, en reconnaissance des bienfaits sans nombre accordés à vous, révérendes Sœurs, et à votre Communauté, ces 50 années. C'est en présence du même Dieu Eucharistique, aux pieds du vénérable Archevêque d'Ottawa que vous venez renouveler vos promesses. Ce ne sera pas seulement en présence de ce nombreux et distingué auditoire, mais en présence de la Sainte Trinité et de toute la cour céleste, de vos religieuses décédées et des nombreux enfants à qui vous avez donné le bienfait de l'éducation et de l'instruction, que Dieu a appelés à Lui et qui, du haut du ciel, vous sourient en ce moment et bénissent le Seigneur en union avec vous. Que vos cœurs doivent être émus en cette circonstance solennelle ! Qu'ils doivent déborder de joie et de reconnaissance en pensant à votre noble démarche et aux engagements pris il y a 50 ans ! Vous avez choisi le Seigneur pour votre Dieu et le Seigneur vous a choisies pour son peuple, c'est-à-dire pour ses épouses privilégiées. Permettez que je fasse quelques réflexions sur ce double choix, sur cette alliance : vous avez choisi Dieu, et Dieu vous a choisies. Ce qui nous

amène naturellement à vous parler de la dignité et du bonheur de la vocation religieuse. Je prie le St-Esprit de bénir mes paroles afin qu'elles fassent du bien aux religieuses et aux fidèles :

Elle est sublime la vocation de la Vierge Chrétienne qui se sépare du commun des mortels pour se donner à de grands devoirs, à des sacrifices plus héroïques, à des vertus plus rares, à une liberté plus sainte.

Qu'il est grand le spectacle d'une jeune fille qui, docile à l'appel du divin Maître, conçoit le généreux dessein de renoncer au monde, aux douceurs de la maison paternelle, aux vanités de la terre, dans un âge où les sentiers paraissent semés de fleurs ! Qu'il est frappant l'héroïsme de cette vierge qui brave, tout à la fois, et les combats qu'on lui livre, et les spectacles qu'on lui oppose ; et les attendrissements et les larmes des personnes les plus chères ; et qui, ramassant tout ce qu'elle a de force, de santé, de liberté, de jeunesse, d'agréments et de charmes, de prétentions et d'espérances, s'avance au pied de l'autel pour y faire sa consécration religieuse ! Sa Consécration ! L'expression de consécration dont se servent les Saints Pères, lorsqu'il s'agit de la cérémonie dans laquelle l'Eglise reçoit les voeux des Vierges, est une preuve frappante de l'estime qu'ils faisaient des filles qui venaient ainsi s'enrôler librement sous l'étendard de la virginité. Aussi les évêques se réservaient-ils l'auguste fonction de donner le voile et l'habit religieux ; et les Souverains Pontifes eux-mêmes, pénétrés de l'éminente sainteté de cet état, voulaient, à leur tour, répandre sur lui leurs bénédictions apostoliques. Saint

Ambroise écrivait à sa sœur, Ste Marcelline, de se souvenir des paroles saintes que le Pape Libère lui avait adressées, lorsque le jour de Noël, il avait reçu ses vœux sur le tombeau de St Pierre ; c'est donc le Pape lui-même qui avait officié à cette profession et reçu les vœux de cette religieuse. Cette Consécration se fait par les trois vœux prononcés solennellement au pied de l'autel : celui de chasteté, par lequel elle consacre son corps à Jésus-Christ ; le vœu de pauvreté, par lequel elle renonce aux honneurs, aux richesses de ce monde ; le vœu d'obéissance, par lequel elle renonce à sa volonté pour suivre la volonté de ses Supérieures. Cette immolation est si belle qu'elle élève la religieuse à la dignité de martyre. Le martyr ne meurt qu'une fois et la vierge sainte peut dire avec St Paul : je meurs tous les jours ! Qu'elle est grande cette religion qui produit de tels sacrifices ! Cette religieuse, consacrée à Dieu par les vœux de religion, est à l'apogée de la femme sur la terre. Elle a le droit de se mêler aux anges et d'occuper le premier trône qui s'élève au-dessous du prêtre.

La grandeur de la religieuse ne consiste pas seulement dans la séparation d'avec le monde, dans sa consécration à Dieu ; mais elle consiste surtout dans son adorable mission d'enseigner la jeunesse ou de soulager les malades et de prendre soin des orphelins. L'éducation de l'enfance, comme l'entend l'Eglise, quelle œuvre précieuse et difficile ! Quelle somme de dévouement elle demande ! Prendre l'enfant avec ses faiblesses et ses caprices, ses défauts naissants, ouvrir son esprit aux lumières de la vérité divine, former son

cœur au devoir, à la vertu, l'élever jusqu'à l'ordre surnaturel, pour lui faire connaître Dieu, voilà la véritable éducation. Mais les Vierges qui se sont consacrées à Dieu ne se bornent pas uniquement à l'instruction, elles se dévouent aussi à passer leur vie au lit des malades, au milieu des larmes et des gémissements des malheureux de toute sorte qu'elles secourent qu'elles consolent, dans les hôpitaux, les hospices et les orphelinats. Elles ne se contentent pas des soins matériels ; non, non, ces soins donnés au corps ne sont pour ces vierges de Jésus-Christ qu'un accessoire, qu'un moyen d'arriver à un but bien autrement noble et élevé. Ce ne sont pas des corps qu'elles voient dans ces malades, dans ces pauvres, dans ces enfants qui leur sont confiés. Ce sont des âmes rachetées au prix du Sang de Jésus-Christ qu'elles veulent sauver et conduire au ciel. C'est cette grande pensée qui les domine et les préoccupe sans cesse, c'est cette espérance qui leur inspire tant de générosité, qui soutient leur courage au milieu des rebuts, des mépris dont elles sont si souvent l'objet. Où trouver plus de zèle, plus de bonté, plus de sollicitude que dans ces religieuses ? La pitié est dans leur cœur, la modestie, sur leur front, la douceur et la paix, sur leurs lèvres ; leurs mains ne sont actives et industrieuses que pour le soulagement. Tout en elles attire à Dieu. Ainsi vous l'avez vu dans ce portrait qui est celui de la religieuse en général et en particulier, celui de la Sœur Grise de la Croix, la grandeur de cette vocation religieuse. Qu'elles sont sublimes ces religieuses dans leur renoncement au monde, dans leur immolation et dans

leur vocation d'instruire la jeunesse et de soulager l'infortune, et tout cela par amour pour Dieu qu'elles ont choisi pour leur maître !

Dieu vous a choisies pour son peuple ! . . . .

Dieu, dominateur souverain de toute la nature, ne règne pas également sur tous les cœurs ; et quoiqu'il fasse indistinctement lever son soleil sur les pécheurs comme sur les justes, il ne les favorise pas indifféremment et ne leur communique pas à tous la même abondance de grâces. Il ne fait acception de personne pour la justice, mais il fait acception pour ses faveurs.

Ainsi, on le verra se réserver toujours une nation privilegiée, une tribu chérie qu'il appelle son peuple et sur laquelle il versera avec plus de profusion ses dons et ses bienfaits.

Or, quel est ce peuple de prédilection, ce n'est pas seulement le peuple dont il est parlé dans l'ancien testament ; ce peuple, c'est cette tribu sainte du monde entier qu'on appelle les communautés religieuses, qui se dévouent spécialement à la retraite et à la prière, à l'œuvre de la charité ; cette tribu, c'est cette phalange de Sœurs Grises détachée de celle de Montréal, qui est venue s'établir dans cette ville il y a aude là 60 ans, et qui, avec la bénédiction de Dieu, s'est étendue dans le Canada et aux Etats-Unis.

En voyant sa prodigieuse extension et la somme considérable de bien qu'elle opère, il est facile de voir que Dieu l'a choisie pour son peuple. De cette tribu bénie, il exige de plus grandes vertus, mais il la garantit de plus d'écueils ; il lui demande plus de sacri-

fices, mais il lui communique de plus grandes consolations : deux vérités qui portent la consolation dans les âmes des religieuses que Dieu a choisies pour son peuple ; — les dangers dont il les délivre et les consolations qu'il leur prépare.

Qu'il y a de grands dangers dans le monde, tous le savent ; dangers dans les usages que l'Evangile réprouve, dangers dans ses maximes qui inspirent le relâchement, qui inspirent la mollesse ; dangers dans les faux frères qui nous entraînent par leurs séductions, qui intimident par leurs railleries ; dangers dans les exemples, dangers dans les richesses qui exposent à l'injustice ou à la luxure, dangers dans les honneurs, dangers dans la pauvreté qui occasionne tant de blasphèmes et de murmures contre Dieu, dangers dans ce que nous voyons, dans ce que nous entendons, dangers dans l'air que nous respirons.

Quelles actions de grâces les religieuses ne doivent-elles pas rendre à Dieu pour les avoir enlevées du monde pour les transporter dans ce cloître, où uniquement occupées à compter leurs passions, à se mortifier, à se renoncer, elles jouissent de ce calme céleste qui est plus enivrant que les plaisirs des sens ! La pauvreté ne les effraie pas, car c'est la seule richesse qu'elles convoitent ; la mortification des sens ne les afflige pas, car elles ne sont entrées en religion que pour les mortifier et les combattre ; le joug de l'obéissance par le sacrifice de leur volonté est le présent le plus agréable qu'elles aient pu faire à Dieu en prononçant leurs vœux. Elles aiment les humilia-

tions, les souffrances qui les rendent plus agréables à Dieu.

Dieu pour maintenir ses religieuses dans sa grâce, dans la ferveur, les entoure de soins, de secours puissants. Le premier pasteur du diocèse exerce une vigilance constante sur cette partie choisie de son troupeau ; un chapelain nommé par lui, instruit, éclaire et dirige avec prudence ces âmes d'élite qui lui sont confiées ; les Supérieures exercent une surveillance assidue sur leur Communauté ; le bon exemple des compagnes est un grand stimulant à la piété. Mais les plus puissants moyens de salut, ce sont les sacrements, la confession de chaque semaine, la communion de chaque matin ; par-dessus tout cela, la messe quotidienne et Jésus-Hostie qui demeure avec elles sous le même toit.

Vous comprenez qu'avec tous ces moyens de salut, il est facile pour les religieuses d'avancer dans la perfection et d'arriver au ciel.

Le second avantage des religieuses, ce sont les consolations que Dieu leur réserve.

Notre-Seigneur a promis à ceux qui renonceraient à tout pour le suivre, le centuple en ce monde. Ne vous figurez pas cependant une félicité toute humaine, toute terrestre, comme exemption des soins et des embarras temporels, établissement sûr et tranquille. Ce bonheur n'est pas digne des chastes épouses de Jésus-Christ ; le bonheur qui leur est promis, est l'assurance d'être à l'abri non des orages de la fortune, mais des orages des passions. C'est la douce confiance d'être dans le chemin qui conduit sûrement

au ciel. Saint Laurent-Justinien dit que la communauté est la porte du ciel : être religieuse, c'est un signe qu'on est déjà choisie pour être la compagne des bienheureux. Un religieux de la Compagnie de Jésus à l'instant de la mort, souriait en disant à ceux qui l'entouraient : " Comment ne sourirais-je pas, étant sur le point d'entrer en paradis ? Le Seigneur a promis la vie éternelle à qui laissera le monde pour Lui : J'ai tout quitté pour Dieu, Dieu ne peut manquer à sa parole. Je souris parce que le ciel m'est assuré. " Ce bonheur de la vie religieuse, vous l'avez goûté, révérende Mère Générale, révérendes Sœurs Jubilaires, pendant les cinquante années passées au service du divin Maître ; vous savez comme il vous a été fidèle dans ses promesses, comme il vous a donné généreusement ce centuple qu'il vous avait promis ; vous savez qu'il vous a donné autant de secours qu'il vous avait donné de devoirs à remplir ; autant de consolations que vous avez fait de sacrifices ; autant de grâces qu'il a exigé d'épreuves. C'est vous qui pouvez dire avec vérité qu'un seul jour passé dans la maison bénie du Seigneur, vaut mieux que mille sous les tentes des pécheurs. Un seul jour ! Et vous en avez passé au delà de dix-neuf mille de ces jours heureux, jours de vrai bonheur. Veuillez, révérende Mère Générale, accepter pour vous et pour vos dévouées filles, les révérendes Sœurs Jubilaires, nos meilleures félicitations pour les nombreuses années que la Providence vous a accordées ; et acceptez aussi nos sincères remerciements pour les avoir employées si généreusement au service de l'Eglise et de la so-

ciété. Je vous en souhaite encore un grand nombre, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, pour l'encouragement et l'édification de vos compagnes, pour la prospérité de votre Communauté. Renouvelez de tout votre cœur votre consécration et que chacune de vous dise : " Me voici, Seigneur Jésus, prenez-moi toute entière ; je suis à vous sans partage et sans réserve. En dehors de vous qu'y a-t-il au ciel et sur la terre qui puisse me rendre heureuse ? Je me donne à vous dans la pauvreté, soyez ma seule richesse ; Je me donne à vous dans la chasteté, gardez mon corps et mon âme dans l'innocence ; je me donne à vous dans l'obéissance, que je n'aie plus d'autre volonté que la vôtre. O doux maître ! je me donne à vous dans la vie pour vous connaître, vous aimer, vous adorer jusqu'au dernier de mes jours. Je me donne à vous dans la mort, à l'heure qu'il vous plaira de me l'envoyer ; car il me tarde, Seigneur, de vous voir, de m'unir à vous et de vous posséder pour toujours, et de répéter sans crainte d'être démentie : Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui ".

J'ai choisi le Seigneur pour mon Dieu et Dieu m'a choisie pour son épouse. Amen !

Daignez, Monseigneur, en ce jour glorieux pour votre Grandeur et l'Eglise d'Ottawa, bénir cette instruction, afin qu'elle profite à tous et leur aide à arriver au bonheur éternel.

Monsieur l'abbé Fitzgerald, Curé de la paroisse Ste Marie, prononça ensuite un éloquent sermon en anglais sur le même sujet.

A la fin de la messe, les révérendes Sœurs Jubilaires, renouvelèrent leur consécration religieuse au pied de l'autel. A cette occasion, Sa Grandeur, Monseigneur Gauthier, prononça le sermon suivant :

Mes très chers frères,

A la pleine satisfaction de ce nombreux auditoire, les prédicateurs que vous avez entendus, nous ont présenté le très digne éloge des vénérables Jubilaires, en y joignant celui de leur Communauté.

Nous sommes heureux de les en féliciter et d'unir notre voix à la leur pour vous dire combien ces éloges sont mérités. En effet nous avons ici devant nous, 17 vénérées Jubilaires, dont deux célèbrent le 60e anniversaire de leur Profession et 15, le 50e.

Cinquante ans, soixante ans de vie religieuse, quelle riche couronne à déposer sur le front de celles qui ont vaillamment parcouru une telle carrière ! La vie religieuse, c'est la pratique des vertus évangéliques, de toutes ces vertus, élevées par les vœux jusqu'à leur degré de perfection.

Nos Jubilaires ont parcouru un demi-siècle et plus, dans l'exercice de ces vertus vraiment glorieuses : elles en ont fait le mobile de leurs actions et le but sublime de leurs aspirations quotidiennes. Elles ont ainsi traversé la vie, une longue vie, une vie religieuse : tantôt parmi les consolations et les joies intimes de l'ame, souvent aussi parmi les épreuves multiples, partage de nous tous ici-bas et dont personne n'est exempt.

La constance, la fermeté et la générosité de leur longue carrière sont un exemple à leurs Sœurs, leurs émules et dignes compagnes ; elles sont un grand exemple, un modèle à nous tous, puisque toute leur existence a été, d'un côté, vouée à Dieu, à son amour

et à son culte, et, de l'autre, dévouée au prochain et à tous ses besoins : double devoir qui nous incombe à tous, soit envers notre Souverain Maître, soit envers nos semblables ; devoirs que nous avons à remplir chacun selon notre état.

Les vénérées Jubilaires sont, en ce jour, un honneur insigne pour leur Communauté ; elles en reçoivent des honneurs réciproques ; et non seulement de la part de leur Communauté, mais aussi du public de la ville et du diocèse, de tous les fidèles ici réunis ou représentés.

C'est pour les fidèles et pour leur premier Pasteur l'occasion favorable de rendre ici, un solennel témoignage au mérite exceptionnel de la Communauté des Sœurs Grises et de leur en exprimer, au nom de tous, notre entière gratitude.

Les bienfaits des Sœurs Grises à Ottawa sont intimement liés aux origines du diocèse et à son extension. Elles ont commencé parmi nous leurs œuvres de charité dès l'année 1845, trois ans avant la fondation du diocèse ; puis à mesure que le diocèse s'est organisé, elles ont fondé à son très grand avantage leurs divers établissements, pour les malades, les vieillards, les orphelins et surtout pour les écoles. Le tout n'a cessé de s'accroître, jusqu'au point où nous les voyons aujourd'hui : l'Hôpital, l'Hospice St Charles, l'Orphelinat et l'Hospice St Patrice, le Pensionnat de la rue Rideau et un nombre considérable d'autres écoles, même des plus importantes sont l'œuvre magnifique des Sœurs Grises au milieu de nous,

leur œuvre en faveur des premiers besoins publics, par suite, en faveur de tous.

Les Jubilaires ont travaillé à ces œuvres pendant 50 et 60 ans ; leurs compagnes les continuent tous les jours, chacune en sa modeste place et fonction, avec une générosité de cœur et de dévouement, dont Dieu seul est témoin, dont il est le mobile, pour en être la récompense.

Puissent les Vénérables Jubilaires demeurer encore de nombreuses années parmi nous, pour leur repos et sanctification, pour l'encouragement de leurs plus jeunes compagnes, pour l'édification de tous !

AD MULTOS ANNOS !

Ce fut une belle fête religieuse pour commémorer des anniversaires glorieux. C'est avec raison que la population catholique s'est jointe à la Communauté des Sœurs Grises et au clergé du diocèse, pour remercier Dieu d'avoir accordé une si longue et si féconde carrière religieuse, aux dix-sept vénérables Jubilaires qui ont tant fait dans ce diocèse, pour l'éducation de la jeunesse, pour le soulagement de la misère, en un mot pour l'Eglise et la société.

10, 30 hrs. a. m. De la cathedrale, les distinguées Jubilaires et quelques membres du clergé prirent la route du Pensionnat du Sacré-Cœur. Dans la salle de réception, les Anciennes Elèves et celles qui fréquentent actuellement les cours de cette Maison étaient réunies dans l'attente du noble cortège en fête. On executa le programme développé dans les lignes suivantes, à la suite duquel on offrit le dîner que partagèrent plusieurs de nos Sœurs Missionnaires, faisant les honneurs d'accompagnatrices des nombreuses sœurs étrangères à notre Communauté.

Le retour à la Maison-Mère s'effectua sur les deux heures, p. m.

C. J.
et
S. C.

Pour moi, mon bonheur est de mettre
dans le Seigneur Dieu
Toute mon espérance.

Ps. LXXII.

* * *

# Tribut de Reconnaissance du Pensionnat du Sacre-Cœur.

* * *

**Ottawa, 20 février 1918.**

# Programme

ORCHESTRE : " Le Secret de de la Reine. " *A. Thomas*
CHŒUR : " Hymne du Jubilé. " *Fr. Riga*

FLORAL GREETINGS

CHORUS : How lovely are Thy Tabernacles.
*P. Boivin*

THE GOLDEN ROSARY.

ORCHESTRE : " Le Cid. " *J. Massenet*

LA MOISSON DOREE.

HOMMAGE DES ANCIENNES ELEVES :

RÉCITATION : " Sister of Charity. "
" Honneur aux Marguerites.
Adresse anglaise.
Adresse française.

LAUDATE.

Vos tabernacles sont aimables, ô Dieu
C'est pour cela que mon âme les a
recherchés avec ardeur. Ps. CXVIII.

**Compte rendu.**

Voici le programme des fêtes jubilaires au Couvent de la Rue Rideau. Le concert fut ouvert par l'orchestre qui rendit d'une manière brillante " Le Secret de la Reine " par A. Thomas. Les musiciennes du couvent avaient le privilège du concours de Mr. le professeur Tassé comme premier violon et de Mr. Alfred Tassé comme violoncelliste. Puis un chœur de cent cinquante voix interprétant avec un bel ensemble L'HYMNE DU JUBILÉ. " Ce chœur fit entendre ces mots :

O jour de vrai bonheur, ô douce souvenance,
Se donner au Seigneur quelle félicité !
Des dons les plus précieux, quelle douce abondance
Va répandre partout l'aimable charité !

*Floral Greetings*, charmante saynète, nous présenta trente petites jardinières du bon Dieu qui se préparent à fêter le jubilé. L'esprit d'amour et de charité vient à elles et s'offre à porter leurs messages. Elles répondent d'une seule voix qu'une prière est cachée dans le calice de chacune des fleurs qu'elles ont cueillies comme tribut de fête. L'Esprit les conduit à leur Vénérée Mère avec leur magnifique corbeille de fleurs. Un beau Chœur Anglais : "*How lovely are thy tabernacles*" par P. Boivin, S. J. nous rappela ces paroles du roi-prophète si bien appropriées à la circonstance : " Bienheureux sont ceux qui habitent dans ta maison, ô Seigneur ".

Dans le "*Golden Rosary* ", les cinquante ans de vie religieuse des dignes Jubilaires sont comparés à un

rosaire d'or, cinq dizaines dorées formant une couronne d'œuvres pieuses et d'actes de dévouement, de sacrifices pénibles. Les jeunes filles, groupées de manière à représenter les cinq dizaines, et portant de riches bouquets de roses, rendirent le poème avec un art exquis.

Puis l'orchestre du Couvent enleva de nouveau l'auditoire par l'exécution harmonieuse du "Cid" de J. Massenet.

*La Moisson dorée*, opérette pleine d'à-propos et d'originalité, présentait de fréquentes et heureuses allusions à des faits particuliers de la vie des chères Jubilaires intéressants, surtout, pour les élèves du couvent. Un certain nombre de benjamines armées de faucillettes firent mine de couper les blés dorés de la moisson jubilaire.

Un ange, préposé à la garde des Sœurs Grises de la Croix, révéla de beaux secrets sur la carrière religieuse de la vénérée Mère Duhamel et des seize autres héroïnes de la fête. Et comme la marguerite semblait être la décoration favorite du jour, on nous expliqua que la Mère d'Youville, portant le nom de Marguerite, toutes les Srs Grises pouvaient prendre pour emblème cette fleur qui dit "simplicité et charité." Le groupe formait un tableau ravissant.

C'était le moment pour les anciennes élèves de présenter leurs hommages à la vénérée Mère Duhamel et à la Rde Mère Kirby. Madame Devine lut avec beaucoup de goût et d'expression "La Sœur de Charité" poème composé par Thompson à la louange des religieuses vouées aux œuvres de charité.

Madame Rivard reprit gentiment le thème de la Marguerite, en récitant une pièce de vers intitulée : " Honneur aux Marguerites. " L'adresse anglaise fut lue avec une diction parfaite par Madame Quain, présidente de la section anglaise du cercle Youville. Elle relevait d'une manière remarquable, bien que dans un langage simple, les vertus de la vie religieuse ; Madame E. Roy lut l'adresse française où les anciennes élèves se félicitent de compter la chère Mère Duhamel ainsi que la bonne Mère Kirby parmi les aînées du cercle Youville et les remerciaient de leurs attentions maternelles pour l'Association des anciennes élèves. Tous les vœux furent résumés par un souhait de longue et heureuse vie pour les dignes Jubilaires afin que les roses d'or se changent un jour en diamant, et les diamants en célestes rubis.

Le concert se termina par le chant du Laudate, par toutes les élèves, et par les félicitations du Rév. Pére Nillès, chapelain de l'institution.

---

**Moisson dorée**

Au lever du rideau, un ange, debout près d'un lutrin, feuillette un grand livre doré. . . . . Rentrent, sans le savoir, une dizaine de grandes élèves, les mains chargées de gerbes de marguerites ; avec elles, quelques fillettes. Toutes chantent gaîment :

* * *

Ah ! De nos Mères,
Nos Jubilaires,
Chantons, sincères,

La noce d'or.
Le soleil brille,
Viens, jeune fille,
Prends ta faucille
Pour ton décor.
La, la, la, la,
Chaque épi d'or,
Est un trésor.

* * *

Pour la Sœur Grise
Fauche à ta guise
Les épis blonds,
Et cueille vite
La marguerite
Dans les sillons.

* * *

En mille gerbes,
Mes sur les herbes,
La floraison,
La récompense
De ta semence,
C'est la moisson.

* * *

L'âme pieuse,
Religieuse,
Qu'elle est heureuse
Au jour doré !
Elle moissonne

Belle couronne
Que Dieu lui donne
Au jubilé ;
Au jour doré
D'un jubilé.

✵ ✵

( Avec surprise ) LES PETITES :
Un ange ! Un ange !

JEANNE

Mais oui, un ange.

MARIE REINE

Oh ! La belle apparition !

GILBERTE

Nous n'en pouvons douter c'est un ange.

ANNONCIADE

Je suis si surprise que je ne saurais chanter davantage.

LAURENCE

Et moi de même.

MARIE ST. D.

Oh qu'il est beau cet ange du bon Dieu !

GABRIELLE

Qu'il est aimable !

ANTOINETTE

La vue de ce Messager du ciel me remplit d'une douce et tendre émotion.

ELÉONORE

Cet ange lit dans le grand livre de vie, peut-être nous parlerait-il des choses du ciel.

ANTOINETTE

Oh ! Je voudrais être assez bonne, assez pure pour mériter une parole de cet Envoyé céleste. Eléonore toi, dont la conduite est sans reproche, toi, dont l'âme est simple et pieuse, demande-lui de nous révéler une page de la vie de nos Mères, dont nous célébrons en ce jour, et le soixantenaire et le cinquantenaire d'une belle vie religieuse.

ELÉONORE

Moi ! Oh non ..... Je n'en suis pas digne, il ne me répondrait pas.

ALINE ( Une petite )

Et pourquoi pas ? J'ai appris dans mon histoire sainte qu'un ange avait répondu à toutes les questions que le jeune Tobie lui avait posées.

LES PETITES ( Ensemble )

Oui, oui, parle-lui, Eléonore.

MARIE ST. D.

Certainement, il te répondra.

ELÉONORE

Oh ! Bel Ange ! Doux Messager du Très-Haut, vous qui nous apparaissez tout ravissant de bonheur divin, dites-nous, qui êtes-vous ?

L'ANGE

Je suis l'ange tutélaire de la phalange religieuse des Sœurs Grises de la Croix, d'Ottawa, et dans ce livre de vie, je relis les belles actions de nos Mères jubilaires.

TOUTES, avec étonnement

De nos Mères Jubilaires !

L'ANGE

Soixante ans ! C'est la couronne de diamants.
Cinquante ans ! C'est le chiffre d'or.

GILBERTE

Quelle gloire !

ANNONCIADE

Oh ! L'illustre Jubilé !

ANTOINETTE

D'or et de diamant !

L'ANGE

Il y a 60 ans, deux vierges ferventes consacrèrent au Seigneur leur force et leur ardeur. Dieu eut pour agréable l'holocauste sublime qu'elles firent de leur personne, au jour de leur profession religieuse. Il bénit leurs œuvres et leurs travaux comme autant de fleurs précieuses s'épanouissent au soleil de la Foi : car la Foi, chez ces Mères, est la note caractéristique de leur vie, le principe de leurs vertus et la source de toutes leurs joies.

GILBERTE

En effet, on nous a souvent parlé de la Ste Dorothée, d'une bonne et aimable Mère Kirby comme étant une de ces belles fleurs qu'on appelle Margue-

rites dans le parterre de Mère d'Youville. Dix ans, elle fut Supérieure Générale de la Communauté des Sœurs Grises et son règne fut un règne de bonté, de douceur, mêlée d'une admirable patience et d'une foi inaltérable.

ANTOINETTE

Gloire à cette âme forte et croyante !

YOLANDE

Mais pourquoi, les sœurs sont-elles appelées Marguerites ?

GILBERTE

Parce que la première fondatrice des Sœurs Grises de la Croix, Mère d'Youville, s'appelait Marguerite ; et comme toutes les fleurs qui s'épanouissent au jardin de sa communauté, sont ses filles spirituelles, on les appelle Marguerites.

JEANNE

Moi, je voudrais passer ma vie à cueillir, à admirer les Marguerites du bon Dieu.

GABRIELLE ( Montrant sa gerbe de blés.

Moi, je voudrais toujours moissonner des épis dorés.

MARIE ST D.

Et moi aussi : l'or, c'est si beau, et les blés mûrs ont un langage si éloquent .... ....

L'ANGE

Ecoute : Il y a 50 ans, le manteau de la Mère Bruyère, fondatrice du premier couvent d'Ottawa,

s'ouvrait encore pour couvrir de son ombre quatorze nouvelles filles qui venaient déposer sur l'autel du sacrifice, leur âme, leur vie tout entière.

ANTOINETTE

Honneur et gloire !

ÉLÉONORE (Avec plus d'emphase.)

Louanges à ces âmes d'élites, fidèles épouses du Très-Haut !

L'ANGE

Ici, c'est la page bénie de la Mère qui régit actuellement la communauté des Sœurs Grises de la Croix ; page tout imprégnée de sacrifice et de charité ; parfum odorant qui s'échappe de ses hautes vertus. Enfant, toujours elle fut un modèle de douceur et de bonté ; religieuse, son âme s'épanouit au Soleil de la Charité. La Charité ! Oh ! qui dira combien Mère Duhamel, l'a fait fleurir au parterre de sa communauté ! Ici, après cinq lustres d'argent, je vois cinq lustres dorés.

LAURENCE

Cinq lustres dorés : Ce sont les vingt-cinq dernières années passées dans les plus hautes et les plus dignes charges que lui confia le Chapitre de sa communauté.

MARIE REINE

Et les deux premiers lustres se sont dorés dans la charge sublime de Maîtresse des Novices.

L'ANGE

Là, dans ce lieu que les magnanimes appellent " Palais du St Renoncement, " sous le souffle bien-

faisant de la grâce, la charité s'exhale de son âme comme le parfum d'une fleur divine. Trois cents de ses Novices le goûtent et le respirent, trois cents, éprises de la beauté de la vertu, revêtent les livrées du Christ et marchent, attirées par l'odeur du devoir et du sacrifice.

ANNONCIADE

Oh ! quelle mission sublime que celle de revêtir les âmes des livrées du Seigneur, de leur donner les premiers élans dans les sentiers de la perfection.

L'ANGE

Plus sublime encore d'accomplir cette mission en consacrant sa vie tout entière à la gloire et au service de notre Dieu. Que de bonnes et pieuses pensées ses accents harmonieux n'ont-ils pas fait surgir dans les âmes ! Je me rappelle, que, jadis, certaines religieuses, malades à l'infirmerie de la Maison-Mère se préparaient suavement à s'endormir du sommeil des justes par l'audition de ses cantiques célestes.

MARIE ST D.

Oh ! Bel Ange, chantez-nous donc de ces cantiques, un de ceux qu'elle chantait pour plaire à ces religieuses mourantes.

L'ANGE

A ta demande, petite, je me prêterai volontiers.

**Chant : Cantique.**

* * *

Mon cœur languit au désert de la vie
Mais une voix douce comme le miel,
Se fait entendre à mon âme attendrie,
Elle me dit : « Suis-moi, je mène au ciel. »

* * *

Quand s'éteindra le flambeau de la vie,
En me montrant le royaume immortel
Avec amour à mon âme ravie,
Elle dira : « Viens, viens, voici le ciel. »

ANNONCIADE

Oh ! comme ces accents sont suaves ! Comme ils doivent raviver l'espérance d'une âme religieuse, prête à quitter la terre.

ANTOINETTE

Ils laissent entrevoir les joies de la bienheureuse éternité.

ELEONORE

Que de grâces, nous vous rendons pour votre délicieuse bienveillance !

L'ANGE

Toute gloire est à notre Dieu.....
Et maintenant que diriez-vous des trois lustres subséquents ?

ANNONCIADE

Assistante-Générale, on sait que cette bonne et tendre Mère, par son zèle, par son dévouement, pro-

duisit des fruits de vertus. L'on vit alors, pendant 50 ans, la Foi et la Charité s'unir et prodiguer lumière et chaleur aux Marguerites de la Communauté.

L'ANGE

Et Supérieure Générale, c'est la charité, c'est l'amour, c'est le sacrifice, c'est le dévouement sans bornes qui se consume pour Dieu et pour ses intérêts. Au livre de vie sont gravées en lettres d'or, ces paroles avec lesquelles cette Mère élève et ranime ses filles spirituelles ; entre autres, celles que voici :
" *Aimons-nous les unes les autres* "
*Ne faisons qu'un seul cœur, qu'une seule âme.*
Soyons généreuses. Dieu seul nous suffit.
Que Jésus soit notre bon Cyrénéen !
Bon courage et confiance toujours !

ANTOINETTE

Et ces paroles sont des paroles sacrées dans la bouche de la Sœur Grise ; la tradition les a transmises jusqu'à nous.

L'ANGE

Autant de filons d'or qui font le prix de la charité.

ELEONORE

Fleurs toutes célestes qui en font aussi l'ornement.

L'ANGE

La Marguerite a la candeur de la Foi.
L'épi d'or a le vif éclat de la charité.

GABRIELLE

Ma Marguerite a l'emblème de la simplicité, sa corolle a une ravissante blancheur ; son cœur a aussi l'or pur de la charité ; elle est une peinture vivante de notre bonne Mère.

MARIE REINE

Amour, louange à cette Mère bien-aimée !

ANTOINETTE

Que le Soleil de la charité colore ses jours de joie et de bonheur !

ELÉONORE

N'y a-t-il pas, outre la Foi et la Charité, des fleurs qui sont le symbole de l'espérance dans votre grand livre de vie ?

L'ANGE

Voici : Il en est qui ont consacré cinquante belles années à l'enseignement de la jeunesse et de l'enfance, ouvrant les intelligences à la lumière, formant les jeunes âmes à la pratique du bien, faisant aimer Dieu qui se dévoile dans la beauté et dans l'harmonie de la musique, dans la mélodie suave des concerts de délicieuse symphonie.

ANTOINETTE

Ce sont de nombreux sillons à tracer ; des semences de vertu à jeter dans le sol des âmes, une moisson fructueuse à y faire mûrir par le travail et le sacrifice.

L'ANGE

L'une dont les doigts créateurs se sont usés dans l'ornementation des autels et des sanctuaires. D'autres qui, pendant 50 ans, ont volé par la ville et la campagne au soulagement des pauvres, des malades, des infirmes, à l'exemple de leur première Mère Youville.

MARIE REINE

Quel rôle sublime !

L'ANGE

Quelques-unes de vos Mères pourraient vous dire les fatigues endurées, les souffrances supportées, si les joies de la vertu ne jetaient aujourd'hui des rayons d'or sur leurs pénibles labeurs.

MARIE REINE

Vivre pour les pauvres, les malades, les infirmes, c'est beau !

ANTOINETTE

Et cinquante ans, c'est sublime !

L'ANGE

Celles qui personnifient l'Espérance, ce sont encore les courageuses Marthes dont le dévouement est de tous les instants.

ELÉONORE

Quand elles se livrent aux travaux manuels pour le soutien de la famille Sœur Grise, oh qu'elles sont admirables !

GILBERTE

Je sais moi, qu'il y a une Sœur Marie de Jésus dont j'ai souvent entendu associer le nom avec celui de la bonté ; ses petites gâteries pour les pensionnaires d'antan ne sont pas oubliées, je vous assure.

LAURENCE

Que les fleurs de l'Espérance soient bénies. Unies à la Foi et à la Charité, n'est-ce pas "*La moisson dorée*" digne d'être apportée dans les sphères célestes pour être déposées au pied du trône de l'Eternelle Majesté ?

L'ANGE

Bien dit :

Les Marguerites du Sanctuaire sont admirables ; les fleurs de la Charité ont un parfum odorant ; le blé qui ondule au soleil est sublime. Enfants, je me retire. Chantez à mon départ, chantez la gloire de vos mères. Les Anges, mes frères, ont soufflé à vos compagnes la bonne inspiration de venir mêler leurs voix aux vôtres. Chantez donc ensemble les suaves harmonies de vos dignes Jubilaires, elles ont tracé de profonds sillons dans le champ du Seigneur ; chantez les joies de la moisson, chantez les gloires d'un immortel jubilé. ( Il disparaît )

GABRIELLE

Venez avec moi, petites, allons à la suite de l'ange qui nous quitte.

ALINE

Oui, oui, allons avec nos épis d'or.

LES PETITES

Et nos faucilles.

SIMONNE

Hâtons-nous pour le voir encore.

( LES PETITES SE RETIRENT ET LE GROUPE DE CHANTEUSES ARRIVENT. )

— GRAND CHŒUR —

Gloire, gloire, gloire, gloire, louange
A l'épouse de Jésus.
Sur les paroles d'un ange
Chantons, chantons, chantons ses vertus.

CHARLOTTE ( Récit ).

Quand vint l'appel doux et céleste
Du Dieu qui te voulait à Lui,
Dans un accord humble et modeste,
Ces mots, de ton âme, ont jailli :
" J'irai, là-bas dans ton enceinte,
Marcher à l'ombre de tes lois ;
Je veux devenir une sainte,
Etre Sœur Grise de la Croix :
Je veux comme toute Sœur Grise
Donner à Dieu toute ma foi,
Garder toujours pour ma devise,
Vive Jésus, vive sa croix.

CHANT ( Solo )

Acceptant ta mission suprême,
De Jésus tu pris l'étendard ;
Les objets que ton cœur aime
Tu leur dis " *adieu* " sans retard.

CHŒUR

Mère, mère, sois bénie !
Ton âme est au Dieu Sauveur ;
C'est son amante choisie,
C'est l'épouse de son cœur.

ELÉONORE ( Récit )

Voici l'aurore solennelle ;
Voici le jour de ton serment,
C'est l'heure où, pieuse et fidèle,
Tu lis un saint engagement.
O Dieu, mon Roi, mon espérance,
Pour toujours, garde-moi sous ta divine loi.
Pauvreté, Chasteté, Sublime Obéissance
Sont les liens que chérit ma foi.
Et Dieu te prit pour son épouse ;
A ton doigt, Il passa l'anneau ;
Sur ta poitrine, enfin, sa tendresse jalouse
Posa la croix, signe si beau.

CHANT ( Solo )

De cinquante ans de gloire,
Tu chantes la victoire
Sur le monde et l'enfer.
Avec Dieu pour défense,
Le ciel pour espérance,
Ton cœur vaillant est fier.
Si parfois tu chancelles
Dieu relève ton bras
Et des grâces nouvelles
Te raniment au combat.

Après cinquante ans sublimes,
Que les jours sont rayonnants !
Et sur les plus hautes cîmes
Que les cieux sont ravissants !
Oh ! Quel radieux spectacle
Dans les parvis éclatants ;
Devant le saint Tabernacle,
Monte un nuage d'encens.
La Vierge, alors inclinée,
Murmure son chant béni.
Et dans l'amour prosternée
Clame un hymne infini.
Oh ! quelle ardente prière
Au ciel monte de son cœur.
Son âme enfin réitère
Les vœux qui font son bonheur ;
Quand son ardeur renouvelle
Les liens d'or de chasteté
Sa foi, son amour révèle
Les feux de la Charité.

CHANT

Reconnaissance,
Réjouissance,
Chantez encor
La noce d'or.
Tout sacrifice
Est un délice
Que les ans ont doré.
Quel bonheur ! Quel délice
Aux jours d'un Jubilé !

CHŒUR

Dans ces murs, la voix des anges
Acclame ta noce d'or.
A ces sublimes louanges
Nous unissons nos accords.

( RÉCIT ) LAURENCE

Tu semas la science
Autant que les vertus.
Vois la récompense
De tes travaux ardus.
Que dit cette famille,
Et ces nombreux enfants
Qui se comptent par mille
Dans tous lieux, dans tous rangs ?
Infirmes et malades,
Miséreux, orphelins
Sont autant de peuplades
Qui te chantent sans fin.
Au ciel, dans la victoire,
Qu'ils soient les ornements
De ton front ceint de gloire,
De fleurs, et de diamants.

CHŒUR FINAL

Et là-haut, dans la patrie
En ce céleste séjour
Dans une extase infinie
Dieu comblera ton amour,
Toujours, toujours.

# RECITATION

## Honneur Aux Marguerites

* *
*

Le bon Dieu, c'est certain, aime la Marguerite ;
Il en a fait, aux prés, parure favorite,
Aile blanche et cœur d'or se mirant sous l'azur
Parmi le miel précieux et même le blé mûr.

* *
*

Il lui faut un beau sol à cette fleur choisie ;
Le soleil des jours chauds qui dore la prairie,
Dans sa tige, répand verdeur, fécondité,
Et la main qui la cueille admire sa beauté.

* *
*

Jésus, dans son jardin, sème la marguerite
Car à ses yeux divins, cette fleur le mérite,
A son cœur elle parle de simplicité,
De naïve candeur et d'humble charité.

* *
*

Mère, une Marguerite ayant nom d'Youville,
Voit grandir sous vos soins une heureuse famille ;
Vous en êtes la reine, et nous, les rejetons ;
Qu'ils soient dignes de vous, oh ! nous le souhaitons.

* * *

De ma charmante fleur, j'ai compté les pétales,
Cinquante, par bonheur, dans leurs grâces égales,
Ont passé sous mes doigts d'un air mystérieux.
Et le dernier a dit : " Noces d'or, jour des cieux !

* * *

Mais la fleur tout à coup se transforme et s'irise
D'un pollen cristallin s'enflammant sous la brise
Et de la Marguerite encor s'élève un chant ;
Cinquante ans ! c'est trop peu ! Vive le Diamant !

* *

## ADRESSE A NOTRE TRES-HONOREE MERE E. DUHAMEL, SUPERIEURE GENERALE

Très honorée Mère,

Permettez-moi de venir en ce beau jour de vos noces d'or, vous offrir, au nom des anciennes élèves de ce pensionnat, les félicitations les plus fidèles et les plus empressées. C'est un bonheur pour nous de penser que vous aussi, avez reçu de nos *Mères Sœurs Grises*, la formation intellectuelle et religieuse à laquelle vous faites tant honneur et dont vous savez si bien répandre autour de vous la bienfaisante influence. Ce n'est pas à nous de faire l'éloge d'une carrière

aussi sainte que la vôt . ; nous savons d'ailleurs que la louange du juste est dans ses œuvres et celle de la femme forte dans ses enfants. Elle est nombreuse la belle génération que vous avez formée pour l'Eglise en même temps que pour Dieu et chacune de vos filles unit sa voix à celle de ses sœurs pour vous proclamer une bonne et vraie mère, une mère unique.

Le Cercle Youville s'honore d'avoir eu sa part de vos bienveillances maternelles que nous, ses fidèles membres, apprécions d'autant plus hautement que l'expérience de la vie nous en fait estimer la valeur.

Puisse le Ciel couronner vos nobles travaux et changer un jour les roses d'or en diamants !

Révérende Mère Kirby,

Nous vous offrons aussi nos hommages respectueux, à vous qui voyez aujourd'hui briller sur votre front, le bel éclat de vos soixante ans de vie religieuse. Nous nous glorifions de vous revoir sous ce toit et de saluer en vous une de nos aînées de l'Alma Mater. Nous souhaitons que les reflets de ces diamants rayonnent encore longtemps sur votre chère Congrégation.

HONNEUR, AMOUR à vous, vénérées Mères Jubilaires, ainsi qu'à vos heureuses compagnes et filles, jubilaires aussi qui vous entourent comme une auréole d'or !

Encore à toutes de longs et beaux jours au service du bon Maître pour lequel vous avez tout quitté, il y a cinquante et même soixante ans.

Les anciennes élèves.

## THE REVEREND MOTHER DUHAMEL, SUPERIOR GENERAL MOTHER KIRBY, OUR HONORARY PRESIDENT AND SISTERS JUBILARIANS.

Permit me, in the name of Youville Alumnae to present our good wishes and warm congratulations, on this rare occasion.

## A GOLDEN AND A DIAMOND JUBILEE.

We gaze back, musing on the fifty or sixty years stretching behind you, each with its three hundred and sixty-five days of Golden deeds, every hour glowing with the halo of virtues and good works : the rich glow of poverty, the white light of purity, the parti-colored gleam of obedience, with charity shining brilliantly over all.

With an array of beautiful, nay even sublime acts, holy in the sight of God, heroic in the sight of man, marks your long sojourn in the religious life ! Acts of mortification, of kindness, of love : most precious gems to adorn your eternal Crown.

Fifty, sixty years of intimate union with God ! Ah ! how refined, how divinized the heart must be, that for half a century has beat in unison with Our Lord's !

You, dear venerated Sisters, have so identified yourselves with Him, that you may exclaim with the fervent Apostle : " It is not I, that live, but Jesus-Christ, that lives in me. "

We, members of Youville Alumnae, feel joy and

pride in this Celebration ; for you, Reverend Mother General, are a child of our dear loved Alma Mater ; and you, Reverend Mother Kirby, are not only her child but also the Honorary President of our Society; therefore it is a special honour and a distinct pleasure for me to present you our sincere felicitations.

We pray God to grant you many more years in our midst ; to teach us by your holy lives, how we should serve Our Heavenly Father and to send up to Him the sweet incense of your prayers.

May the sunset of your beautiful lives be lit up by the smile of His Love, and bathed in glory with the warm tints of your great eminent virtues.

The Members of Youville Alumnae.

---

**3.30 p. m. RECEPTION DES NORMALIENNES DE HULL.**

**A la Maison Mère.**

CHANT DES NORMALIENNES.

O Mère, entends nos voix qui montent vers le ciel ;
Nous fêtons cinquante ans de sacrifice austère
Et la voix de nos cœurs, c'est l'hymne solennel.
A toi nos vœux, à toi nos cœurs, ô bonne Mère !
Que ta bonté rayonne aux yeux de l'Eternel !
Gloire à toi dans ce lieu, témoin de ta lumière
Laisse-nous te chanter en ce jour solennel.
A toi nos vœux, ô bonne Mère.

* * *

Tu sais aussi de nos bonheurs,
Prendre ta part, ô Mère aimée,

Car tu comprends les jeunes cœurs ;
Et l'âme, de bonheur comblée,
Trouve bien doux vivre avec toi.
O reste près de nous ;
Ton âme maternelle
Fait la vertu plus belle
Et le devoir plus doux.
Tu sais charmer notre jeunesse
Et lui donner un noble essor
Ah ! laisse-nous avec ivresse
Célébrer ton jubilé d'or.

* * *

Dieu tout-puissant, Maître de l'univers,
Entends la voix de notre cœur ;
Détourne au loin tous les revers,
Daigne sourire à notre Mère.
Entends la voix de notre cœur :
Accorde-lui le vrai bonheur.
Sur le chemin de notre Mère
Daigne placer le vrai bonheur.
Accorde-lui le vrai bonheur.

## Adresse des Normaliennes

Très révérende Mère,

C'est toujours un bonheur pour les Normaliennes de Hull, de venir chaque année, à pareille date, se grouper autour de vous, et entendre le récit toujours nouveau et toujours touchant de l'arrivée des premières Sœurs Grises à Ottawa. — Mais aujourd'hui, les

belles fêtes de votre Jubilé d'or nous offrent un charme de plus dans votre chère Maison-Mère. Nous sommes heureuses et fières d'appartenir à votre grande famille, et d'unir nos vœux etxnos chants, au concert harmonieux qui monte autour de vous, vers le ciel, pour appeler sur une vie précieuse et féconde, grâces et bénédictions.

En face de cinquante ans d'abnégation inconnue, d'héroïsme obscur, une pensée nous a frappées, celle-là même qui semble dominer votre vie et être pour ainsi dire, l'étoile qui vous guida au cours de votre carrière religieuse : *L'abandon à la sainte volonté de Dieu.* " Il y a à peine quelques semaines, cette grandeur d'âme qui vous caractérisa toujours, nous apparut dans toute sa magnanimité.

Ce matin de janvier, le soleil répandit ses rayons froids et pâles sur la ville d'Ottawa. Tout près de vous, presque sous votre toit, la foule s'était rassemblée. L'Hôpital flambait. L'édifice était enveloppé d'un nuage épais de fumées noires et de vapeurs blanches. Le sauvetage se faisait à la hâte, et votre hospitalière demeure avait déjà ouvert ses portes aux sinistrés. — Retenue à votre chambre par la maladie, mais subitement informée de ce qui se passait, vous contemplez d'un oeil calme, le triste spectacle. — D'une voix vibrante de sublime résignation, comme autrefois Mère d'Youville entonnant le Te Deum sur les ruines fumantes de son hôpital, vous vous écrirez devant la grande œuvre qui menaçait de sombrer : " *Mon Dieu, que votre Volonté soit faite !* "

Ce cri du cœur tombé spontanément de vos lèvres,

n'est pas l'effet d'un acte isolé, mais bien la révélation d'une âme sereine et confiante sous le regard de son Dieu, attendant tout de sa bonté, de son cœur.... Oui, ce cri sublime aurait pu de cinquante ans remonter ; toujours, au milieu de vos épreuves, il vous avait apporté un rayon d'espoir, un sourire de paix.

Nous aimons à vous contempler dans cette attitude noble, soumise. Les échos de votre prière parlent encore à nos cœurs. Ils nous disent le secret de cette bonté qui se traduit dans votre sourire et vous attire toutes les sympathies. Ils nous disent encore ces murmures pieux, dans quelle atmosphère de sérénité, votre esprit dégagé de la terre, plana toujours d'un vol libre et élevé.

L'admiration se mêle à notre reconnaissance en ce grand jour de votre jubilé d'or. Pour ce beau geste, que Dieu fasse surgir une œuvre florissante de l'aile incendiée ! Pour ce constant abandon à sa Providence, qu'Il éclaire d'un rayon d'or chacun de vos jours !

Votre belle carrière , si féconde en œuvres bonnes, est encore bien loin de sa fin, nous l'espérons. Nous prions Dieu de vous conserver encore longtemps, Vénérée Mère, à ceux qu'instruit votre exemple, que vos vertus édifient, que votre charité protège et console. Nous le prions de vous conserver à notre affection profonde et sincère, et à l'Institut pour qui votre direction vient de marquer une ère de prospérité et de bonheur.

**Adresse aux autres Jubilaires.**

Permettez-nous, Vénérées Jubilaires, au chiffre de diamant ou d'or, de vous offrir l'hommage de notre admiration et de nos vœux.

Parmi les âmes que Dieu a choisies pour les faire ses épouses, il en est qu'Il semble avoir marquées d'un cachet tout particulier de son amour : il leur donne une carrière longue et féconde en œuvres et en mérites ; elles passent, ces âmes, à travers les rangs d'une Congrégation, coudoyant le monde, quelquefois, semant partout le bien, et répandant autour d'elles, le parfum de leurs exemples et de leurs vertus.

Tel est le spectacle qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui, Vénérées Jubilaires.

Pour ces vies toutes chargées de mérites et de dons précieux, avec vous, nous rendons grâces à Dieu et lui demandons de prolonger longtemps encore ces jours bénis, et d'y ajouter la surabondance de ses consolations en attendant la couronne qu'Il prépare à ses épouses fidèles et sacrifiées.

4.30. hrs — Bénédiction du T. S. Sacrement.

Chant par les Normaliennes de Hull.

## LE SOIR DU 20 FEVRIER

**Soirée récréative par les religieuses.**

CHANT CANADIEN ; AIRS VARIÉS.

DECLAMATION

# La Noce d'or

L'airain sacré, dans notre sanctuaire,
A sonné, d'un beau jour, l'heureux anniversaire :
Et les Anges, du ciel, sont descendus nombreux ;
Ils ont, dans le silence, entendu les saints vœux
Qu'à l'Epoux de son âme, énonçait Notre Mère ;
Et là-haut, en chantant, ils portaient sa prière.
Mère, voilà pour vous, la plus grand des beaux jours.
De vos cinquante ans d'or, oh ! suspendons le cours !
Célébrons dans la joie, avec vous telle fête :
Que du plus pur bonheur, toute âme se revête ;
Que les chants, les concerts, les festons, le décor,
Que tout à l'unisson, prête à la Noce d'or
Et sa voix et sa lyre et ses faisceaux de roses ;
Que tout donne à nos cœurs avec ces belles choses,
Le plus sublime essor, les plus vibrants élans
Pour applaudir, ô Mère, à vos beaux cinquante ans.
O jour trois fois béni ! Sublime anniversaire,
Dont le retour vous vit, à genoux, en prière
Dans l'extase d'amour entrelaçant la croix
Sur l'autel des trois vœux, vous lier cinquante fois.
*Pauvreté ! Chasteté ! Sublime Obéissance !*

Trois chaînes d'or, fixant la céleste alliance
Avec le Roi divin, avec le Roi des cieux.
Combien de fois, baisant la chaîne de vos voeux,
A Dieu, vous engagiez votre âme et votre vie
Désirant être un ange aussi pur que l'hostie ?
Combien de fois, cherchant à plaire à Dieu toujours,
Vous vous êtes livrée en victime d'amour ?
Et qui donc ici-bas, qui donc pourrait nous dire
La sainte vision qui vous créa martyre ?
Ange, Hostie et Victime, oh, vous l'avez été
Souffrant pour la justice, aimant la vérité,
Cherchant Dieu seul en tout, son honneur et sa gloire
Et sur le siècle encor remportant la victoire.
Et quand il vous fut doux de marcher sous la croix,
De plier sous le joug des rites et des lois
Aux sons harmonieux de la cloche argentée,
Que Saint-François sonnait en joyeuse volée,
Le Seigneur vous appelle à cultiver ses plants ;
Il vous donne en modèle à ses chères enfants ;
A son Noviciat, Il vous trouve soumise
Transformant avec Lui sa Novice en Sœur Grise.
Générale Assistante, Il vous élève encor,
Puis Il vous donne aux Sœurs comme Mère au cœur d'or.
*Dix ans*, Première Mère ! oh, terme difficile,
Labeurs sans nom !..... Tel est l'olivier fertile
Qui voit ses nouveaux jets fleurir autour de lui,
Telle aussi vous voyez de vos travaux le fruit :
Un arbre merveilleux qui compte jusqu'à mille
Le nombre de rameaux qui forment sa famille,
Et sous l'ombre desquels, dans un paisible lieu,
Viennent se reposer les oiseaux du Bon Dieu.

## PETIT HISTORIQUE DE NOTRE FONDATION DE BYTOWN, MIS EN SCENE.

### PREMIER TABLEAU.

LE THÉATRE REPRÉSENTE LES SŒURS EN RÉCRÉATION : Sr " NO 1 " FREDONNE UN COUPLET DE CHANSON, EN SOLFIANT SUR COPIE A MI-VOIX. " NO 2 " JOUE UN AIR D'ALTO AU PIANO : " NO 3 " FOUILLE DANS UN TAS DE LIVRES.

" NO 4 " A UNE GRAMMAIRE LATINE QU'ELLE FEUILLETTE AVEC ATTENTION. " NO 5 " NOUVELLE ARRIVANTE EST A PREPARER UN BOUQUET OU UNE DECORATION QUELCONQUE.

" No 5 " Entrant. — La fête si bien commencée se continue avec entrain : — Les anciennes Sœurs sont toutes souriantes, les plus jeunes s'empressent et les petites dernières ne cessent de babiller et de rire.

" No 1 " Et moi, je chante ! .... avec tant d'attention qu'enfin je suis prête à rendre aussi bien qu'il m'est possible, les quatre vers qu'on m'a fait l'honneur de me décerner pour une si grande solennité.

" No 2 " ( Se retournant ) Et me voilà toute prête à doubler votre ritournelle, ma chère Sœur.

" No 3 " Je voudrais pouvoir dire que je touche aussi à un résultat satisfaisant .... mais, je regrette d'avoir à avouer que je suis encore au début de mon œuvre.

" No 5 " Peut-on savoir ce qui vous cause tant d'efforts ..... et de désappointement ? ....

" No 3 " Sans doute ! Voici : tout comme vous, j'ai remarqué cette joie communicative, cet entrain général, cette atmosphère si douce à respirer et je me suis dit que l'air est fait aujourd'hui d'un composé " du présent embaumé de l'évocation du passé " . . . . . .

Et pour en faire l'analyse en détail, j'ai fouillé dans les souvenirs de famille : J'ai tâché d'assimiler mes idées à celles de nos Mères afin de jouir parfaitement de ce que je connaîtrai de même. . . . . .

" No 4 " ( Qui fait semblant d'étudier toujours — tout en écoutant à la dérobée. ) Et j'ai fait de même, moi aussi. IGNOTI, NULLA CUPIDO ! ( " on n'aime point ce que l'on ignore ! " )

" No 3 " Voyons, notre Sœur latine qui essaie sa langue morte ! . . . . . .

" No 4 " Chacune a ses ambitions, ici-bas, vous ne pouvez me blâmer d'avoir les miennes.

" No 2 " Oh ! mais, pas du tout, pas du tout.

" No 4 " Vous êtes exercée à bien harmoniser ce que Sr No 1 va nous faire entendre avec goût. -- Sr No 5 a mis tout son talent à bien tourner la jolie décoration que voici . . . . tandis que Sr No 3 a fait des efforts inouïs pour se pénétrer de l'air tout particulier dont la saveur nous enivre aujourd'hui. — Eh bien ! moi, j'ai prétendu me rendre capable de traduire tous les beaux textes que ne manqueront pas d'étaler les grands orateurs que

nous aurons le bonheur d'entendre en ces jours de grandes fêtes :

" No 1 " Bravo ! Bravo ! Dieu se sert de tout pour faire le profit de ceux qui l'aiment !.... Il vous a donné le moyen de reprendre le temps perdu.

" No 4 " Tant mieux ! avec ça j'achève de revoir tout mon livre, non, pas tout mon livre, mais tout ce que je savais déjà.

" No 2 " Nous vous croyons sur parole ; n'insistez pas, vous perdriez votre latin à trop vouloir nous persuader..... ..

" No 3 " Nous savons que vous êtes studieuse !

" No 5 " Votre passé est une garantie du présent .. et de l'avenir.

" No 4 " Depuis le premier janvier 1918, je n'ai jamais tant étudié. Dites, m'avez-vous vue perdre une seconde ?

Toutes ( se regardant demi-rieuses ) Pas une !

" No 4 " Allons, n'ai-je pas été un modèle d'élève ?

Toutes ( Même jeu ) Un modèle ? Oui, un modèle !

" No 4 " Savez-vous le pourquoi de ce changement subit ?

Toutes Non, pour sûr !

" No 4 " C'est l'effet ..... du latin ! Cette langue est divine : elle produit en moi une " reviviscence " uu besoin de science ..... une soif de connaissance, un quelque chose enfin que j'ignorais au temps de l'Algèbre et de Physique. — ( s'exaltant ) O langue de Virgile, qui ne t'a connue, n'a point vécu !

Toutes ( éclatant de rire, ) Ah ! Ah ! Ah !
" No 1 " ( chant ) Jamais on n'eut rêvé
Qu'elle pût tant changer ! ( bis, en chœur )

---

DEUXIEME TABLEAU.

" No 6 " ( arrivant en chantant )
Allons, mes Sœurs, faites silence
Cessez votre babil si beau,
En ce jour de réminiscence,
Ecoutez bien ce chant nouveau,
Ecoutez bien ce chant nouveau....
" No 3 " Nous avons si bien écouté que nous allons répéter. ( répétant en chœur )
" No 7 " ( arrive, l'air découragé ) C'est en vain que je cherche depuis deux jours à mettre la main sur les annales de la fondation ! Je n'y puis réussir...Et pourtant, je voudrais bien trouver le fin fond de l'histoire de notre Communauté, dans ses premières années ; connaître un peu ses origines — savoir enfin comment notre œuvre a pris naissance, a grandi, s'est fortifiée jusqu'au point où nous la voyons aujourd'hui. Car après tout, il est bien certain que nous avons aussi notre histoire. J'en ai bien appris par-ci, par-là, les points saillants, les grandes lignes, mais cela ne suffit pas à mon cœur d'enfant bien-née : je veux connaître ma Mère pour l'aimer autant qu'elle le mérite, ou du moins autant que j'en suis capable.

" No 3 " Noble ambition que je partage avec vous, ma Sœur. Prenez, je vous prie, les annales que vous avez tant cherchées et dont j'avais eu le privilège de m'emparer avant vous. Je vous les cède volontiers ; les connaissances que vous acquerrez vous rempliront de joie et d'admiration pour les héroïnes, sur les traces desquelles vous et nous toutes, sommes appelées à marcher.

" No 7 " Pourquoi, puisque vous avez déjà consulté les archives, ne nous communiqueriez-vous point ce que vous y avez puisé ? Allons, mes Sœurs, séance tenante, votez-vous pour ou contre ? Acceptez-vous Sœur No 3 comme conférencière ayant comme sujet à traiter : " Des premières années de l'existence des Sœurs Grises de la Croix à Bytown ? "

Toutes : Accepté, d'une seule voix !

" No 4 " Unanimiter acclamatur !

" No 1 " Ainsi, silence : le rideau se lève !

" No 2 " Le temps de prendre mon ouvrage, et je vous écoute.

" No 3 " Nous supposerons, en commençant, qu'une fondation éloignée comme l'était celle de Bytown, à un temps où il semblait que Montréal fût à cent lieues de la future capitale du Canada, une telle fondation, dis-je, ne pouvait être acceptée du premier coup. On a dû en renouveler la demande à plusieurs reprises, et y songer à deux fois avant

de se résoudre à envoyer sur les bords de l'Outaouais un détachement de Soeurs Grises.

" No 1 " Mais, dites donc, qui faisait des instances pour amener les Sœurs Grises ici ?

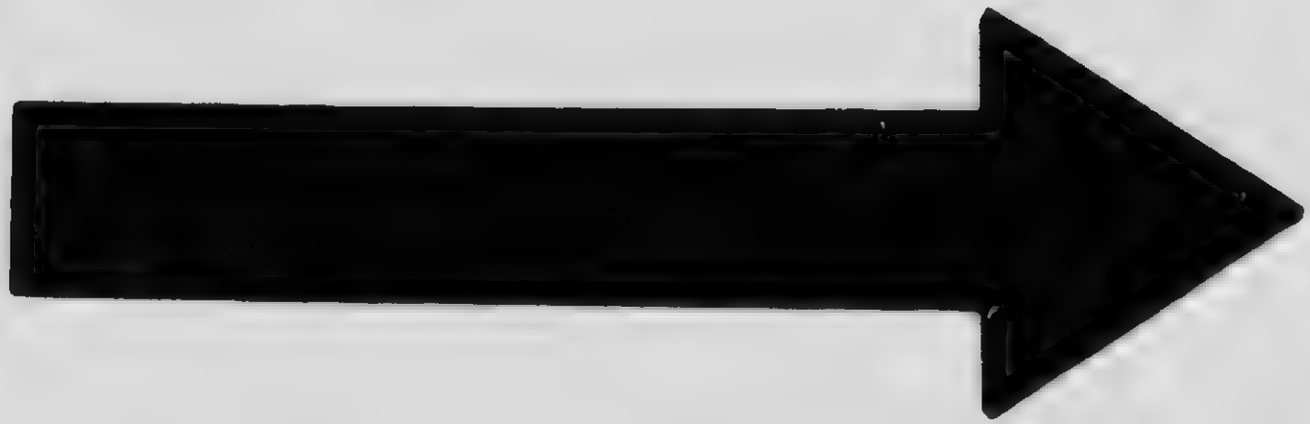
" No 3 " Mgr Phelan, coadjuteur de l'Evêque de Kingston et administrateur du diocèse. Sa Grandeur, en 1844, demanda à l'Hôpital-Général de Montréal qu'on voulut bien lui donner quelques Sœurs pour fonder à Bytown, une Communauté qui s'employât aux mêmes œuvres de charité auxquelles les Sœurs Grises se dévouaient dans leur maison primitive ; à savoir, le service des pauvres et des orphelins, la visite des malades à domicile, et en plus, l'éducation des jeunes filles.

" No 2 " Sa Grandeur vit sa demande exaucée sans retard, si je me rappelle bien.

" No 3 " En effet ; sans trop tarder, mais après mûres délibérations, le Conseil Général accepta la fondation nouvelle, et chargea les Soeurs Beaubien, Thibodeau, Rodriguez et Charlebois d'aller poser les premières pierres de l'édifice.

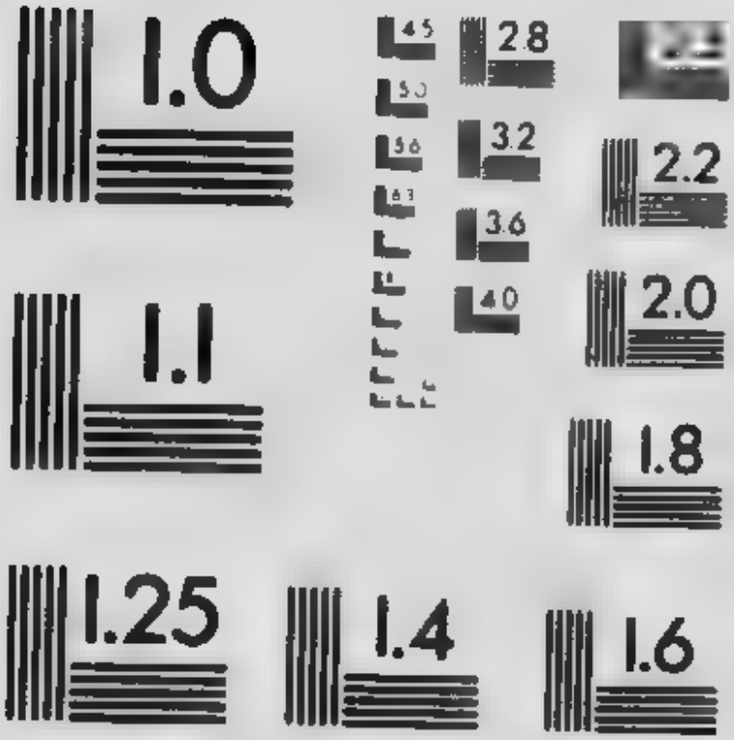
" No 4 " " Quatuor primae ! " comme disait Virgile. ( un rire étouffé. )

" No 5 " Beaubien, Thibodeau, Rodriguez, Charlebois ..... Mais, vous n'avez pas nommé Mère Bruyère et c'est sûrement elle qui fut



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)




APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester New York 14609 USA
716 482-0300 Phone
716 288-5989 Fax

notre fondatrice et notre première Supérieure Générale.

"No 3" Un moment ! . . . . . L'épreuve, vous le savez, est à la base de toute œuvre divine, si jamais vous l'avez oublié, je vais bien vite vous le rappeler. C'était donc le 4 décembre, 1844, que les fondatrices avaient signé l'acte d'acceptation de la nouvelle fondation de Bytown ..... et cela, en présence de Sa Grandeur, Mgr Bourget, évêque de Montréal et de la Supérieure Générale des Sœurs Grises, la révérende Mère McMullen ; acte contresigné par les Sœurs du Conseil de la dite Maison-Mère. Mais voilà que le 10 janvier, alors que tout semblait prêt pour le départ, une attaque subite de paralysie maligne réduisit à la dernière extrémité Sr Beaubien, la future fondatrice, dont toutes les aspirations s'étaient portées immédiatement après sa nomination, vers la charge qu'elle avait embrassée en esprit d'obéissance, et pour laquelle elle ressentait une affection toujours grandissante.

"No 5" Savez-vous, pour ma part, j'aurais cru que ce contretemps était une marque de la Providence qu'elle n'approuvait point la fondation projetée ?

"No 3" L'histoire dit que plusieurs membres du clergé conçurent cette même idée : mais la Mère Mc Mullen, inspirée de Dieu, fit procéder sans retard à une seconde élection qui

n'aboutit pas encore à un résultat satisfaisant. Sœur Fréchette sur laquelle tomba le choix du Conseil, effrayée de la responsabilité d'une charge que son humilité lui faisait considérer au dessus de ses forces, charge qu'elle restait libre de refuser ou d'accepter, la refusa en effet.

" No 4 " Illam nullatenus improbo ! ( Je ne la désapprouve pas ) J'en aurais fait autant.

" No 6 " Vous auriez eu tort : avec votre talent, vous vous seriez vite rendue maîtresse de la situation.

" No 4 " Merci de votre confiance.

" No 3 " C'est alors que l'élection tomba sur Sœur Bruyère, dont les sentiments à l'égard de la nouvelle fondation étaient tout maternels. Affectée au soin des orphelins, celle que Dieu destinait à l'œuvre de Bytown montrait un grand zèle et un vif intérêt pour la fondation en question.

" No 5 " Dites donc, on ne parle nulle part d'opposition parmi les membres de la Communauté ? n'y avait-il point parmi les Sœurs quelques-unes qui désapprouvaient cette mission lointaine ?

" No 3 " Oui, les relations disent que la Communauté en général y était hostile, mais toutes les Soeurs, néanmoins, se prêtaient de bonne grâce à l'organisation de la future mission. Mère Bruyère, cependant, s'y était distinguée entre toutes, même avant que le choix

de Dieu sur elle se fût révélé. Quand on lui offrit la charge de fondatrice, elle accepta sans hésiter, en dépit de sa jeunesse relative et de son manque d'expérience. Elle crut, en cela, rendre service à sa communauté, et à cette occasion, elle dit avec beaucoup d'esprit de foi : " Je n'avais jamais songé à me trouver chargée de cette œuvre importante et difficile, pour laquelle je ne me croyais point de vocation ; mais si mes supérieures ne trouvent pas que j'aie de bonnes raisons pour la refuser, je l'accepte. C'est à elles que doit appartenir en cela la prudence, je ne me réserve, pour moi, que l'obéissance. "

" No 6 " Voilà qui était bien dit et qui méritait d'être transmis aux générations à venir !

" No 4 " Prudentit, principum, subditorum autem obediaentia ( la prudence aux Supérieures ; l'obéissance aux inférieures. )

" No 3 " Un prêtre éminent, Supérieur du Séminaire de Montréal, apprenant la nomination de Mère Bruyère, dit : " Les Sœurs Grises se privent en faveur de la nouvelle fondation d'un sujet qu'il leur eût été utile de garder. Le confesseur de la Communauté voulut même s'opposer à ce départ ; mais, Mgr Bourget, ratifiant le choix des Supérieures, dit à la nouvelle élue : " Partez avec confiance, ma fille, allez où l'obéissance vous envoie et allez-y sans crainte ! " C'est alors que les quatre fondatrices se préparèrent à

partir sans plus de retardement. Le 15 février, nos Mères entendirent la messe dans la cathedrale de Montréal, à la chapelle du Très-Saint Cœur de Marie et y communièrent des mains de Mgr Bourget qui avait voulu offrir lui-même, pour elles, le saint sacrifice de la messe.

« No 1 » Avec qui nos Mères faisaient-elles le trajet ?

« No 2 » Avec le révérend Père Telmon, O. M. I. dont le dévouement et la sollicitude pour les exilées furent inlassables. A l'issue de la messe du départ, le révérend Père avait fait une touchante homélie sur la parabole du grain de sénevé, laquelle il terminait en recommandant sa fondation de Bytown aux prières de l'Archiconfré . et en plaçant ses nouvelles filles sous la protection de la Ste Vierge à qui il confia le succès de la Communauté naissante.

« No 2 » Tout cela m'impressionne vivement, mais il y a un moment où il dut y avoir bien des larmes et c'est au moment des adieux.

« No 3 » Qui, et les relations en font une mention speciale en disant que " la scène la plus touchante fut celle des adieux aux chères Mères de Montréal ; " pas un mot dans cette réunion ; le silence n'était interrompu que par des sanglots comprimés.

A cinq heures, au matin du lendemain, le révérend Père Telmon célébra la sainte mes-

se et communia les voyageuses. La messe de Communauté et la communion de toutes les Sœurs furent offertes à leur intention. Après le déjeuner, " qui ne fut pas gai " disent les chroniques, toutes les Sœurs se rendirent à la chapelle, récitèrent ensemble le Veni Sancte Spiritus, le Memorare et le Salve Regina ; puis nos Mères allèrent prendre place dans les voitures que le révérend Père avait fait préparer ..... Et voilà où j'en suis de mes recherches.

" No 7 " Combien nous vous sommes reconnaissantes, ma chère Sœur, de votre intéressant récit ..... Et maintenant, quelqu'une pourrait-elle nous fournir des détails sur le trajet ?

" No 6 " Bien jeune encore, j'entendis souvent raconter ce voyage par mes anciennes maîtresses ; j'appris d'elles que nos Mères avaient pris deux jours à parcourir une distance que nous franchissons maintenant en trois heures.

" No 7 " Voyagèrent-elles jour et nuit ?

" No 6 " Non, le petit village de Monte Bello, alors appelé Petite Nation, eut l'honneur d'offrir un abri aux chères voyageuses. Vers les minuit, elles arrivèrent chez l'honorable L. J. Papineau, Seigneur du lieu, où elles furent accueillies avec cordialité. Le lendemain, après déjeuner, elles se mirent en route pour Bytown.

"No 6" Et maintenant pour avoir la fin du récit, il nous faudrait le second volume des chroniques, celui que je cherchais tout à l'heure.

TROISIÈME TABLEAU.

(Sur la fin de la scène précédente, deux Sœurs arrivent chargées de paperasses et de qq. volumes.)

"No 8" Peut-être arrivons-nous à propos pour vous le procurer, car ma Soeur No 9 et moi, nous nous étions emparées de tous les papiers qui pouvaient servir à reconstituer l'historique de la fondation ; et nous vous cèderions avec plaisir ceux qui pourraient vous être utiles.

"No 3" J'épuisais mes connaissances à votre arrivée, nous pourrions maintenant exploiter les vôtres à notre plus grand bénéfice. Qui donc nous dira la suite du récit, si ce n'est vous-mêmes mes chères Sœurs ?

"No 9" Merci de votre confiance ! mais auparavant, ma Sœur No 4 ne pourrait-elle pas faire sa partie ?

"No 4" Oui, oui, je comprends ; vous voulez que je vous chante l'arrivée de nos Mères à Ottawa, selon la méthode de notre révérende et bonne Mère Duhamel, et selon la mimique de notre regrettée Sœur Rocque ? Je ne sais

si j'y réussirai, je n'ai pas chanté depuis que j'apprends le latin.....

" No 2 " Allons, sans fafiner, commencez, je vous aiderai.

" No 4 " CHANT :

C'est donc le 20 de février.
Vers les trois heures après dîner
Que pour l'indigence et l'enfance
Luit l'étoile de l'espérance.
Toute la ville en mouvement,
Montre assez son contentement,
Il n'y a pas jusques aux vieilles
Qui viennent voir la merveille !
L'une, de dire à sa voisine :

" No 2 " parlé " C'est y beau un p'tit brin ! "
" No 2 " chant — L'autre de répondre : " Ma fine ! "
parlé — Cré-tu que c'est beau ! hein !
Que j'su fière pour ma p'tite Catherine
A va apprendre son catéchisme
" No 2 et 4 " Ça qu'ça montre ben à prier le bon Yeu.
Ce sont des gens si craignant Dieu !
" No 4 " Et pis Batisse, va-t-y être content,
Lui qu'é malade d'pu tant de temps ;
chant — Les Sœurs savent si ben soigner
Qu'a mettront pas de temps à l'ramener.
" No 4 " parlé — Si on veut lé'oir, qu'on avance un p'tit brin ;
Quins, quins, gard' donc....
" No 2 " Cobince qui sont ?

" No 4 " Une.... deusse..... troisse.... quatt.....
" No 2 " Cher bon Yeu, ça vat être une belle comignauté.
" No 4 " Cou donc Josette, c'est t'y des Sœurs de la Congrégation ?
" No 2 " Quins ! tu sais bien qu'non
Monsieur l'Turé l'a dit au prône dimanche dernier
C'était des Sœurs de la Charité.
" No 4 " En effette, en effette !
Mais y doivent aouir pas mel frette
Si y vienne du grand Morial ;
C'est vrai qui sont v'nus à jual.....
Cré-tu qui - ben des ouitures.
" No 2 " Et pi qu'a pas grand créyatures ;
Quins ! j'te dis quand ben même qui mouillasse
J'aurais pas voulu parde ça pour une piastre.
" No 4 " Sais-tu yousse t'y vont débartier ?
" No 2 " Y m'ont dit qu'c'était au presbytère.
" No 4 " A ben tin ! on va y aller.
Y ont pas l'air ben, ben fières !
Chant : Allons-y

---

QUATRIEME TABLEAU

" No 9 " ( entrant en riant ) Ensemble : Bravo ! dix fois bravo !
" No 4 " Est- ce assez réussi ? .....
" No 9 " Parfaitement ..... et pour continuer ce

qui est si bien commencé, suivons nos Mères à l'église où elles se rendirent immédiatement pour remercier Dieu de les avoir conduites heureusement au terme du voyage et lui demander courage et bénédictions dans l'œuvre qu'elles allaient commencer.

"No 1" S'en vinrent-elles ensuite dans notre Maison-Mère actuelle ?

"No 9" Ah ! la construction actuelle n'était pas alors dans les plans de l'architecte .... On dit quelque part que les nouvelles arrivantes se retirèrent au presbytère ; et, ailleurs, il paraîtrait qu'elles furent conduites dans une maison pauvre, très pauvre, où elles ne trouvèrent ni chaises, ni tables, ni ustensiles. Le premier repas fut pris sur une vieille porte de grange en guise de table à dîner. Ce n'était pas riche ! ..... Grâce aux soins des révérends Pères Oblats et au secours de quelques dames charitables, nos Mères purent se procurer le nécessaire et ne point trop souffrir des incommodités d'une première installation.

"No 3" C'était en février qu'elles arrivèrent, les classes n'ouvrirent-elles qu'en septembre suivant ?

"No 9" Non, on s'installa immédiatement dans une espèce de hangar en bois où l'on ouvrit des cours français et anglais, Mère Bruyère se chargea de la classe française et Sr Rodriguez, de l'anglaise.

" No 2 " Nos Mères sont-elles restées longtemps dans leur étable de Bethléem ?

" No 9 " Non ; on les en fit sortir pour les mettre plus confortablement dans une maison de la rue St Patrice, tout près de l'archevêché actuel. C'est là qu'elles ouvrirent leur premier pensionnat. En 1847, elles y reçurent quelques jeunes filles qui étaient bien aises de souffrir un peu de gêne pour acquérir une éducation soignée.

" No 1 " Combien d'années demeurèrent-elles dans ce local ?

" No 9 " Trois années. C'est en 1850 que nos Sœurs au nombre de dix-sept, vinrent habiter la Maison-Mère où notre Communauté vit à l'heure présente : c'est ici qu'elle a grandi sous l'oeil de Dieu, sous la direction éclairée de notre vénérée Mère Bruyère, par l'influence de ses vertus et de celles de ses compagnes et filles, par l'assistance d'une Congrégation qui fut une aide et une protection en tout temps, et dont les membres nous sont encore unis comme ils le furent aux jours d'épreuve et aux jours de prospérité : j'ai nommé les Oblats de Marie Immaculée. Combien de fois notre vénérée Mère ne fait-elle pas mention d'eux comme d'autant de bienfaiteurs ! C'était une particularité chez cette bonne Mère que cette grande reconnaissance pour ceux qui faisaient du bien à elle ou à son œuvre.

" No 1 " Ah ! parlez-nous de Mère Bruyère !

" No 9 " Il faut parler de cette Mère comme on parle des Saints. Car si l'amour se mesure à ses fruits, et si la sainteté consiste dans l'amour, quel ne doit pas être le degré éminent auquel est parvenue celle qui a passé sa vie à l'organisation d'une œuvre, dont nous admirons aujourd'hui les résultats excellents et incalculables.

" No 6 " J'ai lu dans un court aperçu de la vie de Mère Bruyère, que dès son enfance, tout son caractère se dessinait en ces trois points : "son esprit était juste, son cœur simple et droit, sa nature généreuse. " Tout son extérieur avait une empreinte de dignité et de réserve qui commandait le respect. Ce n'était pas de la fierté, disait-on, mais un juste sentiment des convenances qui s'allie fort bien avec la véritable humilité. Naturellement affable, gracieuse et polie, Elisabeth savait, dès lors, et sut toujours depuis, rester digne sans affectation, réservée sans aucune apparence de prétention.

" No 8 " On a beaucoup parlé de sa grande charité, de sa charité universelle : " Mère Bruyère ne pouvait voir souffrir. " Tendre comme une mère pour toutes ses filles, elle devenait d'une sollicitude extrême pour les plus jeunes, les plus faibles, les nouvelles entrées !.. Sa correspondance dénote un esprit cultivé en même temps qu'une précision de langage

rare et une facilité d'expression admirable. Et je vous parle avec connaissance de cause, ayant eu l'inestimable privilège de lire, de mes yeux, quelques-unes de ses lettres dans lesquelles elle donne à une jeune Sœur en mission lointaine, des avis où se dévoilent un tact et une prudence dignes d'une fondatrice d'ordre religieux.

" No 1 " Ne pourriez-vous nous faire connaître quelques-uns de ces avis ?

" No 8 " A chaque ligne sont répétés des conseils de " respect pour l'autorité " de " déférence envers les anciennes. " Elle multiplie les termes pour inculquer l'esprit d'obéissance à la Supérieure et de soumission aux Sœurs plus élevées en âge et en charge. Puis reviennent souvent ces mots pleins d'amour maternel : " Prenez garde à votre santé. " " Ne faites point de travail au-dessus de vos forces " Je suis bien aise que votre santé se fortifie, j'étais inquiète à votre sujet. "

" No 1 " Et ses impressions personnelles ne les dévoile-t-elle pas quelquefois ?

" No 8 " Au bas d'une lettre, elle écrit une impression qui porte le cachet de sa vie : Vingt-six ans aujourd'hui que je fus nommée Supérieure, vingt-six ans de croix et de tribulations ! ".. Toutefois, sa grande piété lui fait admirer partout le doigt de Dieu. " Je souffre, dit-elle, c'est que Dieu le veut ainsi. " " Prions

que Jésus nous donne ce qu'il y a de meilleur, fût-ce une partie de sa Croix."

"No 1" Nobles sentiments, paroles dignes des saints !

"No 2" Parlez encore, chère Sœur, jamais je n'ai tant aimé ma famille que depuis que je commence à connaître intimement celle qui en fut la mère.

"No 7" Combien de fois n'ai-je pas entendu nos anciennes Sœurs, celles qui ont eu l'insigne bonheur de vivre avec et sous la direction de Mère Bruyère, louanger sa droiture de vue, la candeur de son âme, cette confiance entière et absolue qui faisait qu'elle ne pouvait soupçonner le mal chez les autres.

"No 8" Oui, et par cette qualité elle rehaussa l'idéal de sa vie, et généralisa le bien à accomplir. Pour parvenir à ce double but, elle procura à chacun des membres de la Communauté, les moyens de se rendre utile en tous points, en développant les ressources, lès talents et les énergies que Dieu lui avait départis. Il n'y avait point pour elle, différents peuples, races étrangères : il fallait réaliser l'idéal du bien universel ! Et, pour cela, disons que Dieu avait placé autour d'elle, des personnes capables de la seconder dans ses vues et dans ses efforts. Des trois Sœurs qui avaient accompagné Mère Bruyère, une seule vécut à Bytown jusqu'à sa mort, ce fut Sœur Thibodeau. Les Sœurs

St Joseph et Rodriguez retournèrent à Montréal quand s'effectua la séparation de la succursale d'avec la métropole.

" No 3 " J'allais vous demander, en effet, comment s'opéra cette scission entre Ottawa et Montréal.

" No 8 " La nouvelle fondation prenait tous les jours un développement de plus en plus prononcé ; pour lui permettre de continuer son essor, il lui fallait une direction plus locale; la lenteur des communications et correspondances, la situation à laquelle on était étranger à Montréal devenait un embarras pour celles qui avaient à donner des ordres, des avis ou des décisions sur des questions à peu près inconnues. Tout cela imposait une division et une certaine indépendance nécessaire. Mère Bruyère regrettait la chose, Montréal ne la désirait pas ; les deux parties l'acceptèrent forcément. Et depuis, les rapports n'ont point cessé d'être suivis entre la Maison-Mère et sa bien-aimée fille..... Les relations les plus cordiales existent encore avec la première maison de l'Institut qui sera toujours regardée et vénérée comme le berceau de notre Communauté.

" No 5 " Ainsi, si j'ai bien compris, seules nos Mères Bruyère et Thibodeau reposent dans le cimetière des Sœurs Grises de la Charité. Les deux autres fondatrices, après avoir donné le meilleur de leur vie à Bytown, se-

raient retournées dans leur première patrie, pour y dormir du dernier sommeil.

" No 4 " Apud " Alma Matrem " sub umbra crucis requiescant : ( Auprès de l'Alma Mater, à l'ombre de la croix, elles reposent. )

" No 8 " Mère Thibodeau fut donc la digne émule, la fidèle assistante de Mère Bruyère. Nos Sœurs qui l'ont vue et connue, affirment que sa taille physique, un peu extraordinaire, témoignait de son âme énergique, fortement trempée, et d'un mérite supérieur : ce fut une grande femme, une grande âme, une grande figure religieuse.

" No 5 " C'est Mère Thibodeau qui servait parfois de gendarme dans le pays, n'est-ce pas ? C'est elle, paraît-il qui séparait les chicaniers, les querelleurs, les ivrognes ?

" No 2 " Oui, et c'est elle aussi qui se faisait aimer des pauvres, qui était admirée des riches et qui fut pleurée de tous.

" No 3 " Les chroniques parlent souvent de Mère Thibodeau, son nom est à toutes les pages, et l'on sent, en les lisant, que sa personne fut attachée à toutes les œuvres. Quel abandon à la Providence dans ce fait de se mettre en frais de construire un orphelinat avec seulement, pour ressources, la permission de Sa Grandeur, Mgr Guigues et le dollar qu'il lui donna comme première souscription.

" No 1 " Ce trait est admirable ! de combien d'autres ne pourrait-il être accompagné ! .....

Son occupation fut toutefois plus spécialement le soin des malades. C'est auprès des pauvres souffrants qu'elle exerçait la profession de médecin, de chirurgien, de charlatan même au besoin, mais surtout de " guérisseuse d'âmes. " Un grand nombre de conversions sont dues à son influence et à ses prières. Voici une preuve plutôt convaincante de la confiance qu'elle inspirait à ses malades. Un jour que Mère Thibodeau passait par la ville, elle vit un homme venir à elle et lui exprimer sa reconnaissance en termes émus. " Qu'est ce donc, mon cher ami, dit-elle, que j'ai pu faire pour vous? " Ah ! ma Sœur, j'étais bien malade d'un chancre à la bouche, alors j'ai dit à la femme : faisons une neuvaine à la bonne Sœur Thibodeau. Et au dernier jour de la neuvaine j'étais guéri !!!.... " Allez maintenant douter de la sainteté de Mère Thibodeau. Elle vécut longtemps à Bytown, elle y célébra même les noces d'or de sa vie religieuse. A sa mort, la ville entière prit des vêtements de deuil. L'entrepreneur sortit, pour la conduire au cimetière, un chariot tout neuf dont il ne parla plus dans la suite qu'en disant : " C'est le chariot qui fut étrenné pour la Sœur Thibodeau. " On devine d'ici, quelle réclame cette parole était pour l'entrepreneur.

" No 4 " Justus ut palma florebit ! ( Chanté )

" Toutes ", ( se levant ) Justus ut palma florebit !

" No 8 " A nos premières Mères, Dieu a donné la palme de la gloire, la récompense de leur sainte vie ; mais nos Mères, en quittant la terre ont laissé comme autrefois, Elie à Elisée, le manteau de leur charité à celles qui leur ont succédé. Et, en vertu de ce don, nous sommes témoins, nous, du miracle " d'une Mère qui s'en est allée et n'a point laissé ses enfants orphelins. "

MÈRE BRUYÈRE, MÈRE M. DU S. CŒUR, MÈRE PHELAN, MÈRE DUGUAY, MÈRE DEMERS, MÈRE KIRBY, MÈRE DUHAMEL : sept noms qui se sont imprimés dans les cœurs et dont le souvenir ne s'effacera jamais! *Sept Supérieures Générales* qui, ayant gouverné avec sagesse l'Institut confié à leur direction, l'ont rendu fort et prospère ! Sept Mères dont le dévouement inaltérable et l'amour inépuisable ont fait le bonheur et la joie de notre belle et grande Communauté des Sœurs Grises de la Croix

# La Charite

CHANT. (SOLO)

POÉSIE DE L. FORTOLIS. *Musique de Hedwige Chrétien.*
(Accompagnement de harpe)

... ...

Seigneur qui, du Néant où dormait la matière,
Avez tiré mon être à la splendeur du jour,
Je vous adore, je vous adore,
O vous dont l'esprit est lumière
Et le Cœur est amour.

* * *

Créateur tout puissant des ombres que nous sommes,
Vous daignez soutenir mon front appesanti
Comme vous soutenez celui de tous les hommes
Que ronge le souci.

* * *

Pénétré de respect pour votre bonté même,
J'aime en vous l'Univers que vous avez créé.
Et mon âme s'élève, et mon âme s'élève
En cet amour suprême,
Jusqu'à l'Humanité !

RÉCITATION :

# Un Cinquantenaire

Vous n'aviez, Mère aimée, alors que vingt printemps ;
Notre chère maison, aujourd'hui si prospère,
Souffle inspiré d'Elisabeth Bruyère,
N'avait vu naître encore que ses premiers enfants.

* *

A ses banquets trompeurs vous invitait le monde ;
Larges et séduisants, il vous tendait les bras ;
Mais déjà le Seigneur avait guidé vos pas
Dans ce doux sanctuaire où la paix vous inonde.

* *

Et vous apparaissiez aux pieds des saints autels ....
Les yeux fixés au ciel, l'âme toute ravie,
Vous offriez à Dieu votre cœur, votre vie
Par des sentiments d'amour, par des vœux solennels.

* *

" Hommage à la Sœur Grise " exaltait l'assistance !
Que Dieu donne sa joie aux sacrifices faits !
Que son chemin soit calme et fertile en bienfaits !
" Sœur de la Charité, " longue et sainte existence !

* *

Tels étaient les accents, tels étaient les vœux,
Qu'on exaltait pour vous, en ce jour mémorable

Et qui, comme un encens, ô Mère vénérable,
S'élevaient vers Jésus sur l'aile des adieux.

* *

Et l'on dirait vraiment que leur chaude influence
Ont présidé partout où battit votre cœur,
Car après cinquante ans d'un incessant labeur,
L'abondante moisson couvre votre semence.

* *

Comme un pieux chapelet vous avez égrené
Ce demi-siècle où Dieu vous vit au sacrifice ;
L'enfant vous a bénie ainsi que la « Novice ; »
A la Communauté votre cœur s'est donné.

* *

Il n'est point de souci qui n'ait troublé son âme,
Il n'est point de bonheur qui lui soit parvenu,
Comme il n'est point d'espoir qui lui fut entrevu,
Sans que sur l'un ou l'autre ait brillé votre flamme.

* *

La bonté, la douceur, aimables à Jésus,
Avec vous ont gravi la plus sérieuse charge
D'où vous versez à flots, dans l'esprit le plus large,
Depuis bientôt dix ans, vos suaves vertus.

*

Hosanna ! Hosanna ! C'est le chant de la terre
Qui s'élève aujourd'hui pour monter jusqu'au ciel,
Vos bienfaits sont bénis, votre nom immortel.
Gloire à vos cinquante ans ! Gloire à vous, tendre
Mère.

LA COMMUNAUTÉ.

## CHOEUR

### Restons Unies

Soyons unies, filles d'Youville.
Par le doux lien d'un testament ;
Des préceptes de l'Evangile
C'est le premier et le plus grand.

* *

Soyons unies dans la prière
Près du malade, de l'orphelin,
Du malheureux la vie entière
Soyons la joie et le soutien.

* *

Soyons unies aux jours d'alarmes,
Toujours amantes de la croix.
Soyons unies ! Quel plus doux charme !
Dans le travail sans aucun choix.

* *

Pour honorer ce jour de fête,
Répétons-leur en ce beau jour
Nos vœux ardents, souhaits sincères
Toutes réunies disant : " *Amour* "

## LE COMPLIMENT IMPROVISE

( PIÈCE COMIQUE )

### PREMIER TABLEAU

( LES NOVICES ARRIVENT, SŒUR NO 1, PAR LA GAUCHE, POURSUIVIE PAR LA SŒUR NO 3 QUI BALAIE SUR SES TALONS ; SŒUR NO 2, PAR LA DROITE, AYANT ÉGALEMENT SUR SES TALONS LE BALAI DE LA SŒUR NO 4.

No 1. Enfin, c'est aujourd'hui.....
No 2. ( lui prenant la main. )
Que nous allons la voir !
No 1. Il faut nous apprêter à la bien recevoir.
No 2. ( aux sœurs converses No 3 et 4. )
Mes Sœurs, modérez donc vos balais trop ingambes,
Qui viennent coup sur coup mortifier nos jambes.
No 3. ( air d'importance. ) Or, il s'a git de quoi ?
No 1. La belle question !
Allez le demander à toute la maison.
No 3. Or, il s'agit de quoi ?
No 1. De quoi, faut-il le dire ?
Celle que nous aimons, celle dont le sourire
Va réjouir nos cœurs comme un rayon des cieux.....
No 3. Elle s'en vient.
No 2. Mais.....

No 3. Eh bien ! mais....
No 4. ( gros éclat de voix. ) Tant mieux !
No 1. Mais si vous compreniez.....
No 4. Tant mieux !
No 2. M'avoir choisie
Pour lire l'adresse ! j'en suis toute saisie.
( cherchant son compliment dans sa tête. )
Ah ! vraiment, si vous saviez, ma Sœur,
Combien sont tracassés ma cervelle et mon cœur.
Vrai, vous me plaindriez. Vous, que Jésus caresse,
Vous vous trouvez fort bien, Mère, de sa tendresse.
Vous ne réclamez pas, et, quelque humilité
Qui pare de vos mœurs la sainte austérité,
Quand le Ciel à plaisir vous nourrit de sa grâce,
Vous vous en régalez ; fort peu vous embarrasse,
Que pour ma tête en feu votre perfection
Soit le trouble échauffant d'une indigestion.
Des dons que vous a faits la divine nature
Vous vous léchez les doigts ; j'en ai la tablature,
Ah ! plaignez les tourments de mon cœur agité,
Devenez hérétique au moins par charité.
Jamais je ne rendrai.....
( les deux novices vont s'asseoir auprès d'un bureau. )
No 4. Vous voulez rendre, qui ? Notre Mère hérétique ?

Ah ! le petit serpent !

No 1. ( au No 2. )

Allons, console-toi,
Si je pouvais t'aider ! J'écrirai, dicte-moi.
Bien faible est mon secours. Si j'étais plus habile,
La tâche partagée en serait plus facile.
Je voudrais bien te voir hors de cet embarras.

No 4. Notre Mère hérétique ! Oui, vous n'y comptez pas !
Qui l'eut jamais pensé qu'une simple novice
Put loger dans sa boîte une telle malice !
Mes Sœurs, il vaudrait mieux balayer. Balayons !

( Sœurs No 3 et 4 se remettent à balayer. )

No 1 au No 2 Trouves-tu quelque chose ?

No 2. Hélas, rien ! Essayons !

No 3. Pour moi, je n'ai pas peur que mon balai se fâche,
Je balaie, et bientôt j'aurai rempli ma tâche,
Une tâche importante et toujours de saison,
Au dehors, au dedans, par toute la maison.

No 2. ( elle se lève et quitte la table. )
Je cherche.....

No 3. ( elle court et lui offre le balai. )
Le balai ? .....

No 2. ( le repoussant avec impatience. )
Jésus ! Oh ! Quel supplice !
Je l'aime bien pourtant !

No 4. Qui ça ? tendre novice.

No 2. ( de mauvaise humeur et vivement )
Abd-el-Kader ! L'on va m'entendre bégayer ;
De moi que croira-t-on ? que faire ?

No 4. ( s'approchant mystérieusement )
Balayer.

No 2. ( en colère, lui tourne le dos, et
se remet au bureau )

No 1. ( se levant et allant trouver le sconverses. )
Tenez, en l'attendant, vous, avec votre escorte,
Vos balais, allez donc parader à la porte,
Notre Mère viendra et vous l'introduirez,
Eh de votre façon la complimenterez.

No 4. Tout aussi bien qu'une autre.

No 1. ( faisant le geste de balayer )
Oui, des pieds à la tête.

No 2. ( frappant la table du poing. )
Et ! ne voyez-vous pas qu'il faut que je m'apprête ?

Par pitié, laissez-nous.

No 3. Novice, à l'œil malin,
Vous n'êtes pas gentille, entre nous, ce matin.

No 2. Que dire à notre Mère ?

No 4. Il faut, chère novice.
Lui dire .....

No 2. Voyons quoi ?

No 4. Mère ..... Dieu vous bénisse !

No 2. Ah ! Si elle éternue ! E', si cela n'est pas ?

No 3. Alors .....

No 1. Eh ! bien alors ?

No 3. C'est un tout autre cas.

J'ai balayé, pour vous.

No 1. Superbe !

No 2. Quel martyre !
Avoir tant dans le cœur, et ne savoir que dire !
Ces vertus qu'on chérit, dont on aime à parler.

No 1. ( aux converses. )
Quel discours assez vif pourrait les rassembler!
Mais vous ne sentez pas . . . . .

No 3. ( piquée ) Sans doute, à la cuisine,
Nous ne comprenons rien, nous, gens de pauvre mine,
Nous ne sentons rien, nous, ce n'est pas notre état.

No 3. Nous aurions pu grimper jusqu'au noviciat.

No 4. Cette franche vertu, dont l'abord nous enchante,
Les suaves douceurs d'une bonté touchante....

No 4. Le cœur même d'un turc en serait tout rôti.

No 1. Et qui vous dit cela ? faisons la paix, mauvaise.

No 3. ( allant balayer sous la table. )
Faisons la paix.

No 1. ( voulant l'arrêter. )
Ma sœur !

No 4. ( accourant de son côté. )
Ma Sœur, ne vous déplaise.....

No 2. ( toujours impatientée. )
Eh ! de grâce, arrêtez ; il faut pour le moment,
Nous laisser à loisir chercher un compliment.

No 4. Un compliment ! pour qui ?

No 2. Pour la lune.

No 3. Sans doute,
Car il faudrait avoir l'esprit bien en déroute,

Tortu, cagneux, bancal, et court de jugement,
Pour oser attaquer d'un fade compliment
Tout autre que cet astre à la face sereine,
De débonnaire humeur, que rien ne met en peine.

No 2. On ne vous répond pas, on fait son compliment.

No 3. ( balayant. )
Et moi, de même.

No 4. ( balayant. )
Et moi, de même.

No 2. Justement !
C'est comme un fait exprès.

No 1. La rime pour gentille,
Ma Sœur, je vous en prie, aidez-moi donc !

No 4. Pastille !
Dans mon couvent, à Rome, autrefois .....

No 2. Eh ! ma Sœur,
Vous, et votre pastille .....

No 4. Un jus plein de douceur,
Prenez-y garde au moins, sans aigreur, sans malice ;
Vous n'en avez jamais mangé, chère novice ?

No 2. Vous me feriez damner !

No 3. Oh ! vous n'y pensez pas.
Vous damner ! Et comment ? Car d'où vient ce tracas
Qui met tout à l'envers notre jeune cervelle ?
Vous voulez célébrer la douceur maternelle,
Qui, tempérant des saints l'austère gravité,
Ramène les pécheurs, séduits par sa bonté.

En fêtant cette mère, c'est Dieu même qu'on fête ;
Et juste en ce moment, vous perdriez la tête,
Et vous vous damneriez ! Vous auriez du malheur
De vous donner au diable, en louant un grand cœur !

No 2. ( lisant ce qu'elle compose. )
O Mère !

No 4. ( balayant )
Qu'on vénère !

No 2. Une seule science .....

No 4. A laquelle se peut hisser mon ignorance,
C'est de bien balayer. Mais aussi quel plaisir,
De voir que tout est propre au gré de son désir !
Venez, venez, Mère, cela fort peu m'effraie ;
Vous avez de bons yeux ; dame aussi je balaie..

No 2. Raturons.

No 3. Balayons.

No 2. Toujours recommencer !

No 3. Toujours de la poussière ! Il y faut repasser.

No 2. Ma plume ne va pas.

No 3. Mon balai se démanche.

No 2. La tête me fait mal.

No 3. Moi, j'ai mal à la hanche .....
( elle sort )

DEUXIÈME PARTIE

( Les mêmes moins le No 3. )

No 2. " Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément. "
Vous nous débitez-là, soit dit avec franchise,
Grand monsieur Nicolas, une fière sottise.
Mais je conçois très bien que Dieu la fit pour lui ;
Que la flamme du ciel sur ce front pur a lui ;
Mais je conçois très-bien la profonde sagesse
Qu'elle attire sur nous, mimant une caresse ;
Mais je conçoit très-bien que son urbanité
Donne des grâces même à la rigidité ;
Qu'elle dompte, en jouant, même les plus rebelles,
Par ces tours prompts et fins, ces vives étincelles,
Ces traits insinuants, subtils, ardents, vainqueurs,
Qui portent avec soi la grâce dans les cœurs,
Je conçois tout cela ; je le conçois sans peine ;
Je le conçois si bien qu'en l'ardeur qui m'entraîne
Je vous en parlerais du matin jusqu'au soir.
Et, ce qui vaut bien mieux encore que concevoir
Je sens le doux plaisir de sa chère présence,
Je sens le doux devoir de ma reconnaissance.
No 1. Eh bien ! ma chère, alors fais ta confession,
Simplement, sans effort, et sans prétention.

No 2. Mais son humilité, que mon respect redoute,
Me force à la louer, ma sœur, sans qu'elle s'en doute.
Veux-tu qu'étourdiment mes vers infortunés
Lui poussent l'encensoir à lui casser le nez ?
No 1. Non, c'est à faire aux sots qui remplissent le monde.
No 2. C'est le tort des dévots, si leur race est féconde.
No 1. C'est le tort des dévots !mais tu perds la raison.
No 2. Ils appellent sur eux la bénédiction.
No 1. Il faut bien, mon enfant, que tout le monde vive.
No 2. ( rêvant à son compliment. )
Si je pouvais trouver une phrase assez vive !
Je voudrais . . quel moyen de tout concilier !
No 1. Voyons, à tes tourments il faut m'associer.
No 2. Je voudrais m'élancer, bondir, et je m'effraie.
No 4. Je voudrais bien m'asseoir ; il faut que je balaie.
No 1. Aussi c'est bien gênant, ma soeur, sans contredit,
Des vertus à lou louer avec esprit !
No 2. Tantôt mon coeur m'échappe et se livre sans crainte ;
Puis, frappé tout à coup de sa majesté sainte,
Il s'arrête interdit et je condamne alors,
Et je trouve indiscret jusqu'aux plus doux transports.
Je voudrais, respectant son noble caractère,
Me respectant moi-même, en mon âme sincère,
Refouler le bonheur que je goûte à la voir,

Et que mon compliment ne parût qu'un devoir;
Je voudrais savourer, ma soeur, sans le lui dire
Ce plaisir de l'aimer que je ne peux traduire.
Je voudrais que mon vers, grave, majestueux,
Sans effort s'élevât comme l'encens pieux,
Qu'une main solennelle, à l'heure où chacun prie,
Fait brûler à ses pieds sous les yeux de Marie.

No 1. Ecoute mon conseil et travaille gaîment:
Tout ce qui te viendra, dis-le naïvement.
Notre Mère est si tendre, et son âme est si bonne,
Tu lui diras: ma Mère, à vous je m'abandonne
Le jour n'est pas plus pur que le fond de ton cœur.
Et notre Mère sera fière de ta candeur,
De ta simplicité ; deviens moins scrupuleuse ;
Je crains peu les écarts de ton humeur joyeuse.
D'ailleurs, il faut finir, et ce n'est pas demain,
Mais tout de suite. Allons ! et le cœur sur la main.

No 4. C'est bien dit, et pour moi, j'aime quand on raisonne,
Quand on raisonne clair, en honnête personne.
Pourquoi se torturer à choisir son chemin ?
Allons droit, ça suffit, et le cœur sur la main.
Dans tous ces beaux discours, on se perd, on se noie ;
Mais le cœur sur la main, si bien que tout se voit,
Si j'étais le bon Dieu ( je ne le fus jamais, )

L'homme une fois bâti, prévoyant ses méfaits,
J'aurais dit moi : monsieur, de crainte d'anicroche,
Vous n'aurez pas le cœur comme dans une poche,
Enfoncé là-dedans que l'on n'y verrait rien :
Mais s'il-vous-plaît, monsieur, pour votre plus grand bien,
Approchez, nous allons suivre une autre méthode,
Qui, pour vous confesser, vous sera plus commode ;
Vous porterez ainsi votre cœur dans la main,
Et vous le passerez au savon, le matin.

No 2. au No 1. Ma chère, plus j'en dis, plus il m'en reste à dire.

No 1. Eh bien ! dis ce qui reste, et moi je vais transcrire les passages finis : pourquoi cet air fâché ?

No 4. Elle a, si je comprends, fait quelque gros péché,
Et c'est là, pauvre enfant ! le mal qui l'inquiète;
Sa conscience, hélas ! je le vois, n'est pas nette.
Hélas ! c'est comme moi. Cela me fend le cœur.

No 1. ( au No 4. )
Ouvre, à notre Mère, ton âme avec candeur ;
C'est le meilleur moyen, le plus sûr pour lui plaire.

No 4. Ce conseil vaut de l'or, et j'en fais mon affaire.
Je lui dirai : Mère, mon âme est dans le deuil,
Ce deuil vient du chagrin, ce chagrin de l'orgueil
L'orgueil que j'ai me cause une crainte mortelle;

C'est moi, Mère c'est moi qui lave la vaisselle,
J'en suis fière, et j'en fais l'humble confession ;
Donnez-moi, s'il vous plait, la bénédiction.

No 1. ( furetant auprès du No 2. )
Tiens, ce que je vois là ! la petite sournoise !
Et qui mériterait que je lui cherche noise.
Pourquoi de ces vers ne me disiez-vous rien ?

No 2. La raison, par malheur, se devine trop bien.
Pauvres vers ! Que veux-tu ? ma muse n'est pas riche

No 1. Pourtant, plus je les lis.... tiens ! c'est un acrostiche, je dis un acrostiche assez bien façonné.
Huit vers.....

No 2. Huit vers ! Tout ça !

No 1. Si le nom est borné
A huit lettres tout court, tu n'y pouvais rien faire.

No 4 au No 2. Je voudrais bien savoir ? Dites-moi ma chère ....

No 2. A l'autre !

No 4. Doucement ! Montrez-moi donc, ma chère,
L'acro que vous venez de faire à notre Mère,
Cet acro .. comment donc avez-vous dit ça ?

No 2. Stiche !

No 4. Si jamais ce mot là dans ma tête se niche !
Vous m'expliquerez bien comment cela se fait ?

No 1. Avez-vous médité parfois sur l'alphabet ?

No 4. Si je la connaissais, si je savais écrire,
Quels livres je ferais, et que tous voudraient lire !

No 1. Je m'en vais vous donner la première leçon.
No 4. D'alphabet ?
No 1. D'alphabet. Ma sœur, attention !
Les lettres, voyez-vous, sont comme les personnes ;
Premier point.
No 4. Ah bah !
No 1. Chut ! ou mauvaises ou bonnes,
C'est-à-dire, exprimant ou la haine ou l'amour,
Mensonge, vérité, cent choses tour à tour,
Selon le groupe auquel chaque lettre s'allie,
Si bien que pour savoir ce qu'un A signifie,
Un R, un S, il faut, profonde vérité,
Reconnaître avant tout .....
No 4. Quoi ?
No 1. Leur société.
No 4. Je ne comprends pas bien, mais c'est moral en diable ce que vous dites là.
No 1. Votre esprit est capable.
Par exemple, prenons du nom Eléonore
Une lettre ou bien deux, et même plus encore.
L'E muet est fidèle à clore toute chose.
Il chante, il loue, il prie, arrête s'il repose.
Qu'il soit accentué, écrase, élève, étend
Espère, étudie et rend l'écolier content.
Qui cause tout cela ? la seule compagnie.
No 4. Bah ! vraiment !
No 1. Oui, et l'L quand il l'a bien choisie
D'une aile légère ne fait rien qui ne vaille ;
Blâme, louange, lit, lutte, éclaire, travaille.

No 2. Si chaque lettre exerce ainsi ton éloquenes,
Sauve qui peut !
No 4. Ma sœur est un puits de science .....
No 2. Assez, ma sœur, assez ! .....
No 1. Oui, car cela suffit ;
Profonde vérité, mes Sœurs, sans contredit.
Aux lettres comme aux gens, que cette chose importe,
Mes Sœurs, de savoir bien composer son escorte !
En ce beau jour de fête, il serait important,
No 2. Ah ! ça, perds-tu la tête ?
No 1. De savoir bien dire qu'on a le cœur content.
Voilà.
No 2. Ce compliment vaut mieux que tout mon style.
No 1. Pour toi seule, il paraît, tu fais la difficile.
No 2. Je sens bien qu'aujourd'hui j'écris tout de travers.
No 1. Eh bien ! pour vous punir, nous allons voir vos vers,
Les lire à haute voix.
No 4. Oui, montrez-moi la chose.
No 1. Je ne vous ai pas dit comment ça se compose.
Huit lettres dans le nom, ce nom tant vénéré,
Cela donne huit vers, qu'un ordre régulier
Doit faire commencer chacun par une lettre
Nécessaire à former le nom que l'on veut mettre
Chacune paraissant docile, et sans effort,
Au rang que lui prescrit le nom d'Eléonore.
Avez-vous bien compris ?
No 4. Si j'ai compris ? Sans doute.

Bon ! l'orgueil m'a pincée ; au fond je n'y vois goutte.

No 1. Puisque vous comprenez....

No 4. Je ne lui fais pas tort
Lisez-nous au rang..que.. le nom d'Eléonore

---

No 1.

*Eléonore*, ici votre nom nous révèle
Les bontés, les vertus, qui donnent le bonheur·
Écrit en lettres d'or sur la page immortelle,
On le voit glorieux au livre du Seigneur.
Noblesse et charité, foi, zèle et sacrifices,
Oh, oui, Mère, il dit tout au cœur de vos novices.
Redire nos accents, vous offrir notre amour,
Est pour nous un délice, au soir de ce beau jour.

Pour tes vers, mon enfant, il faut que je t'embrasse. Je m'en vais les transcrire.

No 2. Oh ! n'en fais rien, de grâce.

No 1. Au contraire ; ils plairont, ma chère, oh ! quel bonheur !

No 2. Si mon style, en ce jour, n'eût pas trahi mon cœur !

No 1. Oh ! dame écoute donc, c'eût été trop sublime.
Ma plume, tiens, regarde, à ton souffle s'anime;
Elle trotte et bondit, et vole; c'est un vent.
Tes vers ne sont pas mal pour des vers de couvent.

No 2. Rassure donc cet E que ta plume désole,
Déjà tout inquiet de son trait qui s'envole.
Enfin, faute de mieux n'ayant rien terminé....
Pour un « e » incertain est-ce qu'on est damné ?

No 1. Oh ! non.

No 2. Bien sûr au moins ?

No 1. Le Ciel, dans sa sagesse,
Ma sœur, a décidé ce point qui t'intéresse.
Pour tous les méchants vers que le monde fournit,
Le grand brasier d'enfer eût été trop petit.

No 4. Elle répond à tout, mais à tout ! quel génie !
Et comme elle est déjà forte en théologie !

No 2. Allons ! Je veux chercher jusqu'au dernier moment ;
Peut-être trouverais-je enfin un compliment ?

No 3. Mais j'oubliais ; sans doute, en mon absence,
Vous avez à grands flots versé votre éloquence.

No 2. Hélas !

No 3. Comment ? hélas ! ce fameux compliment ?

No 2. Il ne ressemble pas au jubilé.

No 3. Comment !

No 2. Le premier est venu ; mais j'attends l'autre encore.

No 3. Voilà de ces malheurs qu'il faut que l'on déplore.
Votre compliment boîte ?

No 2. Il n'a pas fait un pas.

No 1. Elle ment, c'est fort mal, ne l'écoutez donc pas.

No 2. Je voudrais bien mentir contre mon ordinaire.
Je ne dis que trop vrai : comment allons-nous faire !

No 3. (le balai à la main.) Heureusement qu'ici nous sommes là.

No 2. Qui ? nous ?

No 3. Nous.

No 2. Mais qui ?

No 3. Nous, c'est clair.

No 2. ( saisissant le balai. ) Mais enfin ?

No 3. ( retirant vivement son balai. )
Filez doux.
Respect à mon balai ! Car voyez-vous, je l'aime.
Manquer à mon balai, c'est manquer à moi-même.

No 2. Ah ! nous .....

No 3. C'est lui, c'est moi : Je le nomme d'abord,
Avant moi, le premier, sans me faire aucun tort.
Nous marchons côte à côte ensemble d'ordinaire.
Parfois, il va devant ; alors, je viens derrière.
Je lui cède le pas.

No 2. C'est comme un fait exprès.
Et nous ne pourrons pas sortir de leurs balais.

No 3. Leurs balais ! Savez-vous ce que je vous souhaite,
Et vous seriez alors une sainte bien faite,
Qu'on chôme tous les ans, avec pompe, à grands frais,
Devenez, s'il se peut, comme un de nos balais.
Que si vous compreniez, ô novice légère,
Les vertus du balai, force de caractère,
Simplicité, droiture, inflexibilité,
Rigidité de mœurs, docile fermeté,
Que si de réfléchir vous aviez l'habitude,
Vous en adoreriez, mes sœurs, la rectitude,
Vous ne diriez pas tant : Fi! cela sent mauvais,
Et nous ne pourrons pas sortir de leurs balais.
C'en est trop, voyez-vous, il faut que je m'épanche,
Donc, je vous montre en vain cette tête et ce manche ;
Rien ne vous parle au cœur, rien ne vous dit tout bas,
Qu'il est fort et modeste ! et vous m'admirez pas
Mille dons précieux qu'à chaque heure il révèle?
De la perfection le plus parfait modèle,
Il souffre qu'on l'outrage, au lieu de l'imiter ;
Il supporte, il se tait, de peur de se vanter.
Patient, travailleur, modèle de constance,
Et qui, dans la maison, garde mieux le silence ?
On le quitte, on le prend, on le met de côté,
Qui, moins que lui se plaint quand il est rebuté ?

Jamais il ne dit rien ; modèle de souplesse,
D'obéissance à tout, de parfaite sagesse,
Comme on le pousse il va, sans disputer jamais.
Donc priez Dieu, mes sœurs, qu'il vous change en balais.
Que j'admire, ô balai, ton humble contenance
Pleine de quiétude et de mâle assurance !
Quel respect me saisit, quand, libre de tout soin,
Tu médites debout recueilli dans un coin !
Oh! qu'il fait beau te voir, au fond de la cuisine
Sur un fumier vaincu que ta vertu domine ;
Aussi pour Notre Mère voici mon compliment,
Et qui sera reçu, que je dis, galamment.
O Mère ! comme on sait qu'avant tout, pour vous plaire,
Il faut que l'on soit propre, que, c'est là qu'est l'affaire,
Les novices, les sœurs, moi, toutes tour à tour,
Nous balayons, vraiment, et la nuit et le jour.
Pour moi, quand je balaie, en l'ardeur qui me presse,
Que je balaie en rêve, et jamais je ne cesse,
Dans l'attente du jour où l'on sera payé,
Suivant que l'on aura plus ou moins balayé.
Et je frotte, et j'essuie et chasse la poussière,
Que je poursuis partout de la belle manière.
Pourtant il en est une, une seule en ces lieux,
Qui, loin de me déplaire, a su charmer mes yeux.

Pour celle-là, Mère, je vous demande grâce;
Je ne désire plus que tout s'use et s'efface ;
Ni mon balai, ni moi, nous ne voudrions pas
Effacer en ces lieux la trace de vos pas.

### 6 ¼ MESSE DE COMMUNAUTE

SOUVENIR DU GRAND JOUR. (L'ABBE GERVAIS.)

MAGNIFICAT. (JOS FRANK.)

MON CŒUR SE DONNE A VOUS. (J. VINCENT.)

CHŒUR : VIVE MARIE.

## PROGRAMME

**Troisième jour,**

**Jeudi, 21 février, 1918.**

**MESSE DES ENFANTS.**

Ce matin, à 9 heures, dans la chapelle de la Maison-Mère, avait lieu la messe des enfants à l'ocasion du Jubilé d'or de la très honorée Mère E. Duhamel. M. le chanoine Campeau la célébrait et les élèves des 4e et 3e cours faisaient les frais du chant. Les cantiques ont été chantés avec un goût et un art vraiment au-dessus de l'âge de ces enfants.

A 10 heures, dans la salle de Communauté, les enfants offraient leurs hommages à la Vénérée Jubilaire. Les fleurs réunies en une superbe corbeille, formaient le mot " Eléonore, " nom que la Vénérée Mère reçut

au baptême. M. le chanoine Campeau adressa ensuite la parole aux enfants dans un tout petit discours pétillant de finesse et d'esprit. Les enfants sont parties enchantées, emportant avec elles le souvenir d'une fête exquise de simplicité et d'affection.

Les élèves de l'Ecole Modèle Bilingue ont aussi tenu à offrir à la digne Jubilaire leurs hommages par l'offrande de vœux et de fleurs.

---

HOMMAGE DES ENFANTS DES ECOLES PAROISSIALES D'OTTAWA A NOTRE RÉVÉRENDE MÈRE E. DUHAMEL A L'OCCASION DE SES NOCES D'OR.

## A LA TRES HONOREE MERE DUHAMEL ET AUX VENEREES JUBILAIRES.

Il est beau le jour qui vient de se lever, il est beau, il est cher à nos jeunes cœurs. Nous l'attendions avec une âme pleine d'émotions délicieuses, comme en fait naitre l'attente d'une heure d'allégresse. Nous savions que le 21 février nous réunirait autour de vous, Vénérées Mères Jubilaires, que votre sourire bienveillant nous accueillerait et que de vos lèvres, tomberaient des paroles suaves et pures qui résonneraient bien longtemps dans nos âmes.

Ces pensées nous souriaient comme un rêve gracieux, mais comme un rêve, elles ne se dissipèrent pas au réveil. L'heureuse perspective a fait place à la réalité ..... et nous voilà, en ce grand jour où l'or et le diamant scintillent dans la bruyère, chez nos bonnes grand'mamans, les Sœurs Grises, les mères de nos mamans !

PAR LES ELEVES DE L'ECOLE SAINTE-ANNE.

**Cantate : " Allégresse, "**
*musique de Louis di Croze.*

## REVERENDE MERE SUPERIEURE, CHERES SOEURS JUBILAIRES.

Oui, aujourd'hui, sous votre aimable présidence, très-honorée Mère Supérieure, sous vos regards joyeux, vénérables Sœurs Jubilaires, nous formons une grande famille ; dans notre bonheur, nous ne pouvons retenir cet élan du cœur ; si nos bonnes Mères qui sont venues, comme nous, s'abreuver ici aux eaux pures de la science et de la vertu, pouvaient prendre part à notre fête, comme elles en seraient heureuses !

Vu leur titre d'aînées de la famille, nous leur cèderions l'honneur d'adresser la parole, et combien plus habiles que nous seraient-elles à faire briller l'éclat de vos vertus, à proclamer le bienfait de l'instruction et de l'éducation sérieuses et chrétiennes que vous nous communiquez, Vénérée Mère, par vos filles, vos dignes émules dans la voie du bien ! Elles apprécient le bien accompli par votre belle Communauté et unissant leur voix à celle de leurs enfants qui grandissent sous votre regard, dans notre belle Académie Youville, pour vous dire leurs sentiments de respect, de gratitude et d'affection.

LES ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE YOUVILLE.

# Eleanore

* * * *

JEUX DE FLEURS METTANT EN ÉVIDENCE LE PRÉNOM DE NOTRE TRÈS-HONORÉE MÈRE ET DISTINGUÉE JUBILAIRE, SŒUR ELEONORE DUHAMEL.

EGLANTINE. ( Edithe Lavigne, élève du cours Supérieur, Académie Youville. )

Depuis plusieurs jours, je me demandais ce que je pourrais bien offrir à notre très-honorée Mère Supérieure, qui pût lui plaire. Je voulais quelque chose de *rare* surtout. C'est la *Voce d'or*, il faudrait de l'*or !*... Si, au moins, je pouvais lui exprimer les sentiments de nos cœurs ..... mais, le langage d'une enfant est si peu expressif ! A peine, à notre âge, pouvons-nous balbutier les premiers éléments de la science .....

Tout à coup il me vint une idée : ne pourrions-nous pas choisir des fleurs pour interprètes ? Leur langage se fait si bien sentir !

Vite de choisir celles dont les initiales réunies formeraient le beau nom d'*Eléonore*. L'Eglantine parlera pour moi. Elle vous dira, dans son langage poétique, que nous vous félicitons, Mère Jubilaire, des œuvres nombreuses et admirables accomplies dans votre belle carrière religieuse. Un demi-siècle au service du bon Dieu, quelle abondante moisson de vertus et de mérites dont la Vierge Immaculée et nos Mères du paradis ont lieu d'être fières !

Ne vous semble-t-il pas les voir sur le bord du ciel, inclinées vers nous, contempler avec joie ce coin de

la terre où les cœurs battent à l'unisson, pour célébrer un glorieux anniversaire? Notre chère Sœur Rocque surtout, elle, dont le nom sera à jamais révéré par ses enfants des écoles d'Ottawa, doit nous sourire et applaudir ce matin à nos pieux transports!

L'églantine dans la corbeille de noce sera donc la fleur du souvenir.

*Lis* ( Berthe Duhamel, élève de l'Ecole St Pierre et nièce de la révérende Mère Duhamel. )

J'approuve votre choix et, comme rien n'égale la blancheur, la pureté du lis, je veux l'offrir à notre révérende Mère.

O fleur préférée de Joseph et de Marie, qu'il m'est doux de l'offrir avec une prière à celle qui fut toujours pure et se consacra dès sa plus tendre jeunesse à la Vierge Immaculée, au soir du banquet Eucharistique !

Les anges veillaient sur l'orphelin ; ses deux mères du ciel inspiraient ses mères du pensionnat et la protégeaient contre le moindre souffle qui eût pu ternir la blancheur de son âme. Aussi dès l'âge de seize ans, répondant généreusement à l'appel divin, elle consacrait ici même, sa vie tout entière avec ses légitimes espérances de bonheur à l'Epoux des Vierges.

Va donc, fleur candide, emblême de pureté : va orner la corbeille de noce de notre vénérée Jubilaire ; va, fleur fortunée, lui porter nos vœux aimants.

*Gerbe de blé:* ( Simonne Poirier, élève du 1er cours, école Youville. )

C'est le gracieux épi de blé qui réclame à son tour une place dans la corbeille de fête. Au milieu des fleurs odorantes que nous offrons à notre Mère, vous

serez, mes beaux épis, des fleurs ardentes. Demandez pour elle le bonheur.

Que la blanche et divine *Hostie* dont vous faites vos délices, bien chère Mère, toujours rayonne sur votre vie pour l'embellir et l'éclairer !

*Olivier* : ( Angélina Johnson, élève du 3e cours, Académie Youville. )

Voici l'olivier, emblême de l'abondance, de la sagesse et de la paix. Ne vient-il pas à la circonstance ? Abondantes pour le ciel sont les œuvres de notre Mère ; tout ici porte l'empreinte de sa prudence et de sa vertu; et si le ciel exauce nos vœux, vous voguerez désormais, Vénérée Mère, sur les flots purs d'une mer sans orage, jusqu'au port de l'immortel séjour.

NARCISSE ( Juliette Lemieux, élève de l'Ecole St Charles. )

Je veux, à mon tour, offrir le simple mais odoriférant Narcisse des poètes, symbole de l'ardent désir. Cette fleur printanière, en rappelant à notre Mère la simplicité de notre âge, lui redira aussi le désir ardent que nous avons de la voir heureuse.

Incapables par nous-mêmes de donner le bonheur, nous vous apportons, Mère Jubilaire, non l'or des banques ni du Klondike, mais l'or pur de nos prières: un riche *bouquet spirituel*, dont le parfum exquis monte vers le ciel.

OEILLET ( Anita Leclerc, élève de l'Ecole Duhamel. )

A moi le doux plaisir de présenter l'œillet. Sincère et fidèle, cueilli dans le parterre de vos 50 ans de vie

religieuse, il me dit que la *bonté* est votre cachet et que, fidèle à votre devise : " Je suis l'appui du faible, " vous savez vous faire toute à tous. Les petits et les humbles trouvent auprès de vous l'accueil de bonté qui caractérise la Sœur de Charité.

Comme ces gracieux œillets qui s'épanouissent sous l'action bienfaisante du soleil pour orner la terre et répandre leur parfum, nous voudrions, embellies par les reflets de votre bienveillance, pouvoir un moment réjouir votre cœur et parfumer pour vous, Mère, le souvenir de cet heureux jour. Daignez accueillir ces trop faibles hommages de notre admiration et avoir pour agréable le désir qui nous presse de devenir, en grandissant, de plus en plus dignes de vos faveurs.

ROSE ( Yvonne Clément, élève 2ème cours, Ecole Ste Anne. )

Nulle fleur, il me semble, ne trouvera mieux sa place dans cette corbeille que la *rose* dont rien, dans la serre, n'égale la beauté et le parfum.

N'est-t-elle pas la reine des fleurs ? et ce dont peu de reines ont le secret, elle sait exprimer avec naïveté tout ce que l'âme a de plus pur et de plus sincère. Va donc, ma belle fleur. Que tous les charmes de ta corolle s'épuisent à redire aujourd'hui notre amour et notre reconnaissance à celle qui nous aime toutes d'un amour pur et sincère. Demande au Seigneur qu'il sème partout des roses sous les pas de notre Mère, des roses sans épines comme celles qui croissent dans les jardins du paradis.

EGLANTINE : Et maintenant, petites amies, que le

lierre uni à l'églantine, aujourd'hui " fleur du souvenir, " soit la faveur de nos fleurs emblématiques. Restons-y fidèles toute notre vie.

Toujours plus haut ! jusqu'au jour où, dans les célestes parvis, nous chanterons avec toute la famille de nos chères Sœurs Grises de la Croix, l'éternel Hosanna !

" DÉLÉGATION DES ÉCOLES DE LA VILLE D'OTTAWA. "

Hommage respectueux

de

l'Orphelinat St Joseph

à

Reverende Mere Duhamel

*Supérieure Générale*

*à l'occasion de ses*

* * *

# Noces d'Or

* * *

**21 février, 1918.**

# Programme

CANTATE "Les noces d'or"

*Père Giguère O.M.I.*

CHANT DES PETITES

TABLEAU

OPERETTE "La Cueillette des fleurs"

*Lagye*

PRESENTATION DES FLEURS

OPERETTE "Les Gerbes du Paradis"

*Thibault*

TABLEAU

"Pantomime fleurie"

"Les bergerettes rêveuses"

"Les petites françaises"

"Les défenseurs de la patrie"

## CANTATE.

### 1er GRAND CHŒUR.

Salut ! ô digne et tendre Mère,
En qui rayonne la bonté
Et dont notre âme aime et vénère
La noble et douce autorité.
Reçois en ce beau jour de fête
Les meilleurs vœux de notre cœur !
Dieu te protège, et, sur ta tête,
Verse la paix et le bonheur !

### SOLO

En ce moment, vois ta famille
Groupée heureuse autour de toi !
Sur tous les fronts la gaieté brille ;
Les cœurs sont pleins d'un doux émoi !

### DUO

Ah ! c'est que Dieu, vénérée Mère,
Donne à nos cœurs reconnaissants,
En exauçant notre prière,
Ce " Jubilé de cinquante ans. "

### 2ième GRAND CHŒUR.

Rendons grâces au Seigneur en cet anniversaire,
Où, ivre de bonheur, pour la première fois,
Elle livrait son cœur au Sauveur du Calvaire,
Dont elle a su porter, à sa suite, la Croix !

SOLO et CHOEUR.

L'Epouse de Jésus a mission bien belle :
Diriger vers le ciel les âmes des humains !
Mère, vous nous guidez, et de votre tutelle
Nous chérirons toujours les maternelles mains !

TRIO

Veillant sur vos enfants comme une tendre Mère,
Pour garder nos cœurs purs, avec un soin jaloux,
Vous nous faites aimer la divine prière
Au pied du Saint Autel, au travail et chez nous !

1er GRAND CHOEUR : Salut ! ô digne et tendre Mère, etc

SOLO.

Laisse-moi donc, bien-aimée Mère,
Te dire en ce moment si doux :
Nous marchons à ta lumière,
Et nous te rendons fière de nous.

DUO

Que de ses dons Dieu t'environne
Et qu'il t'accorde de longs jours !
Au ciel nous serons ta couronne ;
A toi nos cœurs et pour toujours !

2ième GRAND CHOEUR : Rendons grâces au Seigneur.

SOLO ET CHŒUR

Tous nos cœurs, en retour, pleins de reconnaissance,
Comblés de vos bienfaits, s'élèvent vers le ciel.

Animés par l'amour, la divine Espérance,
Ils vous font en ce jour ce souhait solennel.

TRIO

" Puissiez-vous ici-bas, O vous, Mère chérie, "
" Oui, bien longtemps encor diriger vos enfants "
" Dans les sentiers du bien, vers la Sainte Patrie, "
" Et nous entendre ici, chanter encor longtemps : "

1er GRAND CHŒUR : Salut ! ô digne et tendre Mère, etc.

( Groupe de petites et de petits : les petites munies de 50 et de 60 et les petits garçons de pavillons ornés aussi de 50. Le chant suivant était accompagné d'évolutions en cadence par les uns et les autres. )

SOLO ( ensemble )

C'est la fête de la famille,
C'est la fête et le bonheur :
Sur tous les fronts la gaieté brille,
Chacun laisse parler son cœur.
Petits enfants faisons de même :
Chantons gaiement et répétons :

CHŒUR

Ah ! qu'elle nous aime ! ( bis )
Et nous aussi que nous l'aimons !
Ah ! qu'elle nous aime ! ( bis )
Et nous aussi que nous l'aimons !

SOLO ( *ensemble* )

A sa bonté, tout rend hommage,
Ce sont partout de saints transports.
A ce concert, notre jeune âge
Vient mêler ses faibles accords
Petits enfants, faisons de même :
Chantons gaiement et répétons :

CHŒUR : Ah ! qu'elle nous aime ! ( bis ) etc.

" TABLEAU "

## " LA CUEILLETTE DES FLEURS"

OPÉRETTE : *Lagye.*

( Entrée en cadence -- chaque enfant porte une petite corbeille dorée vide à la main. )

CHANT. 1er COUPLET.

O charmantes fleurettes,
Qui croissez dans nos prés,
Si fraîches, si coquettes,
Avec reflets diaprés,
Vous êtes nos délices.
Quoi de plus naturel !
Et dans vos doux calices
L'abeille prend son miel.

PARLÉ

Oh ! les jolies fleurs ! Nous cueillerons les plus belles pour les offrir respectueusement à nos Mères

en ces jours diamantés et dorés.

Elles seront bien honorées, ces fleurs, de prendre ainsi part aux fêtes jubilaires.

Ne perdons pas de temps : commençons par la cueillette des « Marguerites. »

CHANT : — REFRAIN.

La cueillette, la cueillette !
Quel plaisir ! quel doux plaisir !
Asseyons-nous dans l'herbette,
Cueillons à loisir.

( Les enfants cueillent des marguerites et font des gestes appropriés aux paroles. )

2ème COUPLET

Ma blanche « Marguerite »
Toi qui lis dans le cœur,
Dis-moi donc vite, vite,
Chère petite fleur,
Ce qu'il faudrait pour plaire,
En ce jour de bonheur,
Que ne pouvons-nous faire
Tout ce que dit le cœur !

PARLÉ

( Plusieurs petites ) Fleurs au coeur d'or, que vous êtes belles !

Ne restons pas ici, courons pour cueillir des myosotis.

( Pas de course )

REFRAIN : — La cueillette etc.,

3ème COUPLET

A l'ombre de l'asile,
Croît le myosotis.
Comme l'oiseau agile,
Il vole au Paradis.
Dans son fleuri langage :
" Ah ! ne m'oubliez pas ! "
Il est toujours le gage
D'un coeur qui n'oublie pas.

PARLÉ

Myosotis! un joli nom mais un peu difficile à retenir: On lui donne encore le nom de " Ne m'oubliez pas " il veut dire aussi : " Plus je vous vois, plus je vous aime. "

Alors, quelle belle place il occupera dans nos corbeilles et quelles belles choses il dira directement pour nous aux dignes héroïnes d'aujourd'hui !

Mes amies, maintenant en route pour le bois.

Prenons un peu de verdure pour remplir nos corbeilles.

REFRAIN : — La cueillette, etc.

4ème COUPLET

Côtoyons la lisière
Du bois charmant et frais.
Ah ! la belle fougère !

Et que de blancs muguets !
Pervenche et violette,
En vain sous les gazons
Vous jouez à cachette,
Déjà nous vous tenons !

PARLÉ

Allons ! trêve de cueillette, et rendons-nous au doux devoir d'offrir aux vénérées Jubilaires et nos chants et nos fleurs.

CHŒUR.

Echo de la reconnaissance,
A nos Mères, avec éclat,
Portez nos vœux pleins d'espérance
Et répétez, et répétez : Vivat ! Vivat !

Soudainement : ROSETTE ET BLUETTE

ROSETTE

Bonjour, bergère ! La pluie vient de me prendre, sur la route, et le tonnerre grondait si fort tout à l'heure que je n'ai eu le temps de mettre à l'abri mon petit troupeau. Et vous, bergère, avez-vous rentré vos moutons ?

BLUETTE

Oh ! oui, Rosette, car j'ai eu bien peur lorsque j'ai vu de gros nuages, gris et sombres, couvrir le joli ciel bleu : j'ai mis bien vite ma jupe sur ma tête, j'ai appelé mes plus jeunes, et nous sommes revenues ensemble à la bergerie.

ROSETTE

Comme moi ! Et vous chantiez comme moi, n'est-ce pas ?

Il pleut, il pleut bergère,
Presse tes blancs moutons,
Allons dans ma chaumière
Allons, bergère, allons

BLUETTE

J'entends sous le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit;
J'entends, j'entends l'orage,
Je vois l'éclair qui luit.

ENSEMBLE

Il pleut, il pleut bergère, etc.

ROSETTE

Mais en parlant de nos moutons, voyez, bergère, jusqu'où l'orage nous a conduites, les murs où nous sommes sont bénis ; un grand troupeau les habite.

ENSEMBLE

Bénissons le Seigneur d'avoir ici conduit nos pas. Soyons heureuses d'habiter sous ce toit nos jupes bleues et roses. En attendant la fin de l'orage redisons l'air favori de nos musettes.

ROSETTE

Dans cette maison chère, votre main protectrice
Apporte le bonheur à tous les cœurs soumis.

BLUETTE

C'est vous qui leur tracez la voie des vraies délices,
C'est vous qui les aimez : aussi sont-ils bénis.

ENSEMBLE

Ici, de leur enfance
Chaque jour est heureux
Ils sont votre espérance
Et vous comblez leurs vœux.

BLUETTE

Vous les chérissez tant, recevez en échange
Leur amour, tous leurs vœux de sincère bonheur !

ROSETTE

Soyez, Mère zélée, ici-bas leur bon ange
Conservez-leur toujours votre appui protecteur.

ENSEMBLE

Ici, de leur enfance
Chaque jour est heureux
Ils sont votre espérance
Et vous comblez leurs vœux.
Vous voyez en ces lieux et Rosette et Bluette
Leurs mains ont su cueillir les roses des buissons
Pour vous les apporter en ce beau jour de fête,
Et dire ce refrain de toutes leurs chansons ;
Bonne et joyeuse fête !
Dans nos petites mains
Le bouquet qui s'apprête
Aura des lendemains.

( Filles de " LA CUEILLETTE " avec les deux bergères)
Bonne et joyeuse fête !
Chantons toutes d'une voix :
A vous, Mère si chère
A vous tous nos souhaits.

## PRESENTATION DES FLEURS.

### LES GERBES DU PARADIS.

OPERETTE

*Thibault.*

PREMIER TABLEAU

EMILIA

C'est donc aujourd'hui qu'on fête les noces d'or de notre bonne Mère.

MATHILDA

Les noces d'or ? Qu'est-ce que c'est que ça que les noces d'or dont tu parles ?

SARAH

Comment ! tu ne le sais pas ? Bien sûr qu'il n'y a que toi qui l'ignores, ma pauvre Mathilda.

MATHILDA

Dame, je n'ai pas la prétention de tout savoir, mais j'ai bonne volonté pour apprendre, surtout si la leçon concerne notre bonne Mère. Voyons, ma petite Laura, toi qui es si complaisante d'ordinaire, aie pitié de mon ignorance et dis-moi ce qu'on entend par des noces d'or ?

LAURA

Très volontiers, ma chère Mathilda. Eh bien ! on entend par noces d'or la fête que l'on célèbre en l'honneur de celles de nos maîtresses qui ont passé cinquante ans dans la vie religieuse. L'union qu'elles ont contractée avec Dieu dans la cérémonie de leur profession étant comme un vrai mariage spirituel, il s'ensuit que le 50ième anniversaire de ce grand jour est appelé le jour de leurs noces d'or en mémoire de ce grand évènement.

MATHILDA

Et alors, aujourd'hui ?

LAURA

Aujourd'hui c'est la fête des noces d'or de notre Révérende Mère Duhamel.

MATHILDA

En effet, d'autant mieux que tout le monde ici a pour elle une vénération à laquelle, pour ma part, j'ajoute l'affection la plus sincère et la plus reconnaissante.

TOUTES

Nous aussi.

FLORENCE

Mais comment arriverons-nous à fêter cette bonne Mère comme elle le mérite, et à l'entourer de témoignages de respect en rapport avec l'excellence de ses vertus ?

DEUXIÈME TABLEAU

LES MÊMES, LÉONORE

(entrant) Je vais te dire ça, moi, ma petite.

TOUTES

Léonore !

LÉONORE

Oui, Léonore qui vient vous donner des idées. Voilà qui est drôle, n'est-ce pas, alors qu'on lui reproche de n'avoir pas de tête.

EMILIA

C'est une calomnie. J'ai toujours entendu dire que tu avais une mauvaise tête ! Cela prouve que tu en as une au moins !

LÉONORE

A la bonne heure ! (Elle chante)

Je suis Léonore
Que l'on nomme encore
Le petit lutin ;
J'ai, nul ne l'ignore,
Le rire sonore
Et l'œil très mutin,
Mirliflore,
Et l'œil très mutin.
Ne jugez pas, je vous en prie,
Uniquement sur les dehors,
Car les dehors sont menterie

Le cœur l'emporte sur le corps.
Je suis — etc.
Ni les soucis, ni la tristesse
Jusque là me sont connus ;
Je sais le nom de la sagesse,
Son nom, vous dis-je, et rien de plus.
Je suis — etc.

PARLÉ

Maintenant que j'ai jeté le premier feu de ma gaieté, il faut être sérieuse, n'est-ce pas, mes amies ?

EMILIA

Oui, et dis-nous bien vite l'idée que tu nous apportes au sujet de la fête d'aujourd'hui.

LÉONORE

L'idée que je vous apporte, c'est un rêve .....

TOUTES

Un rêve ! .....

LÉONORE

Oui, un rêve, mais un rêve qui, je l'espère pourrait devenir une réalité.

SARAH

Voyons ce rêve.

LÉONORE

Eh bien ! figurez-vous que cette nuit je me croyais transportée, en rêvant, dans la loge de Saint Pierre, le portier du Paradis .....

TOUTES

Dans la loge de St Pierre !

LÉONORE

Oui, oui, ne vous en déplaise, dans la loge de St Pierre. Comment avais-je pu m'introduire là ? je ne vous le dirai pas ..... Toujours est-il que le bon St Pierre m'a fait un excellent accueil ....

MATHILDA

A-t-il consenti à t'ouvrir la porte du paradis ?

LÉONORE

Non, il m'a dit, comme ça que je n'étais pas encore assez sage.

LAURA

Nous nous en doutions.

LÉONORE

Sans vouloir entrer dans le paradis, je lui ai demandé une toute petite faveur.

TOUTES

Laquelle ?

LÉONORE

Celle de regarder un tout petit peu par une fenêtre qui donnait précisément dans le paradis.

EMILIA

Et il te l'a accordée ?

LÉONORE

Oui, Ah ! c'est qu'il est bien aimable St Pierre, et je l'avais prié si gentiment.

SARAH

C'est ça. Ne te gêne pas pendant que tu y es.

LÉONORE

Que veux-tu, ma chère ? Si je ne me faisais pas de compliments, personne ne m'en ferait. Donc je me suis blottie tout doucement contre un petit coin de la fenêtre, et là j'ai vu des choses . . oh ! mais des choses!

TOUTES

Quelles sont-elles donc ?

LÉONORE

Impossible de vous le dire, tant elles étaient admirables. Au reste, vous vous en rendrez compte quand vous voudrez, en vous y transportant comme moi en rêve.

MATHILDA

Alors tu n'as donc rien à nous dire de ce que tu as vu ?

LÉONORE

Si, attends donc ! Pendant que je regardais avec saisissement toutes les merveilles qui s'étalaient çà et là dans les jardins du Paradis, voici qu'en me penchant un peu j'aperçois une tonnelle qui se trouvait

justement au-dessus de moi. Vous n'imaginez pas ce que c'était que cette tonnelle !....

LAURA

Essaie de nous le dire pour voir.

LÉONORE

Eh bien ! c'était une voûte charmante formée des fleurs les plus rares, les plus belles, les plus éclatantes qu'on puisse imaginer. Tout cela avait des reflets d'or et d'argent, des teintes d'azur et de rose du plus merveilleux effet.

FLORENCE

Que ce devait être beau !

LÉONORE

C'était si beau que je ne me lassais pas de l'admirer, lorsque tout à coup je vis s'avancer et pénétrer dans la tonnelle un ange, puis un deuxième ange, un troisième, un quatrième, un cinquième ange ..... Ils avaient tous des airs mystérieux et semblaient conférer ensemble sur une affaire très importante.

SARAH

As-tu entendu au moins ce qu'ils disaient ?

LÉONORE

Un peu, comme tu vas voir. L'un d'eux se mit à dire : " C'est aujourd'hui, sur la terre, les noces d'or d'une sainte religieuse : la Révérende Mère Duhamel,

Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa. " Des 50 ans qu'elle a ainsi consacrés au Seigneur, chacun de nous en représente 10 pendant lesquels nous avons amassé les mérites des vertus qu'elle a pratiquées et qui sont représentées par les fleurs cultivées par nous, avec amour, dans les jardins du Paradis. Et un autre ange reprit : Durant les cinq périodes de 10 années qui se sont succédé les unes aux autres, disait-il, ce sont les mêmes vertus qu'elle a continué de pratiquer, mais comme elle les a pratiquées avec une perfection de plus en plus grande, les fleurs sont devenues de plus en plus grosses et plus belles. Voyez ! !

EMILIA

Eh bien ! as-tu pu voir toi aussi ?

LÉONORE

Hélas ! non, malgré ma bonne volonté, mes yeux n'ont pu percer la voûte merveilleuse de la tonnelle dont je parlais tout à l'heure.
Mais je pense que je n'ai rien perdu pour attendre . .

TOUTES

Comment cela ?

LÉONORE

Parce que j'ai entendu un autre ange qui a dit : " Nous allons les porter les uns après les autres sur la terre, dans l'Orphelinat St-Joseph et nous chargerons les heureux enfants de cet asile de les lui offrir

comme un souvenir du ciel et un gage des récompenses qui l'y attendent. " " C'est à moi, s'est écrié un autre ange, de partir le premier puisque je représente les dix premières années de sa vie religieuse, et je vais porter là-haut cette gerbe de fleurs qui sont plus petites assurément que les vôtres puisqu'elles ne faisaient que de s'épanouir, mais qui promettaient de s'élargir et de s'embellir de plus en plus. "

Il parla aussi avec un pieux respect de la reconnaissance que nous devons avoir pour la Révérende Sœur Marie-du-Rosaire qui a passé presque son demi-siècle à exercer un zèle infatigable auprès des orphelins de cette maison. A ce moment, j'ai entendu un léger bruit comme si les anges se levaient pour partir, il m'a semblé aussi que saint Pierre quittait son siège pour venir à moi, et, toute préoccupée de cette complication, j'ai eu la malchance de me réveiller.

MATHILDA

C'est dommage, car tu aurais pu faire le voyage avec le premier ange.

LAURA

Tu n'aurais eu qu'à te coucher mollement sur ses ailes.

FLORENCE

On aurait vu alors un petit diable en bonne amitié pour une fois avec un ange des cieux.

LÉONORE

Plaisantez, tant que vous voudrez, j'ai un bon ca-

ractère, et puis, vous le dirai-je? mon cœur me dit que mon rêve pourrait bien devenir une réalité.

TROISIÈME TABLEAU

Les mêmes, le premier Ange

LE PREMIER ANGE

( Il porte à la main une gerbe d'immortelles, de violettes, de roses et d'héliotropes. )

Oui, mon enfant, ce sera une réalité, car c'est par une permission de Dieu, qu'après avoir recueilli les mérites de votre mère bien-aimée, pendant les dix premières années de sa vie religieuse, je viens apporter ici, le jour de ses noces d'or, les fleurs qui en sont le symbole. Oui, cette gerbe de bluets, d'immortelles, de violettes, de roses et d'héliotropes, représente les vertus d'amabilité, de patience, d'humilité, de charité et de piété que tout le monde admirait en elle dès les premiers temps de sa consécration à Dieu et qui, d'année en année ont grandi de plus en plus, comme vous pourrez vous en convaincre par les fleurs que vous apporteront bientôt les anges mes frères.

IL CHANTE

La voici, mes enfants, cette gerbe fleurie,
Des plus belles vertus emblêmes précieux ;
Ces fleurs dont la racine est au jardin des cieux
Couronneront un jour votre mère chérie.

( Il remet sa gerbe à Emilia )

LES ENFANTS CHANTENT

Merci, doux messager qui daignes en ce lieu
Nous apporter ces fleurs que tu soignes toi-même.
Nous en méditerons le pur et saint emblême ;
En retournant au ciel tu le diras à Dieu.

L'ANGE EN SE RETIRANT

A votre mère qui vous aime
Je vous laisse..... adieu !

LES ENFANTS

A notre mère qui nous aime
Laisse-nous..... adieu !

QUATRIÈME TABLEAU

LÉONORE

Eh bien ! mes amies, ce rêve dont vous aviez l'air de plaisanter ?

FLORENCE

Nous n'en plaisantons plus, ma chère.

LÉONORE

Mon cœur, vous le voyez, ne se trompait pas, quand il disait qu'il se réaliserait au moment voulu.

EMILIA

Reste à savoir si la suite répondra à un beau commencement.

LÉONORE

Tu as une foi encore chancelante, ma bonne Emilia ; quant à la mienne, elle est inébranlable.

CINQUIÈME TABLEAU

Les mêmes, le 2ème Ange.

LE 2ème ANGE

Tu as raison, mon enfant, car tu le vois, je viens continuer ton rêve.

LÉONORE

Je vous attendais, bel ange.

LE 2ème ANGE

Après mon frère qui est venu vous apporter, tout à l'heure, en l'honneur de votre mère, la première gerbe de fleurs symbolisant les dix premières années de sa vie religieuse, à mon tour je vous apporte la 2ème gerbe plus belle encore que la première, car pendant les dix années qui ont suivi, elle a grandi en vertu et en mérite, et, dans la même proportion, les fleurs du ciel se sont couronnées d'une corolle plus large et plus épanouie.

QUATRIÈME TABLEAU

Les mêmes, le 3ème Ange, puis le 4ème Ange.

LE 3ème ANGE (*entrant*)

Cette progression de mérites et de vertus a continué de s'affirmer pendant les 10 années suivantes, car

vous le voyez, mes enfants, la gerbe que j'apporte est plus magnifique encore, en raison des efforts persévérants de votre mère à rester fidèle à sa vocation. Ne voyez-vous pas comme ces fleurs sont belles ?

LES ENFANTS

Oh ! oui, elles sont belles !

LE QUATRIÈME ANGE

Plus belles encore sont celles que voici. Leur radieux éclat et leur parfum exquis doivent vous faire comprendre avec quel plaisir Dieu regarde l'âme de votre mère, tout ornée qu'elle est de vertus de plus en plus sérieuses et solides. Nous vous laissons ces fleurs, car nous savons quel usage vous en voulez faire en ce beau jour.

( Les 3 anges remettent leurs gerbes à Sarah, à Mathilde et à Laura, puis ils chantent : )

Enfants, prenez ces fleurs de l'éternel parterre,
Des plus belles vertus emblème précieux ;
Ces fleurs dont la racine est demeurée aux cieux
Couronneront un jour le front de votre mère.

LES ENFANTS CHANTENT :

Merci, doux messagers qui daignez aujourd'hui
Nous apporter ces fleurs que vous soignez vous-mêmes
Pour que nous en voyions les radieux emblèmes.
Près du Seigneur, au ciel, prêtez-nous votre appui.

LES ANGES SE RETIRANT

Adieu, vous aurez notre appui.

LES ENFANTS

Nous aurons leur appui.

MATHILDA

Le rêve est presque réalisé, puisque sur cinq anges, nous en avons vu quatre, n'espérez-vous pas, mes amies, que le cinquième va venir ?

SARAH

Pour moi je n'en ai plus le moindre doute, car le bon Dieu ne fait rien d'incomplet et ce serait incomplet, si les choses en restaient là.

LAURA

Je suis de ton avis, ma chère, seulement il y a une chose qui m'embarrasse . . . . . .

MATHILDA

Quoi donc ?

LAURA

Je me demande comment pourront bien être les fleurs que le cinquième ange nous apportera. Celles-ci, surtout les dernières sont si splendides ! Voyez ! !

MATHILDA

C'est vrai, mais rien n'est impossible à Dieu, et dans la mesure que les vertus de notre mère se sont

développées, Dieu n'aura certainement pas manqué de donner aux fleurs qui les représentent au ciel un éclat plus radieux et plus beau.

FLORENCE

Oh ! il me tarde de voir arriver le cinquième ange, si magnifique sera sans doute la gerbe qu'il va apporter ! Ecoutons s'il vient.

LÉONORE

Les pas des anges sont trop légers pour que vous puissiez les entendre. Mais, croyez-moi, il viendra.

SEPTIÈME TABLEAU

Les mêmes, le 5ème ange et l'ange de l'Orphelinat.

LE 5ème ANGE

Le voici, mes enfants, cet ange dont vous désirez si impatiemment la présence. Le voici avec la gerbe superbe des fleurs écloses pendant ces dix dernières années. Ces fleurs qui promettaient, il y a cinquante ans, de devenir progressivement si belles, vous voyez comme elles ont tenu leurs promesses. Pouviez-vous soupçonner qu'il pût exister des fleurs si magnifiques ?

LES ENFANTS

Oh ! non.

L'ANGE

Ces fleurs sont un symbole. Eh bien ! si le symbole est si beau, quelle doit être, pensez-vous, la réa-

lité ? Quel doit être aux yeux de Dieu, l'éclat de ces vertus si radieuses qui ornent le cœur de votre mère ?

LÉONORE

Nous pensons, bel ange, que Dieu seul pourrait nous le dire, et que lui seul pourra le récompenser.

L'ANGE DE L'ORPHELINAT

( tenant une gerbe d'immortelles )

. Tu as raison, enfant, l'Ange de l'Orphelinat peut-il rester insensible à ce qui se passe dans ces murs de la Charité ? .... Il vient donc lui aussi rehausser l'éclat de ces « noces jubilaires » en proclamant bien haut les vertus de Celles qui, pendant cinquante et même soixante ans, ont su se rappeler qu'il y avait sous ce toit de l'orphelin, des malheureux qui attendent d'elles secours et consolation .... le pain et le vêtement prodigués aux pauvres petits par leur ordre ou leur instigation, ces fleurs du diamant et de l'or.

Puissiez-vous, enfants, marcher sur leurs traces bénies pour mériter à votre tour une couronne immortelle. Ces fleurs, figures des vertus qui ont immortalisé vos Mères, devront leur être présentées par vous, chères enfants, qui avez tant raison de leur prouver votre reconnaissance.

Au revoir !..... Au Ciel

CHANT

Cinquante ans de labeur,
De travaux, de prières,
Montons au ciel mon frère
Les offrir au Seigneur. ( bis )

LÉONORE

Maintenant que les beaux anges sont partis et que mon rêve est entièrement réalisé, il nous reste à remettre à nos Mères ces belles fleurs du Ciel et à leur exprimer nos sentiments de vénération et d'amour.

EMILIA

A toi, Léonore, d'être notre interprète auprès de nos vénérées Mères Jubilaires.

LÉONORE

C'est aujourd'hui, dignes jubilaires, que vous célébrez vos noces de diamant et d'or. Laissez-nous couronner cette longue période de cinquante et soixante années, tout entière consacrée au Seigneur, par nos félicitations respectueuses, par les témoignages empressés de notre vénération et de notre tendresse. Les vertus que vous avez pratiquées depuis que vous vous êtes données à Dieu, ont été figurées dans les jardins du Ciel par ces fleurs que les Anges ont cultivées et qu'ils nous ont apportées pour vous les remettre. Permettez-nous de vous les offrir comme le gage des mérites que vous avez amassés, comme l'acompte des récompenses que Dieu vous réserve, comme l'emblème heureux qui nous encouragera à marcher sur vos traces, en produisant de notre mieux toutes vos vertus.

CHŒUR FINAL.

Recevez-les, ces fleurs, ô mères
Ces fleurs que Dieu fit croître aux cieux ;

Nous y joignons nos plus doux vœux,
Echo de notre amour sincère,
Amour à vous, ô bonnes Mères,
C'est le cri de nos cœurs pieux ( bis )

1er SOLO

Si dans ce jour Dieu daigne entendre
Les désirs ardents de nos cœurs,
Sur vous sa main fera descendre
Et ses bienfaits et ses faveurs. ( Recevez-les )

2ème SOLO

Ces nombreux ans qu'en sa milice
Vous avez passées sans effort,
Ah ! puissions-nous à son service
Les voir se prolonger encor ! ( Recevez-les)

## TABLEAU

### Pantomime fleurie

UNE DIZAINE DE FILLETTES MUNIES DE GUIRLANDES DE ROSES EXÉCUTENT EN CADENCE UNE GRACIEUCE PANTOMIME SUIVIE DE PRÉSENTATION DE FLEURS.

**Les bergerettes rêveuses.**

Les quatre bergerettes forment un tableau : position de chacune en rapport avec son rêve.

1ère BERGERETTE

Une bergerette rêvait !
Elle rêvait à l'agneau qu'elle aimait !
Si bon, si doux, si patient, qu'à peine

Elle pouvait en détourner les yeux !
Quand le ciseau tondait sa blanche laine
Il demeurait calme et silencieux.
On l'immola ! La bergerette en larmes
A son troupeau ne trouva plus de charmes.
Jésus lui dit : " Enfant, réveille-toi !
L'agneau que tu rêves, c'est moi ! "

2ème BERGERETTE

Une bergerette rêvait ! . . . .
Elle rêvait à la fleur qu'elle aimait !
C'était un lis au fond de la vallée,
Se balançant quand soufflait le zéphir.
Pauvre bergère ! elle fut désolée
Quand elle vit son beau lis se flétrir !
" Tu m'as trompée, ô lis, s'écria-t-elle,
Je te croyais une fleur immortelle "
Jésus lui dit : " Enfant, réveille-toi !
La fleur que tu rêves, c'est moi ! "

3ème BERGERETTE

Une bergerette rêvait ! . . . .
Elle rêvait au beau ciel qu'elle aimait !
C'était la nuit, et la lune argentée
La couronnait de son rayonnement.
Pourquoi, disait la bergerette enchantée,
Ne pas voler vers toi rapidement ?
Elle se fait des ailes de colombe,
Prend son essor ! .... Hélas ! elle retombe !....
Jésus lui dit : Enfant, réveille-toi !
Le ciel que tu rêves, c'est moi !

### 4ème BERGERETTE

Une bergerette rêvait ! . . . .

Elle rêvait à tout ce qu'elle aimait !
En chaque objet sa jeune âme sereine
Trouvait toujours un atôme de bien ;
Mais, rien n'était la beauté souveraine,
Son c ur aussi ne s'attachait à rien.
" Où donc es-tu, perfection suprême ?
Où donc es-tu ? Je te cherche et je t'aime ! "
Jésus lui dit : Enfant, réveille-toi !
L'amour que tu rêves, c'est moi. "

CHANT SUR L'AIR DE : " La marche du ciel "
( *A. Ckinaglia* )

Les roses et les lys entouraient leurs calices.
Des parfums les plus doux l'air était imprégné.
Dans ce jardin fleuri, paradis de délices,
On devinait au loin un être bien-aimé.
Jésus, Pasteur Divin allongeant sa houlette
Voulut tout doucement, dans sa grande bonté,
Avec amour et joie, dire à la bergerette :
" Toujours ! Oui, je suis là, quand on veut être aimé. "

REFRAIN

Il rayonnait alors de beauté surhumaine ;
La douceur de ses yeux trahissait sa bonté.
L'aimer en l'adorant, félicité suprême,
Au ciel avec les anges pendant l'éternité !

## LES PETITES FRANÇAISES

( COSTUME ALSACIEN AVEC DRAPEAU FRANÇAIS SUSPENDU AU BRAS DROIT. MARCHE ET EVOLUTIONS EN RAPPORT AVEC LE CHANT. )

CHANT

" L'Enfant chantant la Marseillaise "

Dans un village de l'Alsace,
Parmi les soldats du vainqueur,
Une blonde fillette passe
En murmurant un air vengeur.
En l'entendant ainsi chanter
Notre ancien hymne de guerre :
" Tais-toi ! " lui crie un officier,
Mais répondant d'une voix fière,

REFRAIN

L'enfant lui dit : " Je suis Française
Et malgré tous vos soldats,
Vous ne m'empêcherez pas
De chanter la Marseillaise.
Allemand ! Je suis Française !.....

Dès que reverdit la prairie,
Regardez partout dans nos champs
Les trois couleurs de ma patrie
Fleurir devant vos régiments.
L'officier dit en pâlissant :
" L'Alsace est nôtre de naissance ;
" Ce n'est pas vrai, répond l'enfant,
Vous l'avez volée à la France. "

**" LES DEFENSEURS DE LA PATRIE "**

Exercices militaires avec chant par les garçons en uniforme.

*DIEU SAUVE LE ROI !*

7.[illegible] hrs p. m. AU NOVICIAT

GRAND CHEUR :

*Vive la Noce d'or !*

accompagnement de piano, orgue et violon.

CINQUANTE ANS DE VIE RELIGIEUSE !

Dans une naïve contemplation des merveilles de la nature, ouvrage d'un Dieu tout bon et tout aimable, nous nous sommes plu à prêter le sentiment et la parole aux beautés qui s'harmonisaient avec nos impressions à la pensée des noces d'or ; et voici, Mère vénérée, ce qu'elles disaient dans leurs suaves modulations.

Cinquante ans de vie religieuse ! Moi, petit ruisseau tombant d'une roche escarpée, ici serpentant à travers les prés semés de mille fleurs, là disparaissant sous les bosquets odoriférants ou les dômes de verdure, je porte vers l'éternel Océan mes ondes argentées, se dorant sous les reflets d'un éblouissant soleil ; et mêlant mon faible murmure à la voix des grandes eaux, j'aime à redire sans cesse dans un langage naïf

et doux : Honneur, amour, reconnaissance à votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix.

Cinquante ans de vie religieuse ! s'exclama la rosée. Vois .... je scintille en perles diaprées aux premiers feux de l'aurore, désaltérant la fleur qui s'incline, fécondant le grain de froment en germe, colorant le fruit qui se dore ; je reflète dans l'immatériel au réveil, les rayons du soleil levant ; eh bien ! moi, rosée douce et bienfaisante, je voudrais être, ô bonheur ! la goutte d'eau qui, dans la vieille église Notre-Dame de Bytown, le sept septembre 1848, coula sur le front si pur de votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix.

Cinquante ans épouse de Jésus ! murmure le zéphir. Ecoute . . . .. je suis la brise légère qu'embaument au printemps l'aubépine et les lilas en fleur ; le zéphir qui ride l'azur des lacs tranquilles, qui mollement agite les feuilles du chêne superbe ou balance silencieusement la tige fleurie et le nid qu'elle supporte, qui entraîne sur son aile le volage papillon et la plume de l'oiseau ; en ce moment j'emporte vers les sphères célestes les parfums de la pieuse communiante du huit mai 1858, dans l'ancienne chapelle de la Maison-Mère des Sœurs? J'emporte encore l'arôme des vertus de la jeune confirmée, de l'enfance tout aimable d'Eléonore, et je module avec tous vos cœurs aimants : Honneur, amour, reconnaissance à votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix.

Cinquante ans à la suite du divin Maître traçaient

les étoiles du bleu firmament. Et l'astre d'or qui brille dans le silence des nuits et charme de ses feux qui scintillent le regard de l'enfant sur les genoux de sa mère, qui apparaît soudain à l'œil avide du nautonnier en péril, m'exprima ainsi son désir : « Je voudrais de ma flamme vacillante orienter vers le port du premier pensionnat des Sœurs Grises à la Maison Mère, la nacelle de votre mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix.

Cinquante ans à l'ombre du sanctuaire dit gentiment la petite violette, aimable fille du printemps, humble et timide amante du bocage, se dérobant au regard dont elle paraît fuir les caresses exhalant une senteur qui surpasse celle de la reine des fleurs. Ecoute mon désir, dit-elle encore. Je voudrais, cachant ma vie, répandre autour de moi au pensionnat des Sœurs Grises d'Ottawa, sous l'habile direction de la bonne Mère Rivet, les parfums de l'exemple et des obscurs devoirs, à l'imitation de votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix !

Cinquante ans de virginité ! dit dans son doux et pur langage le lis à la tige élancée, au calice d'ivoire, aux étamines d'or, au délicieux arôme ; c'est moi qui embaume l'atmosphère, qui orne les armoiries de vos ancêtres, qui s'incruste sur votre croix de religieuse, qui couronne le front des vierges et resplendit sur l'autel de la madone. Oh ! que j'aimerais être petite novice des Sœurs Grises, fiancée de Jésus, et fleurir comme l'âme candide de votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Soeur Grise de la Croix.

Cinquante ans Sœur Grise de la Croix ! A mon

tour de faire entendre mon doux ramage. Je suis le petit oiseau, entonnant un hymne joyeux à l'aube du jour ou au retour d'un lointain exil, fixant mon séjour et mon nid dans la corniche d'une tour, sous le toit de la blanche chapelle ; en cet instant fortuné, j'unis ma voix aux chants du sanctuaire et je redis devant l'autel, témoin de son serment, le nom de la jeune consacrée, de la nouvelle professe, Sr Duhamel; et j'entonne avec un élan nouveau l'hymne de la reconnaissance : « Quid retribuam Domino ! Oh ! honneur, amour, reconnaissance à votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix.

Cinquante ans d'amoureux sacrifices. Jeune novice, prête l'oreille à mes accents. Je suis la rose aux pétales vermeilles, au parfum enivrant, à la beauté qui charme ; je souris au soleil, aux brises, à la mousse éclose ; dans le doux empire des fleurs j'occupe le rang suprême, c'est bien celui que votre Mère occupe dans vos cœurs. Mais, " pas de rose sans épine. " Sache bien que ces épines qui m'entourent servent à me protéger. Ainsi la vie de votre Mère dont les plus belles vertus, empreintes de charité, ont brillé d'un pur éclat au milieu des épreuves.

Aujourd'hui, cachant soigneusement l'épine, j'exhale mon parfum à Monte Bello, à Ogdensburg, à la Pointe du Lac, à Buckingham, à Saint François du Lac, partout enfin où [illegible]sé votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incompar[illegible] Sœur Grise de la Croix !

Cinquante ans ! soi[illegible]eans de vie religieuse ! apporta à mon oreille ravi[illegible]ne brise parfumée. Je me diri-

geai vers les bosquets touffus d'où me venaient ces sons harmonieux. " A mon approche, les clochettes d'ivoiredu gracieux muguet s'ébranlèrent de nouveau : "Noces d'or ! noces de diamant ! Salut aux dignes Jubilaires ! Moi, qu'on nomme lis de la vallée, j'exhale une senteur exquise symbolisant le suave parfum des vertus de vos vénérées anciennes.

Pauvreté, chasteté, obéissance, dévouement, charité, humilité, esprit de foi, amour de la croix, zèle inlassable pour toutes les œuvres marquées du sceau des Sœurs Grises. Respect, honneur, amour, reconnaissance à Mère Duhamel, Mère Kirby, Sœur Charbonneau, Sr Marie du Rosaire, Sr Marie du P.S., Sr Woods, Sr Ste Brigitte, Sr St Stanislas, Sr St Jean de la Croix, Sr St Georges, Sr Marie Denise, Sr Marie Adolphe, Sr Marie Séraphine, Sr Ste Jeanne, Sr Ste Eulalie, Sr Marie de Jésus, Sr St Xavier, fidèles épouses de Jésus, dévouées Sœurs Grises de la Croix !

Mes chères compagnes, votre plan a parfaitement réussi, nous vous en félicitons de tout cœur.

C'est à la chapelle que ma Sœur N ..... et moi avons été chercher l'inspiration.

Cinquante ans de prières, de dévouement, d'immolation ! me dit pieusement la petite lampe du sanctuaire. Vois-tu . . Je scintille dans l'ombre du crépuscule et les ténèbres de la nuit silencieuse, éclairant la porte du divin Prisonnier, ; flamme inextinguible et mystérieux emblème de l'amour dont brûle le captif solitaire, je me consume nuit et jour comme s'est consumée au noviciat, au poste d'Assistante, à la charge de Supérieure Générale la vie du cœur de votre Mère.

Que ma flamme, en ce jour plus ardente, soit l'inspiratrice de tous les cœurs et les fasse s'écrier avec un mystérieux enthousiasme : Honneur, amour, reconnaissance à votre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix !

Moi, j'invoquerai l'ange gardien de notre Mère, pur esprit rayonnant de flamme, tendre compagnon de son exil du berceau à la tombe. Je le vis sur ses blanches ailes prendre son essor vers les cieux, portant aux pieds de l'Eternel l'opulente moisson de cinquante années de vie religieuse ; chargé de trésors de grâces, de vertus, il redescendit des célestes hauteurs et, m'associant à sa mission il me dit : " Va et répète suavement à l'oreille de votre Mère : O Mère ! Dieu t'a aimée d'un amour éternel, il t'a conduite par des chemins épineux te voulant véritable Sœur Grise de la Croix : il a chargé tes épaules des lourds fardeaux de maîtresse des novices et de Supérieure Générale, mais aussi il t'a fait goûter le bonheur d'être à Lui seul, il a béni tes jours et tes labeurs, il veut les féconder encore. Tu connais la tendresse pour toi du Cœur de ton Jésus, tu connais celle de sa Mère, ta Mère aussi. Pour prix de ton dévouemeut, de tes sacrifices, de tout le bien que tu as fait à tes enfants, pour prix de ton amour sans bornes il t'offre ses dons, ses trésors, accueille-les en attendant la gloire qu'il te réserve là-haut.

*Ad multos annos !!* O Mère, viennent la noce de diamant et la noce de grâce et nous te redirons dans l'allégresse et la reconnaissance : Honneur, amour, gloire à notre Mère, fidèle épouse de Jésus, incomparable Sœur Grise de la Croix.

**ENGLISH SONG : " Happiness be thine**

RECITATION

## *Ma Vocation*

Il y a cinquante ans, il y a cinquante ans,
Jésus, au Saint autel, recevait les serments
De nos vénérables et chères Jubilaires.
Célébrons, ô mes Sœurs, ces grands anniversaires.
Aspirons au bonheur de plaire à ce divin Roi,
D'engager à lui seul notre amour, notre foi.

Béni soit le Seigneur ! dans le monde chrétien
Vivent les rejetons du Samuel ancien.

A chacune de vous, heureuses Jubilaires,
S'adresse, en ce grand jour, un poème d'honneur,
Tout plein des doux pensers qu'aux heures solitaires
Vous méditez avec bonheur.
( *Adaptation des rimes de Macaire et du Révérend Père Nolin, O. M. I.* )

Israël est vainqueur ! de la terre Promise
Il a franchi le seuil ; sa patrie est conquise.
Après tant de combats, sous l'azur d'un beau ciel,
Il voit couler à flots et le lait et le miel.
Jéhovah seul commande au peuple du miracle.
Sur le mont de Silo, l'auguste Tabernacle
Dresse sa riche pourpre et ses colonnes d'or ;
L'éclatante nuée là-dessus plane encore ;
Là brûlent les parfums et les chairs des victimes ;
Là résonnent de Dieu les oracles sublimes.
C'est le pontife Héli qui veille au Saint des Saints,

Et la terre au front, l'encensoir dans les mains,
Fait monter vers le ciel les vœux du sacrifice,
Interprète la loi, rend Jéhovah propice.
En ce temps grandissait, à l'ombre de l'autel,
Un gracieux enfant du nom de Samuel,
Doux présent du Seigneur aux larmes d'une mère.
Anne avait consacré, joyeuse, au sanctuaire,
Ce rejeton chéri, ce trésor précieux.
Aux regards attendris de la terre et des cieux,
Il s'épanouissait, douce fleur d'innocence,
Et la grâce brillait sur sa candide enfance,
Comme un reflet doré dans un brillant matin.
Vêtu de la tunique et de l'éphod de lin,
Il servait à l'autel et, dans les sacrifices,
Ses innocentes mains apportaient les prémices.
Heureux ange, il dormait à l'ombre du saint lieu,
Sous les plis qui voilaient l'arche même de Dieu.
De leurs ailes d'azur, les chérubins, ses frères,
Berçaient son doux sommeil et fermaient ses paupières;
Par une sombre nuit le temple était muet ;
Des lampes d'or, montait un vacillant reflet.
Tout à coup une voix traverse le silence:
" Samuel, Samuel ! " D'un bond l'enfant s'élance,
Il court au lieu tranquille où reposait Héli :
" Me voici ! que votre ordre, ô père, soit rempli. "
" — Qui t'appelle, mon fils ? Goûte jusqu'à l'aurore
Les douceurs du sommeil. " Bientôt résonne encore
La voix mystérieuse, et l'enfant, sans retard,
Franchissant les parvis, accourt près du vieillard.
" Mon fils, dit le Grand-Prêtre, à cette erreur, fais
trève ;

" Va, regagne ta couchette et poursuis seul ton rêve."
Le lévite obéit, mais un troisième appel
Redit plus fort ces mots : " Samuel, Samuel ! "
Le pontife a frémi, son âme est éclairée
D'un terrible rayon ; dans cette voix sacrée,
Qui semble réveiller l'écho du Saint des Saints,
Il reconnaît l'accent des oracles divins :
" Mon fils, dit-il, c'est Dieu, le Dieu que je redoute,
Retourne et dis : Seigneur, votre serviteur écoute. "
L'enfant regagne, ému, son asile pieux.
A peine le sommeil a-t-il fermé ses yeux,
Que les séraphins d'or du propitiatoire,
Tressaillent sur leur base, et la céleste gloire
Remplit de ses reflets les célestes parvis.
" Samuel ! " dit la voix. Pour les regards ravis
De l'enfant qui s'éveille, ô vue enchanteresse !
Pour son cœur innocent, ô sainte et pure ivresse !
C'est Jéhovah ! c'est Dieu qui montre sa splendeur.
L'Elu tombe à genoux ; " Parle, dit-il, Seigneur,
Ton serviteur écoute, " Et bientôt sa jeune âme,
Aux éternels accents, d'un feu sacré s'enflamme.
Lorsqu'au lever du jour, le pontife anxieux
Appelle Samuel, il voit devant ses yeux,
Non plus un frêle enfant, mais un divin prophète,
Des oracles du ciel, redoutable interprète.
N'es-tu pas son émule, ô toi, qu'un tendre père
En pleurs fit élever auprès du sanctuaire ?
Pour te garder du mal, du contact dangereux,
Il te choisit, enfant, cet asile pieux,
Où l'on vit de ton front l'éclat de l'innocence
Se conserver toujours, et la noble science,

Préparant l'avenir, te verser son doux miel.
Et c'est là que Jésus, ouvrant un peu le ciel,
Alluma dans ton cœur de généreuses flammes
Pour faire aimer le Christ, pour lui gagner des âmes.
C'était la vocation, l'appel divin, puissant.
Auquel tu te rendis, Eléonore enfant,
Disant : " Parlez, Seigneur, votre lévite écoute. "
" Je serai, dit Jésus, ton compagnon de route. "
Et le Seigneur, depuis, toujours guida tes pas
Et féconda tes œuvres ; Mère, ne rougis pas ;
Il aime comme nous cette douceur affable
Qui te gagne les cœurs. Il a pour agréable
Ton humilité simple et tes pieux accents.
Ta maison te révére et tes nombreux enfants
Avec amour t'offrent leur vive gratitude,
Mère, pour ta bonté et ta sollicitude.

As-tu, vierge du Christ, gardé la souvenance
De ces jours du jeune âge, où la voix de ton Dieu
T'invitait doucement, au sortir de l'enfance,
A t'enfermer dans le saint lieu ?

Oui, le monde, à tes yeux, présenta cette pompe,
Cette gloire d'un jour, ces charmes séduisants,
Dont la vaine apparence, hélas ! éblouit, trompe,
Et cause tant de maux cuisants.

Te souviens-tu, dis-nous, des mystiques paroles
Que Jésus fit entendre à ton cœur généreux,
Pour le désenchanter de ces plaisirs frivoles
Impuissants à nous rendre heureux ?

Ton oreille attentive entendit l'harmonie
Dont, sur la terre, l'écho descend parfois du ciel ;

Ton regard entrevit la région bénie,
Terre promise à Israël.
Ton cœur eut l'avant-goût des célestes délices
Dont Jésus comblera ceux qui l'auront aimé.
Dès lors, pour surmonter douleurs et sacrifices
Ton noble cœur était armé.
Tu fis, prenant la croix, le triple sacrifice,
O femme genéreuse ! et sur ce fondement,
De ta perfection s'élève l'édifice,
Superbe, divin monument.
Et pendant cinquante ans, soixante ans, ce Dieu de ton enfance,
Sur ton cœur noble et pur, eut des droits absolus,
Et tu ne demandas jamais pour récompense
Que de l'aimer de plus en plus.
Ah ! tu dois maintenant, tu dois être ravie
Des bienfaits répandus par le Dieu d'amour :
Mais regarde le ciel, ta pure et sainte vie
N'est que l'aurore d'un beau jour.

## LES CELESTES BONBONS.

(*Les Postulantes*)

D'harmonieux accords ont réjoui l'oreille,
Les accents du poète ont remué le cœur ;
Pour le plaisir des yeux, fleurs à couleur vermeille ;
Que faut-il donc encor pour un complet bonheur ?
Quelque chose de bon qu'on aime dans l'enfance,
Dans la jeunesse aussi, dans l'âge mûr autant,
Que grand'mère croque encor sans trouble de conscience,

En un mot, des bonbons pour votre creuse dent.

Santé, joie et bonheur ! j'ai la douce espérance
Que vous accueillerez ce tout petit cadeau ;
Il vous rappellera ces jours de l'enfance
Où tout au foyer était si bon, si beau !

( *Bouquet Spirituel sur la boîte* )

Je l'accompagnerai d'une douce prière
Que je veux adresser au Père de tous dons :
Et voici le souhait qu'en ce jour je veux faire :
" Dieu vous donne à goûter ses célestes bonbons. "

Que le Dieu de bonté, de son amour immense,
Vous accorde aujourd'hui, quelque gage nouveau !
Aux noces de Cana, par sa douce présence,
Il bénit les époux, servit un vin nouveau.

En ce jour d'allégresse où l'âme est si légère,
Où tout est pour elle et bonheur et rayons,
Qu'il ôte à vos plaisirs ce qu'ils ont d'éphémère
En vous faisant goûter ses célestes bonbons.

En ces jours où les croix, venant en abondance,
Font ployer et gémir sous le poids du fardeau ;
A ces moments d'épreuve où le deuil, la souffrance
Enveloppent le cœur comme en un noir tombeau ;
Quand l'âme, s'affaissant, demande au divin Père
D'adoucir ce calice, hélas ! que nous buvons
Pour que la coupe alors soit un peu moins amère,
Dieu vous donne à goûter ses célestes bonbons !

Mais pour voler au ciel où tous nous aspirons,
Mon Dieu, dans ce séjour de gloire et de lumière,
A jamais, donnez-nous vos célestes bonbons.

**Chant :** **MA NACELLE**

J'ai fait choix d'une grande nacelle,
Pour aller d'ici à l'au-delà ;
Et je vais sur la mer grande et belle,
Le front haut et le cœur jamais las.
Elle porte une fière devise
La barque dont mon cœur a fait choix :
Cri d'amour, force de la Sœur Grise :
" Vive Jésus, et Vive sa Croix !

CHŒUR

Voguons, voguons ! nous que le ciel rassemble
Filons, filons, unissant notre effort
Il fait si bon vivre et mourir ensemble
Aimons-nous donc en regardant le port ! !

Qui gouverne en dépit de l'orage,
Qui soutient le navire en danger ;
Quelle voix ranime mon courage ?
Ah ! c'est toi sublime autorité !
A l'appui de trop faibles cordages,
Tu accours me prêtant tes vertus.
Oui, tu sais écarter les naufrages,
Avec toi j'avance et ne crains plus !

Tout en haut dirigeant ma nacelle,
D'un seul mot, le pilote, Jésus
Raffermit ma rame qui chancelle
Fait mouvoir mon bras qui n'en peut plus.
En avant, toujours sa voix me crie,
" Rien ne vaut, rien ne sert de partir,
" Ne crains pas l'océan en furie
" Confiance, au ciel, viens atterrir ! "

**Vendredi, 22 février, 1918.**

## MESSE D'ACTIONS DE GRACES
## *" AD MULTOS ANNOS ! "*

### *Félicitations*

**TELEGRAMMES -- LETTRES -- CADEAUX.**

QUELQUE TEMPS AVANT LA FÊTE, LA COMMUNAUTÉ AVAIT ADRESSÉ AU SOUVERAIN PONTIFE LA SUPPLIQUE SUIVANTE :

Très Saint Père,

L'Administration générale de la Congrégation des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa, humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, et lui offrant l'hommage de sa profonde vénération. La supplie de vouloir bien accorder la Bénédiction Apostolique à la Supérieure Générale de leur Congrégation, la très honorée Mère E. Duhamel, à l'occasion de son Jubilé d'or, couronnant le deuxième quinquennat de sa supériorité.

La faveur sollicitée arriva le 25 janvier, 1918.

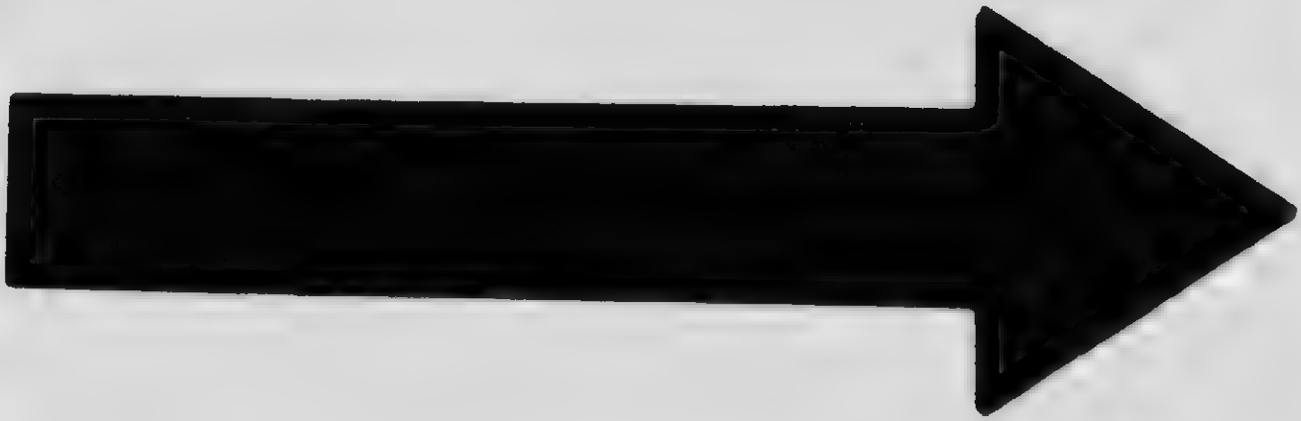
Sanctissimus Pontifex benigne annuit precibus.

Dat. ex ædibus Vaticanis
die 31 Decembris an. 1917.

Le Très Saint Père se rend avec bonté aux demandes faites.

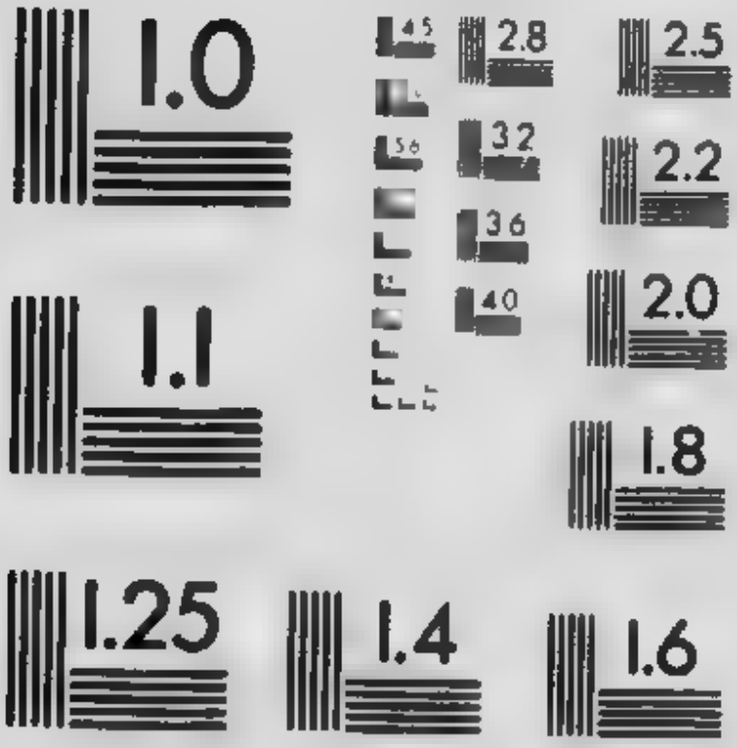
Donné au Vatican, ce 31 décembre, 1917.

Jean Baptiste Nasalli Rocca,
Archev. de Thèbes.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No 2




APPLIED IMAGE Inc

DU VATICAN. Rome, 17 février. 1918.

Le Très Saint Père, avec ses félicitations, accorde la Bénédiction Apostolique à la très honorée Mère des Sœurs Grises et aux autres Vénérées Jubilaires.

Cardinal Gasparri.

ROME, VIA FRENCH. 19 février, 1918.

Profonds hommages, félicitations, vœux du cœur, paternelles bénédictions à la Révérende Mère Duhamel et à ses filles Jubilaires.

Aug. Dontenwill,
Archev. de Ptolémaïs.
Sup. Gén. des Oblats de M. I.

DÉLÉGATION APOSTOLIQUE. Ottawa, 16 février, 1918.

Mes sincères félicitations à la Très Honorée Mère Supérieure Générale et aux autres Vénérées Jubilaires.

Je serai heureux de prendre part à la fête de votre Communauté, mercredi, le 20 février, en donnant la bénédiction du Très St Sacrement à 4. 30 hrs p. m. dans votre chapelle.

P. F. Stagni, O. S. M.
Archev. d'Ancyre
Del. Ap.

Québec, 20 février, 1918.

Que Dieu bénisse toutes les Vénérables Jubilaires. Félicitations cordiales. Vœux de longue et heureuse carrière.

Cardinal Bégin.

TROIS RIVIÈRES, QUÉ., 19 février, 1918.

Félicitations. Avec vous d'esprit et de cœur. Union de prières. Bénédictions de Dieu sur vous-même et les Vénérées Jubilaires.

J. A. Carrière, Curé
T. S. Rédempteur, Hull.

BUFFALO, N. Y. Feb. 20th, 1918,

Buffalo Oblates extend heartiest congratulations to all the Jubilarians.

W. J. Kirwin.

Feb. 20 th. 1918.
Renfrew, Ont.

The Sisters of Renfrew send you hearty congratulations with the assurance of our prayers.

Sister St. James.

20 février, 1918
MAISON-MÈRE DES SŒURS GRISES,
MONTRÉAL, Qué.

Félicitations, souhaits sincères, profonds regrets de ne pouvoir assister à vos fêtes Jubilaires.

Mère Piché. Supre Génle

Buffalo, N. Y., Feb. 20, 1918.

The Students of D'Youville College beg to express to Rev. Mother Duhamel their hearfelt congratulations on the glorious occasion of her golden jubilee. They extend their very sincere good wishes and prayers that God may grant Rev. Mother many more useful happy years.

Buffalo, N. Y., Feb. 20, 1918.

The Students of D'Youville College wish to offer their loving tribute of prayers and good wishes to Sister Woods, Sr St Bridget and our own Sr Stanislaus on the inspiring occasion of their golden jubilee. They earnestly hope God will bless them with health and many more years of usefulness.

Québec, 20 février, 1918.

Hommages respectueux et bons souhaits aux vénérables jubilaires.

M. et Mme T. Simard.

Sudbury, Ont. 20 février, 1918.

A l'occasion de vos noces d'or, veuillez accepter, ainsi que les autres jubilaires, mes meilleurs souhaits de santé et de longue vie.

Dr J. R. Hurtubise.

Trois Rivières, Qué., 20 février, 1918.

Les familles Béland, Lajoie, Paquin offrent leurs sincères félicitations et leurs souhaits de longue vie à la Révérende Mère Duhamel, Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix, à l'occasion de ses noces d'or.

ST FRANÇOIS DU LAC, QUÉ., 20. février, 1918.

Avec notre Très Honorée Mére et toutes les dignes Jubilaires, nous entonnons l'hymne de la joie et de la reconnaissance.

Les Sœurs et les élèves du couvent de
St François du Lac.

OGDENSBURG, N. Y. Feb. 20th, 1918.

Heartiest congratulations, Reverend Mothers Duhamel, Kirby and all the Jubilarians.

Sisters of the City Hospital.

D'APRÈS LA DATE DE LEUR RÉCEPTION, NOUS INSÉRONS ICI LES LETTRES DE FÉLICITATIONS ADRESSÉES AUX VÉNÉRÉES JUBILAIRES.

Archevêché de Montréal,

9 février, 1918.

Ma Révérende Mère,

Ce sera grande fête à la Maison-Mère des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, le 20 de ce mois. Ce jour-là, vous célèbrerez le 50e anniversaire de votre profession religieuse et plusieurs de vos Sœurs auront le même bonheur en même temps que vous. Une d'elle célèbrera même son Jubilé de diamant ! Les labeurs et les austérités de l'état religieux n'abrègent donc pas nécessairement la vie.

On chantera avec vous, ma Révérende Mère, l'hymne de la joie et de la gratitude et l'on demandera à Dieu de vous conserver longtemps encore à l'affection de vos enfants. C'est le vœu que je forme moi-même, en vous offrant mes plus cordiales félicitations. Je vous donnerai tout entière ma messe du 20 février. Veuillez l'agréer, ma révérende Mère, comme mon cadeau de fête : c'est le plus beau que je puisse vous offrir.

En attendant, je vous réitère l'hommage de mon religieux dévouement.

Paul, arch. de Montréal.

Archevêché de Joliette,
9 février, 1918.

Rév. Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale,
Ottawa,

Ma Révérende Sœur,

Je ne manquerai pas de m'unir d'intention à votre Communauté, en remerciant avec elle l'Auteur de tout don à l'occasion du Jubilé d'or de la Très Honorée Mère Générale et du Jubilé d'or et de diamant de 16 autres de ses membres, et en priant le St-Esprit d'attirer sur les supérieures retraitantes et les futures capitulantes l'abondance de ses grâces et de ses lumières.

Votre religieusement dévoué,
Guillaume
Ev. de Joliette.

Ogdensburg, N. Y.,
12 février, 1918.

Bonne Mère Supérieure,

C'est avec des sentiments mêlés de surprise reconnaissante et d'amitié bien sincère que je lis votre invitation à une fête qui n'a pu avoir que peu de précédents pour célébrer des jubilés d'or et de diamant d'un si grand nombre de religieuses appartenant à une Congrégation d'un petit nombre d'années d'existence. Permettez-moi de noter entre toutes ces servantes de Dieu votre propre personne, les Mères Kirby et Sr Charbonneau et la bonne sœur St Stanislas que j'ai connue si longtemps à Ogdensburg. Que de bien vous toutes avez fait, que de mérites accumu-

lés au Ciel. Je vous félicite toutes du fond de mon cœur et je félicite la Communauté des Sœurs Grises de la Sainte Croix d'une faveur si extraordinaire et je prie le bon Dieu qu'il ratifie par des bénédictions abondantes les vœux que je fais pour le bonheur temporel et spirituel de toutes les Jubilaires.

Acceptez, Révérende Mère Supérieure, l'expression de dévouement de

Votre serviteur en J. C.

H. Gabriels,

Ev. d'Ogdensburg.

A la très honorée Mère E. Duhamel,

Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix,

Ottawa.

Très honorée Mère,

C'est une fête unique dans l'histoire de nos communautés religieuses, une fête qui a son aspect à part parmi toutes les fêtes, que celle qui verra, le mercredi de la semaine prochaine, prosternées au pied du même autel, pour célébrer leur Jubilé d'or ou leur Jubilé de diamant, et la Supérieure Générale et quinze autres des anciennes de votre Congrégation.

Ce jour-là, toutes aussi heureuses que ce saint religieux des premiers siècles qui avait passé cinquante ans dans l'union intime avec son Dieu, vous répèterez comme lui, dans l'intérieur de votre âme ! " Vous m'avez trompé, Seigneur, vous m'avez trompé. Vous " m'aviez annoncé que votre croix était un accablant " fardeau, et je l'ai trouvée douce et légère vous " m'aviez dit que la montée du Calvaire était âpre et

" escarpée, et j'ai pu la gravir facilement et avec élan ;
" vous m'aviez prédit des larmes et des amertumes
" dans le sacrifice et l'immolation, et je n'y ai trouvé
" que douceur. Encore une fois, Seigneur, vous
" m'avez trompé, vous m'avez trompé ! "

Ce jour-là, vous renouvellerez votre alliance avec le Christ, vous l'accepterez, à nouveau, comme la part de votre héritage, vous baiserez sa croix ; comme hier, à Odanak, l'émotion la plus vive saisira tous les cœurs, et de vos lèvres s'échappera la parole de St Bernard : " Bon Dieu, que de joies tu procures à tes pauvres enfants ! "

Ce jour-là marquera pour votre Congrégation, une date mémorable, qui rappellera aux générations futures combien Dieu l'a aimée et bénie. Ottawa aura vu et verra des cérémonies plus splendides, des pompes autrement riches et somptueuses : mais une fête plus intime, plus touchante que celle du 20 février 1918, jamais !

Radieuse journée, toute entière de la main de Dieu ! Vénérées Jubilaires, vous devez en garder un impérissable souvenir : — *Habebitis hunc diem in monumentum.*

Très honorée Mère Supérieure, vos chères filles seront là pour vous redire, à vous particulièrement, leur affection et leur inaltérable dévouement ; les pauvres et les vieillards, les infirmes et les orphelins, que vous avez entourés d'une charité si maternelle, publieront vos multiples bienfaits à votre extrême bonté; et les mille enfants qui fréquentent vos écoles, parce que vous n'avez pas voulu les abandonner, jetteront

aux échos des alentours le cri de leur amour et de leur reconnaissance. En union avec votre Vénérable Archevêque et le nombreux clergé qui lui fera escorte, en union avec votre famille religieuse et les personnages distingués accourus de partout pour prendre part à la joie commune et commémorer ce beau jour de vos noces d'or, je vous offre mes plus sincères félicitations et mes meilleurs vœux de bonheur et de longue vie, priant Dieu de vous accorder la récompense du centuple pour tout le bien dont vous est redevable le diocèse de Nicolet. Daigne le Ciel vous conserver la santé et la force, et vous permettre ainsi de rendre à votre Communauté les services qu'elle a le droit d'attendre encore de votre sagesse et de votre admirable dévouement !

Félicitations également et vœux de bonheur, à la vénérée Mère Kirby, dont le souvenir est toujours si vivace chez nous, de même qu'à toutes les heureuses Jubilaires ; qu'elles voient leurs jours se multiplier dans une sainte et fructueuse vieillesse.

Bénissez Dieu, chères Sœurs, de vous avoir accordé la grâce de la vocation religieuse, "la première des grâces au témoignage de Saint Liguori après le saint Baptême" bénissez-le de vous avoir appelées à vivre et à mourir dans cette fervente Congrégation des Sœurs Grises de la Croix. Empruntant le cœur et la voix de Marie, la Vierge Immaculée, remerciez le Seigneur de vous avoir faites religieuses — religieuses de charité — religieuses enseignantes ; remerciez-le d'avoir déposé sur votre front le double diadème de la

vieillesse et de la virginité ; c'est là une triple grâce : *Magnificat anima mea Dominum.*

S'il nous était permis d'évoquer vos Anges gardiens, s'ils voulaient étaler à nos yeux votre bilan spirituel, la somme de tout le bien que vous avez opéré dans votre longue existence, quel spectacle édifiant ils dérouleraient à nos regards ! quelle foi ! quel zèle ! que de travaux ! que de mérites ! combien d'épreuves supportées en silence pour Dieu et les âmes ! combien de souffrances connues de Dieu seul ! Aussi, quand viendra le moment de la rétribution suprême, vous n'aurez pas les mains vides ; après avoir semé dans les larmes, vous moissonnerez dans l'allégresse ; vous porterez des gerbes fécondes dans vos mains joyeuses et triomphantes. Chantez, chantez encore, chantez toujours, les miséricordes du Seigneur, et célébrez ses munificences.

Très honorée Mère Duham !, je serai privé du plaisir d'assister à vos grandes fêtes jubilaires, mais monsieur l'abbé F. A. Saint-Germain, l'ami dévoué et si sincère de votre Congrégation, m'y représentera et il vous exprimera mon profond regret. Votre aimable secrétaire sollicite le concours de mes humbles prières et de mes meilleures bénédictions ; veuillez croire qu'elles vous sont assurées pour toujours.

Nicolet, le 12 février, 1918.

J. T. Hermann, Evêque de Nicolet.

Pembroke, Ont., February 12, 1918.
La Révérende Sœur St Jean l'Evangéliste,
Maison-Mère des Sœurs Grises de la Croix,
Ottawa.

Rev. and dear Sister,

It will be for me a duty and a pleasure to assist at the mass which will be celebrated in your chapel on Wednesday Feb. 20th, at 8 a. m., to celebrate the jubilees of so many of your venerable Sisters ; and I thank you most sincerely for the opportunity you are thus affording me of offering in person my congratulations to all of them, and my gratitude to several of them, for the good they did to me during so many of these golden and diamond years. It is also a great satisfaction for me, to engage , if the Lord spares me, to offer the Holy Sacrifice of the Mass on that morning, for the intention of your Venerable and Reverend Mother-General.

I am, Reverend and dear Sister,
Yours Respectfully,
P. T. Ryan.
Bishop of Pembroke.

---

Haileybury, 15 février, 1918.
Rev. Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale
des Sœurs Grises de la Croix.

Ma Révérende Sœur,

J'apprends avec bonheur les belles fêtes qui se préparent chez vous.

Les couronnes d'or et de diamant feront bien sur la tête des vénérables jubilaires.

Dites à votre Mère Duhamel que je veux ajouter un humble brillant à sa couronne d'or : c'est mon fidèle souvenir et la prière que j'offre pour sa communauté

Votre tout dévoué en N. S.
Elie-A.
Ev. d'Haileybury.

Mont Laurier,
15 février, 1918.

Rév. Sr St Jean l'Evangéliste sec. générale,
des Sœurs Grises de la Croix.

Ma Révérende Sœur,

Par votre lettre du 7 de ce mois, vous m'annoncez les fêtes jubilaires de votre Très Honorée Mère et de plusieurs autres religieuses de votre Communauté.

Veuillez croire que je m'associerai de tout cœur, le 20 prochain, à la joie que causera ce jubilé dans votre famille religieuse. Je joindrai mes actions de grâce à celles des vénérables Jubilaires.

Je ne manquerai pas, non plus, d'ici à cette date, de prier souvent, surtout au St Sacrifice de la Messe, pour que les délibérations et les décisions de votre prochain Chapitre général soient toutes à la plus grande gloire de Dieu et contribuent au succès et à la prospérité des nombreuses œuvres confiées aux Sœurs Grises de la Croix.

Je demeure, ma Révérende Sœur,
Votre tout dévoué en N. S.
François-Xavier
Ev. de Mont Laurier.

Evêché des Trois-Rivières 17 février, 1918.

Très révérende Mère E. Duhamel,
Supérieure générale des Sœurs Grises, Ottawa.

Ma révérende Mère,

Je suis informé que le vingt du courant, on célébrera le cinquantenaire de votre profession religieuse, avec celui de quatorze autres membres de votre Congrégation, et, de plus, le jubilé de diamant de deux de vos chères anciennes.

Ce sera donc grande fête ce jour-là chez vous, et chez tous les amis et protecteurs de votre œuvre.

J'ose me compter au nombre de ces amis, qui, pour n'être pas à portée de vous être très utiles, estiment cependant votre Congrégation au plus haut degré, vous admirent et vous vénèrent.

Aussi, je me réjouirai en ce jour béni avec tous les membres de votre pieuse et distinguée Communauté. Je remercierai Dieu des bienfaits dont il vous a comblées, vous en particulier, et chacune de vos vénérées compagnes Jubilaires.

Cinquante et soixante années de vie religieuse : qui pourra dire ce que cela comporte d'efforts et de sacrifices, d'un côté, de mérites et de récompenses, de l'autre ? Qui pourra énumérer les titres que vous vous êtes ainsi créés aux faveurs divines et à la joie éternelle ?

Je vous offre, ma vénérée Mère, avec mes humbles prières, mes félicitations les plus vives et les plus sincères, et je vous souhaite encore de longs et heu-

reux jours, pour que vous puissiez combler la mesure de vos éminents services envers l'Eglise et la Société.

Agréez en même temps l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués en N. S.

T. F. A. Ev. des Trois-Rivières.

---

Ogdensburg, N. Y. Feb., 18, 1918.

Dear Mother Duhamel,

To you, dear Rev. Mother and to the worthy nuns who are this week to celebrate their golden or diamond jubilee of service in the religious life, I most respectfully tender my sincere cougratulations and best wishes. To have lived long is of itself no reason for great credit being given, but to have worked long and hard for God and humanity deserves the praise of God and of men.

While thanking Heaven for having sustained you and yours through the arduous trials of so long a period, I will gladly unite with you in the prayer that the Holy Spirit, who alone knows the problems and the needs of the momentous era now opening up, may select for the guidance of your Community's policies and activities women of broad vision and great sanctity else the institutions your generation has so zealously reared and fostered cannot attain the goal which Providence seems to have assigned you,

Kindly accept for yourself and for each of the distinguished Jubilarians my paternal blessing.

Yours in Christ,

J. H. Conroy.

Québec, Couvent de Jeanne d'Arc

6 février, 1918.

Le Père Marie-Clément, des Assomptionnistes, ami fidèle et dévoué de ses chères Sœurs Grises d'Ottawa, sera avec elles d'esprit et de cœur les 19, 20, et 21 février pour partager la joie de ces grandes fêtes d'or.

Pour la solennité jubilaire, ma messe du 20 restera réservée pour notre vénérée Mère Duhamel et pour son Institut qui a tant fait pour le Sacré-Cœur. N'est-ce pas une digne couronne que, de la part du Sacré-Cœur, il veut déposer sur le front de la chère Supérieure Générale qui a été vraiment une *Supérieure du Sacré-Cœur.*

Mes hommages et mes félicitations aux dignes et vénérées Jubilaires avec mes meilleures bénédictions.

---

Montréal, 6 février, 1918.

Révérendes Sœurs Grises de la Croix, Ottawa,

Révérendes Sœurs,

J'irai volontiers prendre part à votre mémorable fête du 20 courant. Au nom de mes confrères et au mien, j'offrirai à votre Révérende Mère Supérieure Générale, aux autres jubilaires, ainsi qu'à toute votre communauté, des félicitations et des souhaits bien sincères. Je prierai vos anciens Pères spirituels : Guigues, Allard, Telmon, Grenier, Gaudet, Froc, Boisramé, etc. d'obtenir la réalisation de ces vœux.

Le matin de ce même jour, je célébrerai le saint sacrifice aux intentions de votre Révérende Mère Supérieure Générale.

Votre religieusement dévoué en N. S. et M. I.

G. Charlebois, O. M. I. Prov.

Monastère des Servantes de Jésus-Marie,

Hull, P. Q. 6 février, 1918.

Très Honorée Mère E. Duhamel,
Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix.

Ma Très Révérende Mère,

De tout cœur je m'unis à votre si dévouée Congrégation pour demander les bénédictions célestes sur vous et sur vos vénérées co-Jubilaires.

Permettez-moi d'adresser mes toutes particulières félicitations aux organisatrices de ces fêtes, pour l'heureuse et délicate pensée qu'elles ont eu de traduire votre " vœu discret, mais véhément, " et j'ajouterai : bien légitime.

Cette demande d'une messe fait honneur non-seulement à votre piété et à votre esprit de foi, mais aussi à tout le clergé dont elle reconnaît déjà la gratitude et la respectueuse sympathie pour une Congrégation à laquelle tout le diocèse doit tant de signalés bienfaits pour les intelligences et pour les corps.

Pour ma part, c'est une grand'messe que je veux célébrer ce jour-là à votre intention, et toutes mes religieuses la chanteront à pleine voix et à plein cœur.

J'y ajouterai, combien pauvre offrande par ma faute, la récitation du bréviaire, la grande prière de l'Eglise universelle, la plus puissante après la sainte messe.

J'ai l'habitude de prier tous les jours à la sainte messe pour tous les Instituts religieux. Soyez persuadée que le vôtre a sa bonne part.

Daignez agréer, ma très Révérende Mère, pour vous et pour vos dignes co-Jubilaires, mes respectueux hommages et l'assurance de mon sincère et sacerdotal dévoûment.

A. L. Mangin, prêtre.

---

A la Très Révérende Mère E. Duhamel
Supérieure Générale.
de la Congrégation des Srs Grises de la Croix, Ottawa

Ma très Révérende Mère,

C'est une fête bien solennelle et touchante de réjouissance, d'actions de grâces et de prières que vous allez célébrer avec vos filles le 20 février. Votre Congrégation occupe une belle et grande place parmi les Communautés religieuses de l'Eglise du Canada. Tous ceux et toutes celles à qui elle a fait tant de bien, tous vos amis personnels en particulier, devront accourir auprès de vous, ma bonne et révérende Mère, et auprès des autres Mères qui célèbreront leur jubilé d'or et de diamant, pour vous offrir leurs religieux hommages, leurs félicitations et leurs souhaits de longue vie. C'est vous dire que je devrais être au premier rang parmi eux. Malheureusement une prédication déjà promise me retiendra au poste du devoir.

Je pourrai au moins m'unir à vous au saint autel, le 20 février, dans une messe que je célèbrerai tout spécialement pour votre communauté, pour sa digne et vénérée Supérieure Générale et pour toutes les autres Mères Jubilaires. Les mérites et les prières du divin Maître peuvent seuls satisfaire notre reconnaissance et nos devoirs envers vous, répondre aussi à

vos désirs et aux nôtres en les rendant efficaces. Puisse cette messe, d'une valeur infinie, devenir l'expression de nos vœux et la réalité de mes prières à vos intentions !

*Ad multos annos !* Longue vie aux vénérables Jubilaires ! Prospérité et succès toujours religieux et efficace dans le bien a la communauté ! Paix et lumière du St Esprit au cours de la retraite qui va s'ouvrir après les fêtes et les élections qui vont suivre !

Daignez, ma très révérende Mère, agréer ces hommages et ces souhaits bien sincères, avec l'expression de mon religieux respect.

Votre très humble et dévoué serviteur en N. S.,
Fr. E. A. Langlais, O. P.
Pr. Provincial.

Couvent des Dominicains
Saint Hyacinthe
le 7 février, 1918.

---

Université d'Ottawa, 8 février, 1918.

Révérende Sœur St. Jean l'Evangéliste,
Maison-Mère des Sœurs Grises de la Croix,
Ottawa, Canada.

Révérende Sœur,

Je suis très heureux d'accepter l'honneur que vous me faites d'assister aux fêtes jubilaires du 20 février.

La Communauté de l'Université — Oblats et élèves se feront un devoir de reconnaissance de prier aux intentions de votre très-honorée Mère Supérieure Générale en ces jours de fêtes familiales, de retraite

et de chapitre général. Que le Sacré-Cœur de Jésus continue à bénir les Sœurs Grises de la Croix !

Veuillez agréer, Révérende Sœur, mes remercîments et l'assurance de mon entier dévouement en N. S. et M. I.

Louis Rhéaume, O. M. I.
Recteur.

---

Maison des Pères Oblats,
Montréal, 8 février, 1918.

Révérende Sœur St Jean l'Evangéliste, sec. générale.

Bien chère Sœur,

Je viens de recevoir l'invitation d'assister à la belle fête d'or et de diamant de vos seize jubilaires. Si j'étais libre, avec quel empressement je me rendrais à Ottawa, le 20 de ce mois !

J'irais dire à votre Communauté quelle estime profonde je lui porte et je bénirais avec effusion chacune de ces vaillantes héroïnes de la Croix. Mais, je serai, à ce moment, à prêcher les retraites du Carême et je chargerai mon Ange Gardien d'aller porter mes hommages respectueux et mes sincères félicitations à ces vénérables amies. Il emportera aussi le fruit entier de ma messe que je dirai à leurs intentions. Oh ! oui, je le ferai avec plaisir !

Je me ferai un devoir de prier pour le succès de la retraite puis du Chapître général.

Veuillez croire à la fraternelle sympathie de

Votre tout dévoué en N. S. et M. I.
E. J. A. Tourangeau, Ptre, O. M. I.

Couvent des Dominicains, Ottawa, le 9 février, 1918.

Révérende Sœur St Jean l'Evangéliste,

Sec. générale.

Ma révérende Sœur,

Les Pères Dominicains se feront un plaisir et un honneur d'assister à la messe du jubilé d'or de votre très honorée Mère et de vos autres sœurs.

Il y a dans les fêtes jubilaires tout un ensemble de circonstances qui nous portent à exprimer à la digne et méritante Communauté des Sœurs Grises notre estime et notre vénération. Nous voulons joindre nos prières aux vôtres pour remercier Dieu des grâces accordées à vos vénérées Jubilaires pour attirer les bénédictions du ciel sur la retraite et le chapitre qui doivent suivre ces fêtes. Notre messe de communauté, le 20 février, sera célébrée à toutes ces intentions. Les Pères Dominicains comprennent trop le bien opéré par les Sœurs Grises d'Ottawa pour ne pas souhaiter à leur communauté la plus sainte et la plus entière prospérité.

Veuillez agréer, ma révérende Sœur, l'expression de mon respect.

Votre tout dévoué en N. S.

Père M. Marion, O. P.

Prieur.

Couvent des Capucins, Ottawa, 9 février, 1918.
La très Révérende Mère Supérieure Générale,

Très Révérende Mère,

Nous devons trop à la très méritante Congrégation des Sœurs Grises de la Croix et nous avons une trop grande estime pour sa vénérée Supérieure Générale, Mère E. Duhamel, pour ne pas nous associer de tout cœur à ses fêtes jubilaires.

Avec vous, très honorée Mère, nous remercierons Dieu de ce qu'il lui a plu d'accomplir par vous dans ce diocèse et dans d'autres plus éloignés, où vos Sœurs sont au clergé d'un si puissant secours, montrant partout le bon esprit que vous avez su conserver à la Congrégation confiée si longtemps à votre sollicitude, et le dévouement que vous leur avez enseigné.

Il m'eût été doux de dire cela publiquement au jour de la fête et il m'aurait semblé ainsi acquitter une dette de reconnaissance au nom du clergé, mais tout spécialement au nom de notre Ordre des F. M. Capucins.

Dieu me tiendra éloigné de vous, au 20 février, mais je demeurerai tout près par le cœur. Je m'unirai de loin aux allégresses et aux actions de grâces de nos Sœurs, acquittant la messe si discrètement demandée, tandis que nos Pères d'ici se feront un devoir d'aller vous apporter leurs respectueuses félicitations.

A vous, très honorée Mère, et autres vénérables

Jubilaires, mes souhaits de longue vie, de prospérité, de bonheur.

Veuillez agréer, très honorée Mère, mes hommages de profond respect, ma religieuse sympathie et ma reconnaissance.

Fr. Ernest Marie O. M. C.
Vic. Prov.

A la très-honorée Mère Supérieure et
Aux Jubilaires du 20 février 1918 chez les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Ma très-honorée Mère Supérieure et mes vénérées Soeurs Jubilaires.

Le pauvre Curé de Ste Anne d'Ottawa, depuis longtemps l'obligé de votre méritante Communauté, ne saurait ne pas se réjouir profondément, en union avec son Archevêque et ses confrères du clergé du diocèse, à l'occasion du beau jubilé d'or et de diamant que vous célébrez chez les Soeurs Grises de la Croix, à cette date du 20 février, 1918.

Quinze noces d'or et deux de diamant, soit, cinquante multipliés par quinze et soixante multipliés par deux, cela donne en tout, huit cent soixante et dix ans de vie religieuse ! Ce sont là des chiffres qui comptent devant Dieu et devant les hommes.

Que de jours de sacrifices, en tout cas, que d'heures saintes, cela représente pour la terre et pour le ciel.

On a souvent comparé une noce d'or à un soleil

couchant, mais pour brillants que soient les reflets d'un soleil qui se couche, ils n'en vont pas moins disparaître, et rien que d'y penser, semble-t-il, cela charge l'horizon de mélancolie.

C'est là où la comparaison pèche. Nous savons, nous, qui avons la foi, que nous ne mourrons pas tout entiers, nous revivrons pour des jours sans fin. Et c'est pourquoi les reflets de vos noces d'or et de diamant n'ont rien de la terre ou de la mélancolie d'un soleil couchant.

Ils ne s'arrêtent pas à eclairer les seuls horizons d'ici-bas. Ils se projettent plutôt en rayons de gloire pure jusque dans l'éternité.

Vos vies d'éducatrices généreuses et dévouées, nous aimons à le redire avec le prophète Daniel ( XII--3 ) sont celles qui " brilleront pour de perpétuelles éternités. "

Car ils furent bien remplis les jours de vos vies de religieuses, et elles sont riches de vertus et de biens les heures de chacun de ces jours que vous avez vécu.

Le clergé et les fidèles de ce diocèse d'Ottawa en ont, depuis un demi-siècle et plus, largement profité. Parmi ces heureux bénéficiaires de vos travaux et de vos mérites -- le Curé de Ste Anne d'Ottawa vous doit de se placer au premier rang.

De toutes les heures que vous avez vécu, beaucoup ont été consacrées à sa paroisse et à ses œuvres.

C'est pourquoi il lui est venu à la pensée de vous offrir, comme témoignage de reconnaissance, un cadeau de fête à l'occasion de votre beau Jubilé. Une horloge souvenir qui marquera désormais de votre

vie de pieux soucis et de religieux labeurs, les heures, les demies et les quarts.

Acceptez-la, ma très-honorée Mère Supérieure, et vous aussi, très-vénérées Jubilaires, acceptez-la, la modeste horloge du pauvre Curé de Ste Anne ; placez-la dans votre salle de Communauté et que longtemps, longtemps encore pour l'honneur de l'Eglise et pour la gloire de Dieu, elle sonne vos heures, vos demies et vos quarts.

Jos Alf. Myrand, Ptre, Curé.

Ste Anne d'Ottawa, 10 février, 1918.

---

Université d'Ottawa,

Ottawa, 11 février 1810.

Rev. Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale

Ma bonne Sœur,

Je me ferai un devoir de m'unir, le 20 février prochain, aux membres de votre Communauté, pour remercier Dieu de lui avoir envoyé, il y a 50 ans, tout un essaim de jeunes filles qui, durant ce demi-siècle, ont fait bénir son nom par des milliers d'enfants, de pauvres, de vieillards, d'infirmes, auxquels, sous l'habit si aimé de la Sœur de la Charité, elles ont prodigué les trésors de leur cœur et toutes les ressources de leur intelligence.

Puissent ces fêtes jubilaires faire aimer encore plus la Communauté si méritante des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa et lui valoir de nombreuses vocations pour soutenir et développer les magnifiques œuvres

qu'elle a su, avec l'aide et la bénédiction de Dieu, créer dans notre cher Canada ainsi que dans plusieurs diocèses des Etats-Unis !

Veuillez agréer, ma bonne Sœur, l'assurance de mes meilleurs sentiments en N. S. et M. I.

A. Duhaut, Ptre, O. M. I.

---

Université d'Ottawa, 12 février, 1918.

Révérende Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale.

Révérende Sœur,

Veuillez agréer ma profonde reconnaissance pour le plaisir et l'honneur que vous me faites en m'invitant à votre belle fête jubilaire du 20 février.

Je compte bien assister à la messe solennelle qui y sera célébrée. Ce sera un véritable bonheur pour moi de joindre mes actes de piété à ceux de votre digne communauté, dans les intentions qui nous sont suggérées par cette magnifique solennité et par les évènements si importants qui vont suivre.

Avec vous, je me réjouis de tout mon cœur à la pensée de ces nombreuses années de bénédictions signalées, dont la divine Providence a gratifié votre très honorée Mère Générale et les autres vénérables anciennes qui se préparent à célébrer leur jubilé de profession religieuse.

Avec vous aussi, je veux adresser au ciel mes plus ferventes prières pour leur obtenir encore beaucoup

d'autres années remplies de mérites et de faveurs célestes.

Je me ferai également un devoir sacré de prier à l'intention de votre retraite et de votre affaire, de l'affaire importante entre toutes, de vos élections générales des dignitaires de l'Institut.

C'est bien peu que d'offrir deux messes pour prendre ma part dans toutes ces intentions. Ce sera mon petit cadeau de fête, que je vous prie de présenter à la très révérende Mère Générale, avec mes humbles félicitations et souhaits, pour elle et ses dignes compagnes de jubilé.

Je demeure, Révérendes Sœurs,

Votre humble et dévoué chapelain des jours passés,

G. Bellemare, Ptre, O. M. I.

---

Scolasticat de Marie Immaculée,

Edmonton, Alta, 12 février, 1918.

Révérende Mère,

A vous et à toutes vos jubilaires du 20 février, mes meilleurs vœux de bonne fête. Ce jour-là, j'offrirai le Saint Sacrifice à vos intentions. Je n'oublie pas dans mes prières nos bonnes Sœurs Grises d'Ottawa.

Daignez agréer, Révérende Mère, mes religieux hommages de respect et de dévouement en N. S. et M. I.

F. Blanchin, O. M. I.

Cap-de-la-Madeleine, 12 février, 1918.

Révérende Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale.

Révérende Sœur,

Je vous remercie sincèrement de la cordiale invitation que vous me faites d'assister aux fêtes splendides qui auront lieu à Ottawa, à l'occasion du jubilé d'or de votre très Révérende Mère Générale et du cinquantenaire de profession religieuse de nombre d'autres Sœurs très méritantes de votre si digne Communauté.

Au nom du R. P. Supérieur, absent en ce moment et occupé à la prédication quadragésimale à Lowell, il me fait plaisir de féliciter hautement les vénérees Jubilaires du 20 février prochain. Nous aurions été flattés de pouvoir déléguer à ces grandioses solennités quelques-uns des membres de notre Communauté du Cap-de-la-Madeleine. Mais les circonstances ne sont point favorables et nous devons renoncer au bonheur de voir ces belles démonstrations que vous inspirent les sentiments exquis de votre proverbiale charité.

Veuillez croire, révérende Sœur, que nous nous joignons de cœur à tous ceux qui, empêchés comme nous et pour divers motifs, de prendre part à cette magnifique fête de famille, feront monter vers le ciel, en ce jour, le plus fervent de leur " Te Deum " ! Nous ne manquerons pas non plus d'adresser au Seigneur, le " Veni Sancte Spiritus, " par lequel vous avez l'habitude de solliciter l'assistance d'en haut,

durant les saints jours de la retraite et les heures précieuses de la tenue du Chapitre général.

Nous serons heureux, en outre, d'offrir, ce 20 février, aux intentions de votre très-honorée Mère générale, le sacrifice auguste de l'autel, afin de reconnaître, en tout le bien qu'ont accompli les vénérées Jubilaires, le doigt de Dieu, afin de l'en remercier par de dignes actions de grâces, afin d'appeler sur elles et sur toute votre belle communauté les bénédictions célestes.

Agréez, ma révérende Sœur, avec le témoignage de mon admiration, l'assurance de mes meilleurs sentiments de joie fraternelle et l'expression de mes vœux ardents de bonheur dans le Christ, aux vénérables Jubilaires de demain.

Tout à vous en N. S. et M. I.,
E. Harnois, O. M. I.

---

Chelmsford, Ont., 13 février, 1918.

Révérende Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale.

Ma Révérende Sœur,

J'accepte avec beaucoup d'honneur et de plaisir l'invitation d'assister aux belles fêtes que vous préparez pour le 20 courant, à l'occasion du Jubilé d'or de votre très honorée Mère E. Duhamel, du jubilé de diamant de Révérende Mère Kirby et de leurs compagnes qui ont fourni une si belle carrière dans votre Congrégation.

Je dois en grande partie aux révérendes Mères Kirby et Duhamel la faveur insigne d'avoir des Sœurs

Grises de la Croix dans ma paroisse. C'est donc pour moi un devoir de reconnaissance d'aller leur présenter mes meilleurs souhaits ; et à moins d'empêchement sérieux, je serai à votre fête de famille.

Sous pli, veuillez trouver un chèque de $50. comme cadeau de fête aux jubilaires. Cette petite offrande vous aidera a continuer la belle œuvre que votre communauté a toujours faite depuis sa fondation dans cette province.

Recevez, ma révérend: Sœur, l'assurance de mon plus entier dévouement en N. S.

S. Côté, Ptre.

---

Collège du Sacré Cœur,

Sudbury, 13 février, 1918.

A Sr St Jean l'Evangéliste, sécrétaire générale

Ma chère Soeur en N. S.,

Je serais trop heureux, si j'étais plus libre de mon temps, de me rendre à votre invitation. Ce serait remplir un devoir très agréable que de présenter de vive voix aux vénérées Jubilaires, à la très honorée Mère, en particulier, mes hommages, mes félicitations, et mes voeux ardents en N. S.

Veuillez vous faire mon interprète, et offrir, entre autres, aux Jubilaires, deux messes que je dirai aux intentions de la très honorée Mère, dont l'une le 20 courant.

En Notre Seigneur,

J. Carrière, S. J.

Provincial du Can.

Hull, Qué., 14 février, 1918.

Révérende Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale.

Ma Révérende Sœur,

Je vous suis très reconnaissant pour votre aimable invitation. Je ferai mon possible pour assister à la messe solennelle à l'occasion des grandes fêtes que votre communauté prépare pour sa Très Révérende Mère Supérieure Générale et quelques autres religieuses.

Avec plaisir, j'offrirai le Saint Sacrifice, ce jour là, pour demander à Dieu de répandre ses bénédictions sur les vénérables jubilaires, la retraite et le chapitre général.

Veuillez agréer, Révérende Soeur, l'expression de mes sentiments respectueux en N. S. et M. I.

Ch. Charlebois, O. M. I.

---

Lowell, Mass., 19 février, 1918.

Révérende Sr St Jean l'Evangéliste, Séc. Générale.

Révérende et bien chère Sœur,

Je suis très heureux de pouvoir offrir mes voeux de bonheur à la très révérende Mère E. Duhamel, Supérieure Générale, à l'occasion de son Jubilé d'or.

De loin, mais de grand coeur, je lui dis : " Ad Multos Annos ! "

Les Pères de cette Maison se joignent à moi pour souhaiter à toutes les vénérées Jubilaires de votre

Communauté, de longs jours encore au service de Dieu et de la religion.

Tous, nous ferons monter vers le ciel, en ce jour béni, nos humbles mais très ardentes prières en faveur de celles dont la vie mériterait d'être écrite en lettres d'or dans chacune des pages de l'histoire du Canada.

C'est un grand jour pour votre Ordre. — Qu'il soit fécond en faveurs célestes, en bénédictions divines.

Avec mes respects sincères, je demeure,

Votre tout dévoué en N. S. et M. I.

Léon Lamothe, O. M. I.

Curé.

---

Scolasticat des R R. P P. Oblats

Ottawa, Ont., 19 février, 1918.

A la Très Révérende Mère Duhamel,

Supérieure Générale.

Très Révérende Mère,

De coeur et d'esprit, nous nous associons aux splendides fêtes qui se célèbreront, ces jours-ci, pour glorifier la vertu et le mé· des religieuses qui, depuis cinquante ans, se dépensent avec amour et joie à l'éducation et à l'enseignement de la jeunesse. Que de trésors d'abnégation et de renoncement cachés dans ce laps de temps, que d'actes de vertu et même d'héroïsme à la gloire de l'Eglise et à l'utilité de la société ; Dieu seul en connait toute l'abondance et tout le prix ! Lui seul aussi pourra vous en récompenser avec abondance et générosité ! Nous qui admi-

rons votre œuvre de dévouement, nous vous remercions du bien que vous faites et nous vous félicitons dans l'exaltation de cette fête toute à votre honneur et à la gloire de Dieu. Avec vous, nous rendrons de ferventes actions de grâces qour les bienfaits nombreux dont vous avez été l'objet et nous le supplierons de vous continuer ses faveurs de prédilection et vous permettre de parfaire l'œuvre commencée. A vous en particulier, Révérende Mère, qui dirigez la belle communauté des Sœurs Grises avec tant de zèle et de sagesse, que le Sacré-Cœur de Jésus et sa divin eMère Immaculée vous couvrent de leur protection et vous accordent encore de nombreuses années de bonheur et de mérites !

Vous réitérant nos sincères félicitations, nous nous souscrivons

Les Pères Oblats du Scolasticat St Joseph
J. D. Dalpé, O. M. I. Sup.

---

Couvent des Dominicains, Ottawa, 19 février, 1918.

A la très-honorée Mère E. Duhamel, Supérieure
Générale des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

Ma très-révérende Mère,

Veuillez agréer avec l'hommage dc mes plus respectueuses félicitations, l'expression de mes meilleurs vœux à l'occasion du jour mémorable du cinquantième anniversaire de votre consécration religieuse.

Pendant cette longue période de vertus et de tra-

vaux, que de grâces insignes reçues du ciel ! que de bien inconnu aux hommes, mais inscrit au livre de vie, accompli ici-bas !

J'unirai mes actions de grâces aux vôtres et à celles de votre belle Congrégation, ma très-révérende Mère, et je prierai le bon Dieu de conserver longtemps pour l'édification de vos Soeurs une existence qui s'est dépensée à leur service. Après leur avoir été utile par un gouvernement sage et maternel, vous continuerez vos bienfaits à leur égard par l'apostolat de l'oraison et la prudence de vos conseils.

Je vous prie, ma très-révérende Mère, d'être l'interprête de mes respectueux souhaits, auprès de vos vénérées compagnes de Jubilé et d'agréer l'assurance de mon profond respect et de mon religieux dévouement en N. S. et St Dom.

fr. Raymond-Marie Rouleau
des fr. prêcheurs.

---

Québec, 18 février, 1918.

Révérende Mère E. Duhamel, Supérieure Générale
des Sœurs Grises de la Croix.

Révérende Mère,

Le vingt du présent mois, un événement remarquable, unique dans les annales de votre florissante Communauté réunira au pied des autels tous ceux qui ont raison de rendre grâces à Dieu de leur avoir conservé pour le bien de la patrie et la gloire de son nom,

ces religieuses admirables, dont l'une célébrera son Jubilé d'or, deux autres, leurs noces de diamant et quatorze, le glorieux cinquantenaire de leur profession religieuse. C'est une Communauté bénie, manifestement protégée par le Très-Haut, celle qui peut donner au monde ce spectacle non-pareil.
*Non fecit taliter omni nationi.*

Ma charge de Président de l'Association Canadienne-française de l'Education de l'Ontario m'a procuré l'avantage d'avoir avec votre Communauté des relations toujours agréables et c'est en faisant la connaissance des admirables institutrices de nos petits enfants que j'ai appris à admirer leur zèle, toujours le même, et aux heures douloureuses que nous avons connues, leur abnégation sans calcul, leurs sacrifices sans bornes.

Pour tout cela, soyez mille fois bénies. Je vous apporte dans ces quelques lignes la gratitude de toute une population dont vous avez conquis le cœur et qui demande aujourd'hui au ciel de continuer à répandre sur vos têtes ses bénédictions et ses bienfaits. Longue vie à vous, toujours si dévouées au service de Dieu. Que le Seigneur vous protège ..... et qu'il vous conserve longtemps à notre affection.

Veuillez transmettre à la Communauté l'expression de ma vive reconnaissance et des vœux sincères que je forme pour son bonheur et sa toujours croissante prospérité.

F. Landry.

Bourget, 15 février, 1918.

A la très-honorée Mère E. Duhamel, Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix, et aux autres vénérées Jubilaires.

Mes révérendes Sœurs,

Le vingt février sera un jour de fête solennelle dans votre Communauté : la Mère Générale, Sœur E. Duhamel, célèbrera ses noces d'or, l'ancienne Mère Kirby et Sœur Charbonneau, leurs noces de diamant, quatorze religieuses, une pléïade n'est-ce pas ? leur cinquantenaire de profession. Quelle preuve plus péremptoire que le bon Dieu a béni votre Communauté et la bénira davantage !

Le Seigneur n'est pas à bout de grâces pour ceux qui le servent bien et lui gagnent des âmes. Je n'essaierai pas de faire l'historique de votre Congrégation depuis soixante ans ! malgré que je la connaisse passablement, j'oublierais une foule de faits héroïques qui la couvrent d'honneur et de bénédiction. Qu'il me suffise de dire que les Sœurs Grises de la Croix ont compris leur vocation et leur mission. Vous avez compris, vénérables Jubilaires, que la religieuse est une personne qui fait profession de tendre à la perfection de la charité. Or, la perfection de la charité c'est cette plénitude d'amour et de vie surnaturelle qui approche de Dieu autant qu'il est possible de s'en approcher ici-bas ; c'est cet harmonieux ensemble de vertus vivifiées par l'amour qui configure à la perfec-

tion absolue manifestée en N. S. ; c'est cette libérale et gracieuse expansion dans laquelle la religieuse s'oublie pour devenir la servante de tous ; tout cela sous la forme d'un sacrifice qui imite l'ineffable don que Dieu nous a fait de lui-même en son Fils.

Vous avez toujours compris, révérendes Sœurs, qu'en abandonnant l'esprit du monde pour l'esprit de Jésus-Christ, l'époux de votre choix, vous vous unissiez à cet Esprit qui achève dans les cieux la vie divine, comme dans les âmes, la vie parfaite.

Vous savez tout ce que peut cet Esprit, honorées Jubilaires, qui pendant 60 et 50 ans, avez donné à cette pieuse Communauté l'exemple d'une noble et sainte persévérance. Vous pouvez dire avec autorité aux jeunes âmes, combien il est doux et salutaire de mourir au monde pour ne plus vivre qu'en Jésus-Christ. L'Epoux fidèle va se rapprocher plus intimement de ses épouses dans ces noces d'or.

Depuis 60, 50 ans, chères Jubilaires, vous exercez, sans trève, la miséricorde spirituelle et corporelle : combien d'enfants voués à l'ignorance vous avez instruits, d'orphelins menacés de l'abandon vous avez secourus, de vieillards sans asile vous avez abrités, d'infirmes de toutes sortes vous avez consolés. C'est tout un peuple de misérables que vous avez dû recueillir, loger, nourrir, visiter, consoler, soigner, réconcilier avec la Providence et la société, et cela jusqu'à l'acte suprême qui reçoit leur dernier soupir. Réjouissez-vous dans le Seigneur. " Gaudete in Domine ! " car la vie religieuse, dans votre Communauté, a été une fête perpétuelle que le Christ a rempli

des souvenirs de sa sainte et glorieuse vie et qu'il honore des caresses de son amour.

Permettez-moi, vénérables Jubilaires, de vous offrir au nom de la paroisse de Bourget, et au mien, les plus cordiales félicitations et les vœux les plus ardents de prospérité et bonheur. Je me ferai un devoir bien doux d'offrir, à l'intention de la Mère Générale, deux messes dont une de la part de la paroisse, et d'assister à vos mémorables fêtes le 20 du courant.

Veuillez bien me croire, vénérables Jubilaires,

Votre dévoué en N. S.

L. C. Raymond, Ptre, Curé.

Washington ( Brookland ) Feb. 15, 1918.

My dear Rev. Mother General,

I thank you heartily for the invitation your Secretary has sent me to join my jubilant thansgivings to God with those of your Sisters for the half-century of mingled joys and sorrows offered to God with unmingled devotedness and consummated on the 20 th of this month.

What a privilege for me to be a priest! since it enables me to offer for you the divine sacrifice of thanksgiving on that morning. God our Lord will place you beside me on the altar. My sincerest well wishing shall be lost in His own benignant blessing, my *ad multos annos* shall be blended and mingled with His own promise to you of the Eternel Years of jubilee in Paradise. And I will call to the same holy tryst our departed Sister M. Camper, now, I feel sure,

in heaven, that the sacred friendship that Providence gave us one to the other may hold festival with your own joy. you, whom she venerated with truly filial loyalty.

Believe me, very Reverend Mother,

Faithfully yours in Our Lord,

Walter Elliott, C. S. P.

---

Ottawa, le 20 février, 1918.

A la très-révérende Mère E. Duhamel, Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix.

Très-révérende Mère,

A l'occasion de la célébration de votre glorieux Jubilé, et en témoignage de ma profonde vénération pour vous-même et pour vos vénérables Sœurs, permettez-moi de vous offrir l'humble hommage d'un modeste Sonnet dans lequel j'ai essayé d'exprimer quelques pensées qu'éveille en moi l'imposant spectacle de vies religieuses si fécondes en bonnes œuvres, en sacrifices et en vertus.

Qu'il plaise au Seigneur de vous laisser de longues années encore au milieu des vôtres pour que vous puissiez continuer à les édifier, à les guider et à les encourager, multipliant ainsi les fleurons précieux de la couronne immortelle qui vous attend au ciel.

Permettez-moi aussi, très-révérende Mère, de me recommander avec ma famille à vos bonnes et généreuses prières.

J. M. Fleury.

Ottawa, 19 février, 1918.

A la trés-honorée Mère E. Duhamel, Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

Très-honorée Mère,

Veuillez accepter, à l'occasion de votre Jubilé d'or de votre profession religieuse, le petit présent ci-joint. Il est minuscule, c'est vrai, mais il sera précieux à celle qui a porté durant cinquante ans le nom de Sœur Grise *de la Croix* et qui, en plus, a porté, avec tant de vertu, et cela durant dix ans, la lourde de croix du Supériorat général. Cette précieuse parcelle du bois du Calvaire m'est arrivée de Rome, il y a deux semaines et la voix de la religieuse affection et de la profonde reconnaissance m'inspire la pensée de vous l'offrir aujourd'hui : vous conviendrez avec moi que le Saint Esprit est pour beaucoup dans cette inspiration.

Que la vertu toute puissante de cette relique vous entoure, vous protège et accroisse sans mesure votre sainteté et qu'elle rejaillisse également en pluie de grâces et de bénédictions sur les vénérables Soeurs qui célèbrent avec leur bien-aimée Mère, leur Jubilé d'or et de diamant.

Puisse votre pieuse Communauté, à l'occasion de ces fêtes si religieuses, recevoir du Père Eternel par l'intercession de la Vénérable Mère d'Youville, un renouveau de piété et de ferveur, de courage et de dévouement, de charité et de zèle pour le plus grand bien des âmes et pour la plus grande gloire du Sacré-Coeur de Jésus.

Votre humble et tout dévoué en N. S.
Ths. Pintal, CSSR.

Collège Ste Marie,
Montréal, le 19 février, 1918.

Révérende Sœur St Jean l'Evangéliste,

Maison- Mère des Sœurs Grises de la Croix,
Ottawa.

Ma Révérende Sœur,

La bienveillante invitation à vos fêtes jubilaires que j'ai reçue, je ne sais trop à quel titre, m'a fait le plus grand honneur et le plus sensible plaisir. Mes devoirs d'état me retiennent en classe, mais j'accompagnerai vos vénérables Jubilaires de la présence du cœur. Mes pauvres prières leur sont acquises, et mon admiration s'incline devant cette continuité de dévouement au service des pauvres et de l'enfance.

Nos sympathies vous accompagnent dans vos épreuves comme nos félicitations dans vos réjouissances ; et les récents malheurs survenus à votre Hôpital d'Ottawa et à notre cher couvent de la Pointe du Lac ont pu vous faire sentir combien on apprécie les services de votre Communauté.

Je prie le Saint Esprit de continuer à répandre sur votre glorieuse phalange ses grâces de choix, et d'inspirer tout spécialement vos dignes Supérieures durant les graves séances qui suivront vos fêtes du souvenir.

Daignez agréer, ma révérende Sœur, l'expression émue de mon plus profond respect pour vos chères Jubilaires et pour toute votre si fervente et si charitable Communauté.

Bien vôtre dans le Sacré-Cœur,
Alexandre Dugré, S. J.

LES MESSIEURS PRÊTRES DONT LES NOMS SUIVENT ONT EU L'AIMABLE OBLIGEANCE D'ACCEPTER NOTRE INVITATION. ILS ONT AUSSI GÉNÉREUSEMENT OFFERT A NOS VÉNÉRÉES JUBILAIRES, LE DON INAPPRÉCIABLE D'UNE MESSE.

Révérend Père J. A. Charlebois, Provincial.

Messieurs les Abbés : P. Beauchamp, Chanoine, Curé, Pointe Gatineau. S. Corbeil, Principal, l'Ecole Normale. F. A. Saint Germain, Procureur et Secrétaire de l'Evêché de Nicolet. C. E. Brunault, Curé, Saint-Guillaume d'Upton. E. Tessier, Curé, Saint-François-du-Lac. J. Forcier, Curé, Sainte-Gertrude. J. de Gonzague, Missionnaire des Abénakis, Odanak. J. H. Touchette, Curé, Casselman. I. Châtelain, Curé Buckingham. J. E. Prieur, Aumônier des Sœurs Grises, St Joseph d'Orléans. J. Lacey, Aumonier, Orphelinat d'Ogdensburg. J. Pilon, Curé, l'Orignal. J. H. Limoges, Curé, South Indian. C. Poulin, Curé, Clarence Creek. W. J. Larocque, Curé, Wrightville.

Révérends Pères : L. N. Dubois, O. M. I., Sup. Juniorat du S. C. A. Bourassa, Directeur du Grand Séminaire, Ottawa. J. M. Marchand, O. P. Curé, St J. B. Ottawa. H. Chabot, Curé, Ottawa Est. W. Valiquet, O. M. I. Curé, Cap-de-la Madeleine. L. Péruisset, O. M. I. Professeur, Université, Ottawa. W. J. Kirwin, O. M. I. Buffalo. E. A. Pépin, O. M. I. Ottawa. A. Véronneau, Professeur, Université d'Ottawa. W. Plaisance, O. M. I. Curé, Platts-

burg. J. M. Desjardins, O. M. I. Hull, Notre Dame de Grâce. J. A. French, Curé, Eganville. F. Robert, Ottawa Est. Jos. Bidet, Curé, Notre Dame de Lourdes.

Messieurs les abbés J. A. d'Amour, Rédacteur de l'Action Catholique Qué. N. D'amour, Holyoke, Mass. R. Glaude, Vicaire, Hawkesbury. J. E. Béchard, Vicaire, Curran. C. Landry, Vicaire T. St Rédempteur, Hull.

## COMMUNAUTES RELIGIEUSES

Révérende Sr St Jean l'Evangéliste, sec. générale.

Ma bien chère Sœur,

Notre chère Mère me charge de vous remercier, comme Organisatrice de votre grande fête, de l'aimable invitation que nous venons de recevoir. De tout cœur, il va sans dire, nous nous unirons à la multiple célébration qui va marquer le 20 du courant, et deux de nos Sœurs Tourières nous représenteront à la Messe solennelle et au Salut de ce grand jour.

Durant notre Retraite qui est à ses premiers jours, nous solliciterons les grâces du ciel pour toutes les chères Jubilaires, et spécialement pour votre Vénérée Mère Générale que nous aimons tant.

En attendant le plaisir de lui exprimer nos vœux pleins de respect et d'affection, je demeure, ma bien chère Sœur,

Dans le Sang de Jésus,
Votre très humble,
Sr M. du Rédempteur,
Rel. Ador. du P. S.

Ottawa, 6 février, 1918.

Québec, 9 février, 1918.

Révérende Sœur St Jean l'Evangéliste, Secrétaire,
Couvent des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

Révérende et chère Sœur,

Veuillez agréer mes meilleurs remerciements pour votre délicate attention à l'égard de notre Communauté que vous avez bien voulu inviter à la célébration des magnifiques fêtes jubilaires qui auront lieu dans votre monastère les 19, 20 et 21 courant.

Toutes, nous nous unirons à vos hymnes d'actions de grâces et nous serons heureuses de bénir avec vous le Seigneur pour les dons que son amour a répandus avec profusion sur les chères existences que couronne un glorieux Jubilé, et particulièrement pour les faveurs de choix dont il a gratifié et enrichi votre très-honorée Mère.

Ma Sœur Ste Théodore et moi nous nous rendrons à vos solennités, lundi le 18 courant, par le Pacifique; une retraite annuelle finissant ce matin là, nous empêche de partir avant le midi ; nous serons à bord du train qui est dû à Ottawa à une heure et trente de la nuit.

Avec religieuse et sincère affection, je vous prie de me croire,

Révérende et chère Sœur,

Bien vôtre en N. S.

Sr Ste Lutgarde, Supérieure Générale.

Monastère des Servantes de Jésus-Marie,
Hull, P. Q., 10 février, 1918.

A la Très Honorée Mère Supérieure Générale
des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

La Mère-Servante des Servantes de Jésus-Marie et sa Communauté présentent leurs respectueux hommages et sincères félicitations à la Très Revérende Mère Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix et à ses Co-Jubilaires, et s'unissent affectueusement aux hymnes d'amour et de jubilation qui montent vers le ciel en ce saint jour de "Quid retribuam Domino."

Comme gage de sympathie profonde et de douce union dans le Cœur Eucharistique de Jésus, le Prêtre Eternel, elles s'unissent de tout cœur à leur Révérend Père Fondateur, à la messe qui sera chantée dans leur chapelle, le vingt février, aux intentions de la Très Révérende Mère E. Duhamel.

Outre l'audition de la sainte messe, elles se feront un bonheur et un pieux devoir de gratitude d'offrir la récitation de l'Office canonial et les œuvres d'une journée eucharistique pour remercier le Dieu infiniment bon et libéral de toutes les faveurs célestes qu'Il a accordées aux Vénérées Jubilaires, pendant cette longue période de Cinquante Années, et elles le supplieront de les conserver longtemps encore pour l'honneur, la gloire et la consolation de leur belle Congrégation, et des âmes auxquelles elles se dévouent.

Que Marie, Vierge-Prêtre, puise à pleines mains dans les trésors divins les grâces de choix dont Elle est le canal, qu'Elle les répande abondamment sur la Très Honorée Mère Supérieure Générale et sur ses heureuses Co- Jubilaires, dans l'attente du jour plus radieux et plus ineffable encore des Noces éternelles.

Sr Marie de l'Enfant-Jésus, S. J. M.
Mère-Servante.

Hôtel-Dieu, Nicolet, 12 février, 1918.

Révérende Sr St Jean l'Evangéliste, Sec. Générale,
Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

Ma Révérende et bien chère Sœur,

Nous avons reçu avec joie votre fraternelle invitation d'assister à vos fêtes jubilaires. Il m'eut été bien agréable de l'accepter pour moi-même, mais je dois compter encore avec les exigences de ma pauvre santé, et le sacrifice s'impose .....Nos Sœurs Assistantes, Ste Hélène et St Alphonse, seront chez vous le 18 au soir, et porteront à vos dignes et vénérées jubilaires les félicitations et les hommages de la famille entière.

Agréez, ma très chère Sœur, avec mes remerciements, l'assurance de mon meilleur souvenir.

Votre bien affectionnée en J. et M.
Sœur M. L. Carignan, Supre génle,

Maison Provinciale St Boniface, 12 février, 1918.

A la très-honorée Mère Duhamel, Supérieure Générale et aux vénérées Jubilaires.

Ma révérende Mère et mes bien chères Sœurs,

Par delà les monts et les vallées, nous arrive l'écho de vos noces d'or.

" Vous sanctifierez la cinquantième année, car c'est le Jubilé ; il sera sacré pour vous, dit le " Lévitique " Ainsi l'a compris votre estimable Communauté qui s'apprête à chanter avec vous, vénérées Jubilaires, le Magnificat de la reconnaissance.

De tout cœur, nous nous unissons à vous, très-honorée Mère et bien chères Sœurs, pour acclamer en ce cinquantenaire les fleurs d'or et de diamant, formant comme à la Mère aimée et vénérée qui porte si vaillamment le poids des responsabilités du gouvernement, une couronne vivante de gloire et de mérites, dont bénéficient, et les œuvres et toute la Communauté !

Il nous semble entendre les anges ravis, qui sur leurs harpes d'or, célèbrent à l'envie dans leurs chœurs glorieux, le cycle étincelant de ces jours jubilaires.

Au souvenir des bienfaits du Seigneur, aux vôtres, nos voix s'unissent et montent vers les cieux pour redire en toute fraternité religieuse les accents de nos cœurs émus et reconnaissants.

Cinquante ans, chiffre d'or, fais surgir de nos âmes de lointains souvenirs purs comme les bienfaits. Ne

peut-on pas dire avec le Bréviaire romain : " J'ai méprisé le monde, pour l'amour de Jésus-Christ : c'est Lui que j'ai vu, que j'ai aimé et que j'ai préféré dans la personne de ceux qui souffrent. "

C'est ce que vous avez fait, révérende Mère et bien chères Sœurs dans votre vie si bien remplie. Vous avez sauvé le pauvre qui implorait votre secours, servi de Mères à l'orphelin dénué de tout appui : rempli de joie le cœur des souffrants, des malheureux !

Tous ces bienfaits deviendront dans l'immortel séjour, les joyaux radieux de la noble couronne des filles de la Charité !

Jouissez, très-honorée Mère du concert unanime des cœurs qui, pour vous n'en font qu'un..... Un jour au ciel, dans un sublime transport, ô Seigneur ! direz-vous, je n'en ai perdu aucun.

C'est le vœu bien sincère qui résume tous les sentiments de respect et d'affectueuse reconnaissance de votre très-attachée en N. S.

Sœur Pagé, Sup. prov. et sa Communauté.

Couvent des Sœurs de l'Assomption.

Nicolet, le 12 février, 1918.

Révérende Mère St Jean l'Evangéliste, sec. générale,
Maison-Mère des Sœurs Grises de la Croix.

Ma Révérende Mère,

Avec tous les membres de votre chère Congrégation, nous ferons avec bonheur des 19, 20 et 21 février des jours de prières et d'actions de grâces.
De loin, no us nous unirons par la pensée aux homma-

ges de filial respect, de gratitude et d'amour, montant de toute part vers les vénérables Jubilaires à qui nous offrons, en cette circonstance solennelle nos humbles félicitations et nos vœux de bonheur.

Veuillez agréer, ma révérende Mère, l'expression de nos sincères remerciements pour votre bienveillante invitation, et nous croire toujours

Bien fraternellement vôtre en N. S.

Les Sœurs de l'Assomption S. V.

Sœur St Jean l'Evangéliste,

Supérieure Générale.

---

Hôtel-Dieu de St Hyacinthe,

15 février, 1918.

Révérendes Sœurs Grises de la Croix,

Maison-Mère, Ottawa.

Bien-aimées Sœurs,

Nous avons reçu votre aimable invitation nous conviant aux fêtes religieuses et familiales par lesquelles vous vous apprêtez à célébrer les Noces d'Or de votre bien-aimée Mère Générale et de quatorze de vos chères Soeurs anciennes, et les Noces de Diamant de bonne Mère Kirby et chère Sœur Charbonneau.

Nous regrettons bien vivement que les circonstances pénibles où nous nous trouvons ne nous permettent pas d'aller partager les joies intimes de votre famille, et de goûter avec vous les heures délicieuses que vous allez vivre les 19, 20 et 21 prochain.

L'intéressant programme que vous nous avez adressé nous permettra de vous suivre de loin, et avec la présence du cœur, nous prendrons part à la célébration de vos magnifiques fêtes pendant que nos prières franchiront la distance pour transmettre aux dignes Jubilaires, nos félicitations et nos vœux.

Avec vous toutes, bien-aimées Sœurs, nous redisons le " Magnificat " de la Vierge Marie, pour ces belles et riches carrières si bien remplies. Cinquante et soixante années de profession religieuse, de travaux laborieux, de dévouement parfait, quelle gloire rendue à Dieu, à la religion, quels trésors pour l'éternité ! Et que dire de celles entièrement consacrées à l'active direction et à la maternelle sollicitude d'un Institut tel que le vôtre!.... Oh ! ces années-là, elles sont marquées d'un lustre particulier, synonyme de mérites et de gloire .

Oui, très révérende et chère Mère Générale et vénérées Jubilaires, vous avez vécu de longs jours, et votre moisson est belle, et pourtant, nous ne voulons pas le départ. Un soir si glorieux doit s'empourprer encore; aussi, notre vœu le plus ardent est-il qu'il plaise à Marie Immaculée de tenir longtemps suspendue la couronne immortelle qui vous attend, afin qu'aux diadèmes d'or, s'ajoutent les diamants et que ces derniers se changent en précieux rubis. Que Dieu vous conserve à l'affection et à la vénération de votre communauté et de la nôtre. Que tout ce qui fait l'objet de vos désirs les plus chers vous soit amplement accordé en ces jours de Jubilation et de si doux souvenirs.

A ces vœux de nos cœurs, nous joignons d'humbles fleurs spirituelles, les seules que notre pauvreté actuelle nous permet de vous offrir; déposées dans le Cœur de Jésus, elles se changeront, espérons-nous, en or pur et vous obtiendront, très révérende et chère Mère Générale, et vénérées Jubilaires, les faveurs que sollicite pour chacune de vous notre religieuse et sainte affection.

Vous remerciant de l'honneur de votre gracieuse invitation, et vous assurant de notre affectueux souvenir pendant ces jours de bonheur, je demeure,

Bien-aimées Sœurs,

Votre très attachée en N. S.

Sr St Pierre d'Alcantara, S. G.

A la très honorée Mère Duhamel,

Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix.

Vénérée et bien chère Mère,

Il faudrait avoir la plume d'un ange pour rendre les sentiments qui nous animent en songeant aux fêtes incomparables que va célébrer votre sainte congrégation. D'abord, le Jubilé d'or de la Mère vénérée et mille fois chère qui, depuis tant d'années, fait le bonheur de la nombreuse et si méritante famille religieuse des Sœurs Grises de la Croix.

Ce seul évènement transporte de joie et de reconnaissance nos cœurs qui vous sont, vénérée et chère Mère, si tendrement et si profondement attachés.

Mais, semblable à notre très Sainte et Immaculée Reine Marie, dont l'Esprit Saint dit "qu'à sa suite viendront les chœurs des vierges" c'est toute une virginale phalange qui vous fait escorte en votre glorieux jubilé. Il nous faut donc multiplier vœux et félicitations, et former au sein de notre bénie solitude, un concert de louanges et de jubilation qui puisse faire écho à celui, si harmonieux, par lequel vos aimantes enfants acclameront leur Mère très chère et ses co-jubilaires si privilégiées.

Que le ciel daigne prêter l'oreille à tous ces chants d'amour ! et qu'il verse sur l'héroïne vénérée des grandes fêtes prochaines et sur son noble cortège de dignes anciennes, des flots de paix, de joie et d'intime bonheur! Que le Sang divin de l'Epoux des vierges ajoute la splendeur de ses reflets vermeils au "Rosaire d'or" formé par les quinze couronnes de cinquantenaire, et qu'il fasse étinceler de feux inconnus à la terre, les mystiques diamants qui vont ceindre le front de la vénérée et chère Mère Kirby et de son heureuse compagne.

Grâce à ce Sang précieux, nous nous consolerons donc de notre impuissance à rendre un juste tribut d'hommages à celles qui seront l'objet de cette solennelle et céleste fête. Oui, Jésus crucifié, qui veut bien être notre offrande, saura faire sortir de ses plaies adorables des paroles de tendresse et d'amour, pour suppléer à ce que notre plume ne saurait exprimer. De ses blessures divines s'échapperont de suaves mélodies pour charmer l'oreille et le cœur des privilégiées du grand jour et leur donner un avant-goût des

délices éternelles que nous leur souhaitons, après de longues années encore de dévouement et de mérites.

Confiant à Marie Immaculée la réalisation de tous ces vœux, nous nous souscrivons,

Vénérée et très chère Mère,

Avec une respectueuse et toute filiale affection,

Dans le Sang de Jésus,

Vos très humbles et attachées enfants,

Les Adoratrices du Précieux Sang d'Ottawa.

15 février, 1918.

Amour au Cœur de Jésus !

La Révérende Mère Provinciale des Sœurs du Sacré-Cœur se fera un plaisir d'assister aux cérémonies religieuses du Jubilé d'or de la Très Honorée Mère Duhamel et d'unir les prières de sa Communauté à celles des Révérendes Sœurs Grises de la Croix pour attirer les bénédictions du Ciel sur les Vénérées Jubilaires.

Noviciat des Sœurs du Sacré-Cœur

Ottawa,-Est, 15 février, 1918.

Très Honorée Mère Duhamel, Supérieure Générale, Maison-Mère des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

Très honorée et bien chère Mère,

L'astre brillant de vos " noces d'or " projette bien loin ses lumineux rayons. Il réjouit agréablement les cœurs qui vous sont religieusement attachés ; ainsi veuillez permettre à la petite sœur d'une de vos chères filles, d'ajouter une note joyeuse au concert d'allé-

gresse qui s'élève du ciel de votre chère communauté en ces jours bénis.

C'est avec un cœur rempli de la plus douce joie que je vous prie d'agréer, très-honorée et bien chère Mère, avec mes hommages de cordiale estime, mes félicitations les plus sincères et mes vœux les plus ardents.

Ce simple mot de " noce d'or " a, à lui seul, une voix bien éloquente, car qui pourra dire ce qu'il renferme de bonheur intime à votre cœur d'épouse de Jésus..... que de doux souvenirs, que de flots de grâces viennent à la fois vous redire combien Il vous a aimée et vous aime toujours ! Il me semble entendre l'Hosanna de la reconnaissance qui s'échappe de votre cœur et de celui de toutes vos chères filles dont vous êtes la gloire et la joie. Par la pensée, je vole au milieu de votre heureuse famille, qui vous vénère et vous chérit à juste titre, très honorée et bien chère Mère. Je chante avec elle l'hymne de l'action de grâces et je fais monter vers le ciel des vœux ardents pour qu'aux gerbes d'or, qui rayonnent à votre couronne immortelle, s'ajoutent des diamants précieux, des rubis étincelants.

Que la Vierge Immaculée porte ce désir à Jésus, afin que votre carrière procure toujours davantage la gloire de Dieu et qu'elle vous réserve les plus suaves consolations.

Avec bonheur, je demeure, très honorée et bien chère Mère,

Votre respectueusement attachée en N. S.

Sr St Honoré.

Orphelinat Franco-américain des Srs de la Charité,
Lowell, 15 février, 1918.

Jeanne d'Arc,
Worcester, Mass, 16 fév., 1918.

Très Révérende Mère Duhamel, Supérieure Générale,
Maison-Mère des Sœurs Grises, Ottawa.

Ma très Révérende Mère,

J'ai l'insigne honneur d'être chargée par notre bon Père, de venir me faire l'interprète de toute la petite famille de Jeanne d'Arc, de Worcester, à l'occasion des grandes fêtes de vos Noces d'or, qui vont tant faire tressaillir tout votre noble Institut dans quelques jours.

Vous connaissez assez notre cher Père et ses enfants de Jeanne d'Arc pour qu'il soit inutile d'insister sur le fait de notre union avec vous en une pareille circonstance.

Notre Père nous a annoncé que sa Messe du 20 février vous était réservée comme cadeau d'Or ; nous avons le bonheur et l'honneur de joindre au Divin Sacrifice de notre Père aimé toutes les communions et nos saintes messes de cette journée.

Notre petite famille de Québec fera de même, nous le savons. De la sorte, vous voyez, notre très vénérée et chère Mère, vos belles fêtes d'Ottawa seront aussi nos fêtes, et quoique à distance, nous les vivrons avec vous et pour vous.

Ce sera là une bien faible manière de vous témoigner la vive reconnaissance de nos âmes pour vos bontés, vos délicatesses et l'affection si maternelle dont vous avez daigné nous honorer. Quoique indigne

de tout cela, nous tenons à vous dire combien nous l'apprécions et combien nous vous en remercions.

Daigne le Sacré Cœur dont vous avez été l'Apôtre dans votre Institut, vous bénir abondamment et vous serrer plus que jamais dans ses bras miséricordieux et sur son Cœur d'Amour.

Du reste, Il est trop délicat et Il a trop bonne mémoire pour ne pas le faire plus que jamais à l'occasion de vos incomparables fêtes de noces d'or, que les enfants de Jeanne d'Arc, par ma plume, vous souhaitent douces, heureuses et inoubliables pour vous et pour tout votre Institut.

Daignez agréer, notre très vénérée et bien chere Mère, ces vœux de nos cœurs d'enfants, et laisser tomber sur nous quelques miettes des joies et des bonheurs de vos Noces d'or, que nous regardons aussi à plus d'un titre comme une douce fête de famille de Jeanne d'Arc.

Au nom de toutes mes Sœurs, je me souscris, ma très Révérende Mère,

Votre humble petite enfant,
Joséphine du Sacré Cœur.

De notre Monastère d'Ottawa, 16 fév., 1918.
Révérende Mére Supérieure des Sœurs Grises de la Croix.

Très Révérende Mère,

Il est très doux à la première Visitation Canadienne d'apporter l'humble note de sa profonde et intime dilection, au concert tout cordial, qui va célébrer, en

ce jour de perdurable bénédiction, votre jubilé d'or, conjointement au jubilé de diamant de vos Vénérées Mères Kirby et Charbonneau.

Ma Révérende et bonne Mère, c'est dans le Cœur Sacré de Jésus, notre unique Trésor, c'est par son divin Amour, l'infinie suffisance de notre insuffisance, que nous voulons vous offrir, à Vous, ma Mère, aux seize heureuses Jubilaires qui, semblables à une incomparable guirlande, vous couronnent aujourd'hui, les vœux et les félicitations de notre religieuse affection.

Permettez aussi, ma Vénérée Mère, que notre fidèle reconnaissance saisisse encore cette occasion de redire toutes les délicates bontés dont vous et vos chères filles, ont été si avides de nous entourer, dès notre arrivée en votre beau et cher Canada ; mais, c'est surtout à Jésus que nous le dirons, en communiant à vos intentions, ce 20 février.

Que les bénédictions divines, après avoir réjoui vos douces fêtes de famille, tombent abondantes, sur vos retraites et sur l'Assemblée de votre chapitre général.

Que sous votre bel étendard de la Croix, une moisson féconde vous soit donnée en fortes et généreuses vocations, en prospérités spirituelles et temporelles dans toutes vos chères œuvres apostoliques.

Nous vous prions d'agréer, ma Mère, l'humble petit présent qui accompagne notre message. C'est l'ouvrage de nos chères Filles, il vous redira, ma Révérende Mère, et pour nous et pour notre bien Vénérée Sœur la Déposée, les sentiments de notre religieuse et invariable dilection, auxquels nos chères

Filles joignent humblement l'hommage de leur filial respect et ainsi nous vous demeurons bien intimement unies dans le Sacré-Cœur de Jésus, où je suis heureuse d'être, Ma bonne et Vénérée Mère,

De votre Révérence,

La très humble Sœur en Notre Seigneur,

Sœur Françoise Agnès Curtet Supérieure

de la Visitation Ste Marie.

Dieu soit béni !

---

Couvent de Jeanne D'Arc

Québec, ce 17 février 1918.

Très Révérende Mère Duhamel, Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix, Ottawa.

Vénérée et chère Mère,

Avec quel bonheur, la petite famille de Jeanne d'Arc de Québec, vient mêler sa voix à celle de la Grande Famille de ses heureuses Sœurs Grises de la Croix, pour chanter en union avec elle, en ces jours bénis, l'hymne de sa joie et de sa reconnaissance.

Oui! pour elle, aussi, Très Honorée et très chère Mère, ce 50e Anniversaire de votre vie religieuse, est une "FETE D'OR" bien douce et bien chère à tous les cœurs de ses Enfants.

Depuis longtemps déjà, la Messe du "20 février" de Notre bon Père, était réservée pour vous, et toutes nos Messes et communions de ce jour.

Notre prière sera unie à la sienne et montera plus ardente encore vers le Sacré Cœur, pour le supplier de vous combler de ses plus précieuses bénédictions ainsi que votre cher Institut dont Il est si bien le Roi et le Maître.

Que votre Sainte Fondatrice, la Vénérable Mère d'Youville que nous invoquons pour vous, sa digne Fille, daigne recevoir les vœux de bonheur, de sainteté, santé et longue vie que nous formons pour vous, chère et bonne Mère, et les déposer elle-même dans le Cœur Sacré de Jésus.

Et que notre patronne bien aimée, la Bienheureuse Jeanne d'Arc dont nous vous offrons une modeste statue, vous protège de sa puissante épée et vous couvre de sa douce oriflamme.

Veuillez l'agréer comme un faible témoignage de notre respectueuse et tendre affection et un gage de notre profonde et inaltérable reconnaissance, pour vos bontés toutes maternelles et vos inlassables générosités à notre égard.

Nous terminerons ces fêtes de votre " JUBILE D'OR " au pied de l'Autel, par le beau chant d'action de grâces du " Magnificat " de la Très Ste Vierge que nous prions de vous bénir et de vous conserver longtemps encore, pour le bonheur de votre chère communauté et celui

De notre petite famille
de Jeanne d'Arc
à Québec.

Révérende Mère E. Duhamel,
Supérieure Générale.

Très honorée Mère,

La grande circonstance de votre jubilé d'or attire sur vous la pensée, non seulement de vos Sœurs en religion, mais de toutes les Communautés qui ont l'avantage de vous connaître et de vous aimer.

Permettez alors aux Sœurs de la Misericorde de mêler leur voix à l'immense concert qui s'élève en ce moment pour chanter avec vous, très honorée Mère, la Miséricorde du Seigneur.

Que cette chère Mère Kirby et la bonne Sœur Charbonneau reçoivent aussi nos vœux et nos plus religieuses félicitations pour la longue carrière de 60 ans passés au service de Dieu, ainsi que les quatorze privilégiées qui portent maintenant sur leur front le diadème d'or.

Que le Seigneur fait de grandes choses dans les âmes et dans votre Communauté, très honorée Mère ! Qu'Il soit béni !

Félicitations cordiales, vœux sincères et souhaits d'une longue carrière encore, pour chacune de vous.

Daigne le Seigneur bénir et exaucer nos prières, nos vœux, et vous donner à vous, chère Révérende Mère, et à vos compagnes si favorisées, les dons les plus choisis de son amour.

Vous réitérant l'expression vive et cordiale de nos

affectueuses félicitations, nous aimons à nous dire,

Très honorée et digne Mère, vos toutes respectueuses et bien unies en Notre Seigneur et Marie, Mère de Miséricorde,

Les Sœurs de la Miséricorde.

Ottawa, 17 février 1918.

---

Vive le Sang de Jésus !

Révérende Mère Duhamel,

Maison Mère des Sœurs Grises de la Croix,

Ottawa, Ont.

Bien chère Mère,

Permettez-nous en ce beau jour de vos Noces d'Or avec le Divin Epoux des Vierges, de nous unir à vous, pour chanter le cantique de la reconnaissance au Seigneur, qui daigne vous combler de ses plus insignes faveurs.

Nos cœurs sont remplis de joie à la pensée de vous voir avancer à l'autel de la première immolation, pour offrir au Dieu Victime, vos sacrifices, vos souffrances, votre dévouement d'un demi-siècle consacré à son saint service.

Oh! que Jésus ainsi que votre Vénérée Mère Fondatrice doivent, du haut du ciel, sourire à cette offrande si précieuse et si agréable à leurs yeux. Puisse le Divin Epoux vous combler, en cet heureux jour, de ses plus douces bénédictions et de ses grâces, et vous inonder de ses consolations, comme preuve évi-

dente de son amour et de son plus vif contentement qu'il éprouve pour sa fidèle et aimante épouse. Après quoi, nous nous plaisons à vous dire: " Ad multos annos ! "

Oui, c'est de tout cœur que nous vous souhaitons de vivre encore longtemps, pour continuer votre oeuvre d'apostolat, pour la plus grande gloire de Dieu, la joie et le bonheur de vos chères filles, et pour l'augmentation de vos mérites pour la bienheuse Eternité.

Nos dignes Supérieures se joignent à nous pour vous offrir leurs voeux les plus sincères et les plus respectueux de joie, bonheur et sainteté.

Dans le Sang de Jésus et dans le Coeur Immaculé de Marie, nous vous restons toujours bien unies.

Vos respectueuses et affectueuses,

Sr Marie de la Présentation et Sr Aurélie de Jésus.

Sherbrooke, 17 fév. ,1918.

Très Révérende Mère E. Duhamel,
Supérieure Générale des Sœurs Grises de la Croix,
Ottawa.

Ma très Révérende et chère Mère,

C'est avec bonheur que nous prenons part en esprit aux fêtes splendides de votre Jubilé d'or. Aussi nous voulons joindre nos humbles félicitations à celles que vous adressent votre grande famille religieuse et vos nombreux amis.

Que Notre Seigneur, en ce jour béni, vous récompense de ce que vous avez fait et souffert pour Lui,

que vos travaux, vos souffrances contribuent à abréger les jours de l'épreuve afin que nous puissions louer Dieu en paix et le servir dans la joie.

Nous ne doutons pas que ces grandes fêtes apporteront à votre chère Communauté de nouvelles forces et un nouveau courage, puisés au foyer ardent du Cœur de Jésus, où s'embraseront de plus en plus vos cœurs d'apôtres et vos âmes d'amantes des Sacrés Cœurs.

Nous vous souhaitons toutes ces grâces et tant d'autres qui découlent de cette source toujours limpide.

Nous exprimons les mêmes vœux pour les autres vénérées Jubilaires dont on nous cite les noms. Aussi est-ce en union de prières ferventes et de Jubilante allégresse que vous ayant visitées en esprit, nous sommes heureuses de demeurer,

Dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, ma très Révérende et bien chère Mère,

Votre très humble servante en notre Seigneur,

Sœur Marie de St Stanislas, Supérieure.

Monastère de Notre Dame de Charité,

Ottawa, le 18 février, 1918.

---

Maison de Notre Dame de Lourdes,

Eastview, le 19 février, 1918.

Ma Révérende Mère,

Nous nous faisions une joie toute religieuse d'aller demain matin à votre belle messe de fête, et de vous présenter ensuite nos fraternelles et très respectueuses

félicitations. Mais de nombreuses grippes viennent se mettre à la traverse ces jours-ci, pour nous priver de cette satisfaction, et je viens, ma Révérende Mère, vous prier d'excuser notre absence demain.

Permettez-nous cependant de nous associer à votre chère famille religieuse dans cette belle solennité, et d'unir notre prière à toutes les vôtres pour bénir Dieu de tant de grâces reçues de sa bonté pendant ce demi-siècle de vie religieuse. Que, par Marie, le divin Maître vous comble, à l'occasion de vos noces d'or, Révérende Mère, de toutes les grâces que votre cœur de religieuse et de mère peut désirer, et que vous goûtiez pleinement les douces et profondes joies que méritent votre pieux dévouement et votre constance sainte ( qu'Il sait mieux que tous ) à sa cause sacrée !

Demain, ma Révérende et bonne Mère, nous prierons spécialement pour vos vénérées Jubilaires et surtout pour vous-même, nous rappelant que " la Sagesse " a toujours trouvé près de votre grande âme, la plus charitable et religieuse sympathie en toute occasion. Il nous est bon, ma Révérende Mère, de nous en souvenir près de la Reine des Cœurs, et de prier cette Dispensatrice des trésors du Seigneur, de vous payer notre dette de reconnaissance.

Notre Mère Provinciale est absente et je ne doute nullement de sa prière pour vous, ma Mère, surtout quand elle saura votre grand anniversaire. La chère Sœur Marie de l'Assomption, retenue au lit par une forte grippe, vous assure de son respectueux et meilleur souvenir devant Dieu. La Communauté et le Noviciat s'unissent donc dans un même sentiment de

piété et de gratitude pour appeler sur la journée de demain et la Vénérée Mère qui la provoque, toutes les joies et les bénédictions de N, D. de Lourdes.

Votre bien humble en Jésus et Marie,

Sr St Paul Supérieure du Pensionnat.

---

Couvent de la Sagesse,
Cyrville, 19 fév. ,1918.

Très Révérende Mère Générale,

Permettez-nous de venir vous offrir nos respectueux hommages et notre religieuse sympathie à l'occasion de vos noces d'or. C'est de tout coeur que nous prierons fervemment pour vous demain, en union avec vos Soeurs; que le Sacré-Coeur, par sa sainte Mère, vous accorde ses meilleures bénédictions en cette joyeuse fête. Qu'une si belle et longue carrière passée au service du bon Maître sera noblement récompensée, là-haut!

Mais nous supplions notre céleste Epoux de vous conserver encore longtemps à l'affection et à l'édification de vos chères compagnes, qui vous sont si reconnaissantes.

Veuillez, révérende Mère, offrir aussi nos meilleurs voeux aux bonnes religieuses qui ont l'honneur de faire également demain, leurs noces d'or et de diamant; pour toutes, nous prierons et répéterons souvent: " AD MULTOS ANNOS ! "

Plusieurs de nos Soeurs étant grippées, nous ne

pourrons, à regret, assister à vos belles cérémonies, mais veuillez bien agréer nos remerciements pour votre aimable invitation.

Votre bien humble et respectueuse en Jésus par Marie

Sœur Théodore, Supérieure
Fille de la Sagesse.

---

Hôpital Général des Sœurs Grises,
Montréal, 28 février, 1918.

Très Honorée Mère Duhamel,
Supérieure Générale.

Ma bien chère Mère,

De toutes manières, il était décrété dans les desseins de la Providence que je serais privée d'assister à la célébration de votre Jubilé d'or ; et, pourtant, vers la mi-janvier, je me réjouissais encore à l'idée d'y prendre part. Mon voyage aux Etats-Unis fut alors décidé. J'étais loin de prévoir le coup douloureux qui mettrait le dernier obstacle à la réalisation de mes projets, le terrible incendie du 14 février !.....

Mais je ne fus pas absente tout à fait. D'esprit et de cœur, je me suis unie à toutes celles qui vous entouraient, à vos filles spécialement, pour remercier Dieu de toutes les grâces qui sont tombées sur vous, chère Mère, et sur toutes les dignes jubilaires durant cinquante et soixante ans de vie religieuse.

Depuis, les heureux témoins de ces fêtes nous ont redit ce qu'il y a eu de bon, de doux, d'agréable,

d'exquis durant ce Triduum, où la piété filiale s'est plu à chanter tout particulièrement la bonté de la Mère, qui a veillé avec tant de douceur et de vigilance à la garde de son troupeau.

Et quelle ingénieuse inspiration pour commémorer ce joyeux événement que " ces souvenirs intimes de votre famille religieuse, " travail dû encore, à une de vos heureuses suggestions. Je l'ai parcouru ce volume, à la hâte, me promettant de le relire a tête reposée. Ce que j'ai entrevu suffit pour me rendre compte des merveilles de grâces que le bon Dieu a versées sur la fondation et les développements de votre maison. Qu'Il en soit béni et remercié ! Notre Vénérable Mère doit être fière de ses filles d'Ottawa.

Merci, ma bien chère Mère, pour les deux exemplaires que j'ai reçus, ainsi que pour les chers autres souvenirs de ces beaux jours. Après les fêtes, les grands évènements. Combien nous prions à ces intentions. Le Sacré-Cœur vous bénira, notre Vénérable Mère vous assistera. Il en sera ainsi, nous n'en pouvons douter. Après les séances du Chapitre, vous aurez besoin d'un bon repos .... voyez-vous mon désir .... venez donc, chère Mère ..... avec votre secrétaire .... Combien vous seriez les bienvenues...

En Jésus et Marie, je me dis, ma bien chère Mère,

Votre très affectionnée,

Sr M. A. Piché, Supre Génle.

Je n'ai pas osé vous envoyer la lettre ci-incluse durant les fêtes .... Votre cœur en aurait trop souffert ...

Sr M. A. P.

Des invitations toutes cordiales avaient été adressées à nos Communautés-Sœurs nos Sœurs Grises de Montréal, St Hyacinthe, Québec, Nicolet, et aux autres Communautés religieuses auxquelles nous sommes étroitement unies dans l'amour du Christ ; les Révérendes Sœurs de Ste Anne, Lachine, La Congrégation Notre Dame, de l'Assomption de la Ste Vierge, Nicolet, du Précieux Sang, de St Georges, de la Visitation, de la Miséricorde, de la Sagesse, de la Ste Famille, du Sacré-Cœur, des Servantes de Jésus-Marie. Toutes ont répondu à notre appel ou par la présence de membres délégués pour représenter le corps qui s'unissait à nous dans une commune prière, ou par une missive expliquant une absence regrettée.

Nous notons ici l'épreuve fortuite qu'eut à subir le véritable berceau de notre chère Communauté, nous voulons nommer la Maison-Mère des Sœurs Grises de Montréal.

A la veille de nos fêtes, le 14 février, le feu consumait une large part de ses immenses bâtisses. Il faisait ployer sous la douleur le cœur de toutes le religieuses de cet Institut, en immolant d'une seule flamme, 50 de leurs chers enfants, petites victimes innocentes expiant les crimes d'une trop coupable humanité.

Torturée par son cruel chagrin, la très honorée Mère Piché dut renoncer à venir assister au triomphe d'une Sœur et amie tendrement aimée..... Si nous regrettons vivement le vide qu'a laissé dans notre auditoire et dans notre réunion fraternelle l'absence

de la vénérée Mère Piché, de ses assistantes, de la regrettée Sr Rodier, cette grande zélatrice du Sacré-Cœur tout particulièrement invitée et de nos autres Sœurs de la Maison Mère de Montréal, que nous aurions voulu voir fêter avec nous, nous avons été heureuses d'entourer de nos tendresses, la révérende Mère Desnoyers, Provinciale, amie reconnue de notre Communauté, et son estimable compagne, Sœur Quinn.

## CADEAUX

BOUQUETS SPIRITUELS: Messes entendues, 3000; communions, 2000; rosaires, 2000; chemin de la croix, 1200; souvenez-vous, 1100; invocations, 100000; prières diverses, 1250.

DONS EN ARGENT: M. le Chanoine Campeau de la Basilique d'Ottawa, les Revérends Pères, L. Rhéaume O. M. I., Recteur de l'Université d'Ottawa; N. Smith, O.M.I., Provincial des Etats-Unis; W. Tigh, O.M.I., Curé de l'Immaculée Conception, Lowell; J. Turcotte, O. M. I., Curé de St Jean-Baptiste, Lowell; W. Kirwin, O. M. I., paroisse des Sts Anges, Buffalo; W. Plaisance, O. M. I., Curé, Plattsburg; Messieurs les Abbés F. A. St Germain, Procureur et secretaire, Evêché de Nicolet; S. Côté, Curé de Chelmsford; O. Racette, Curé de Verner; C. Poulin, Curé de Clarence Creek; A. Forcier, Curé de Ste Gertrude, Qué.; M. O. Sauvé, avocat, Ottawa; la Révérende Mère E. Ward, Pro-

vinciale des Etats-Unis. Chacune de nos missions a donné $50. en or.

AUTRES CADEAUX : M. l'Abbé J. Myrand, Curé de la paroisse Ste Anne d'Ottawa, horloge carillon ($400).

R. P. Marie Clément des Assomptionnistes, une statue de Jeanne d'Arc et 2000 images " Souvenir des Noces d'or "

Rév. Père Pintal, C.SS.R Recteur, précieuse relique de la vraie croix.

R. P. Lejeune, O. M. I., trois volumes d'histoire du Canada.

M. de Gonzague, Missionnaire des Abenakis, un volume.

M. l'Abbé Baillargé, Curé de Verchères, plusieurs volumes de son Histoire sainte, parties du maître et de l'élève.

M. l'Abbé Béchard, Vicaire de Curran, 3 volumes.

Sœurs Grises de la Maison-Mère de Montréal, riche voile de Tabernacle, ( drap d'or ).

Sœurs Grises de St Hyacinthe, bouquet spirituel. ( 1 )

( 1 ) Encore sous le coup de l'epreuve nos chères Sœurs de St Hyacinthe ont exprimé amerement le regret qu'elles ressentaient de ne pouvoir offrir un cadeau tel que l'eussent desiré leurs cœurs aimants. Pour faire oublier leur pauvre mais noble condition, elles resolurent de se revêtir des richesses du Christ et nous avons eu lieu d'admirer les tresors dont elles pouvaient disposer, aimées qu'elles le sont de ce divin Epoux La barque qui apporta, à notre reverende Mère jubilaire, les perles des merites de nos chères Sœurs Grises de St Hyacinthe, etait un bijou de delicatesse et d'art, et cet original bouquet spirituel a fait l'admiration de toutes les personnes qui ont eu le plaisir de le contempler, comme il fait et fera à jamais le touchant souvenir de la chère mere qui l'a reçu en don Heureuses les pauvres selon l'esprit de Dieu puisque, dejà, elles possèdent et disposent du centuple promis !

Sœurs Grises de Québec, Tableau de l'ange Gardien, peint par une religieuse de leur Institut.
Sœurs Grises de Nicolet, Encrier en or.
Sœurs de Ste Anne, Lachine, étole et bourse.
Sœurs de l'Assomption, Nicolet, burettes en or.
Sœurs du Précieux Sang, Ottawa, crucifix décoré.
Sœurs de la Visitation, Ottawa, pavillon de ciboire.
Sœurs de la Congrégation, Ottawa, gerbes de roses.
Sœurs de la Miséricorde, gâteau de fête ( sous forme de corne d'abondance ).
Lady Jetté, deux beaux candélabres.
M. et Mme. Duhamel, statue du Sacré-Cœur de Montmartre.
Les Normaliennes de Hull, ampoule électrique, sur pied, avec abat-jour.
Plusieurs autres amis de la Communauté ont offert fleurs et volumes.

DONS DE NOS SŒURS : Album-souvenir; cadre-souvenir des sept Supérieures générales de la Communauté : souvenirs intimes de notre famille religieuse ( volume ) ; photographie de notre Vénérable Mère d'Youville et de notre très honorée Mère Duhamel ; peintures à l'huile ; biographie de Sr Ste Marie, le Sacre-Cœur de Jésus priant, portant sa Croix, la Samaritaine; statue de St Michel; garniture d'autel au filet; surplis brodé sur point ; rochet avec dentelle renaissance; étole, bourse et voile huméral brodés ; amicts et manuterges brodés ; quantité d'objets grandement appréciés ; représentation du Noviciat ( 1893-1903 )— 213 petites colombes qui convergent vers

leur centre, un magnifique Christ monté sur bois rustique.

Outre un don de $50. en or, le Noviciat a aussi offert garnitures d'autel, aubes, surplis, dentelles.....

## REMERCIEMENTS

Avant de clore ce volume, nous ajouterons un dernier mot de reconnaissance. Ah ! c'est bien le sentiment qui couvre ce modeste écrit, ou plutôt celui sur lequel reposent toutes les lignes et dont fait preuve cette longue file d'heureux évènements.

Comment ne pas garder fidèle mémoire de Son Excellence, notre regretté délégué Apostolique, Mgr Stagni qui a bien voulu se rendre en personne à notre Maison-Mère, verser sur la tête de nos heureuses Jubilaires, une bénédiction majestueuse qui s'épandait des rayons d'or de l'ostensoir .....

Peut-on ne point rendre hommage à notre Vénéré Père, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, notre digne Archevêque, lequel, en dépit de sa faiblesse, a tenu à officier pontificalement et à adresser la parole à la noble assemblée des Communautés faisant fête à Jésus, l'Epoux divin des vénérées héroïnes, autour desquelles se concentraient toutes les beautés de ce jour inoubliable.

A tous les Messieurs prêtres de l'Archevêché et à leur tête, M. le Chanoine Campeau, Curé de la paroisse Notre Dame, ne dirons-nous point notre grati-

tude pour leur dévouement, leur générosité à déployer, dans la basilique toute rajeunie, une splendeur dont jamais nos yeux et nos âmes ne perdront souvenance.

Enfin à tous ceux qui ont manifesté à notre chère Communauté, en la personne de sa très honorée Mère et de ses vénérées compagnes, leur sympathie et leur estime, nous réitérons l'expression de notre plus profonde reconnaissance et nous disons et répétons : " Amour et gloire à Dieu ! Paix et bonheur à ses enfants ! "

## PARAPHRASE DU MAGNIFICAT

Air : LE MAGNIFICAT.

Gloire au Seigneur, Gloire au Seigneur,
Fait jaillir l'amour de mon âme ;
Mon esprit tressaille et s'enflamme
En Dieu, mon Tout et mon Sauveur.

Ses yeux ont vu, de sa servante,
La bassesse et l'humilité ;
Les nations, à perpétuité,
Me diront heureuse et puissante.

Le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant,
Dans mon âme fait grande merveille ;
Sa loi, sa gloire est sans pareille,
Son nom seul est saint, juste et grand.

Sur celui qui l'aime et l'adore,
Sa miséricorde s'étend

D'âge en âge et suavement
A tout Couchant, à toute Aurore.

Il a mis la force à son bras,
Le mépris, la honte au superbe ;
Il a fait sécher comme l'herbe
L'orgueilleux si vil et si bas.

Sa main a renversé les trônes,
Les rois, les princes et les grands ;
Et sur le front des indigents,
A posé trésors et couronnes.

Du Dieu qui donne abondamment,
Le riche ignore les richesses,
Le pauvre connaît les largesses ;
L'humble surpasse l'opulent.

Pour nous manifester sa gloire,
Lui, le seul Très-Haut, l'Eternel,
A pris sous sa garde Israël
Comme l'enfant de sa mémoire.

Ainsi ce Dieu l'avait promis,
Devant Abraham, à nos pères,
A leurs postérités entières
Et pour les siècles infinis.

Gloire est à la Trinité Sainte,
Au Père, au Fils, au Saint-Esprit.
Comme elle est L'Eternelle Enceinte,
Elle fut, ainsi sera-t-il.